

Learning from Kraftwerk 1

La mutation d'un modèle communautaire idéalisé en un modèle pragmatique et concret



Adrien Poullain

Sous la direction de
Valérie Foucher Dufoix
Elisabeth Essaïan

ENSA Paris Belleville
Mémoire de fin d'étude
Février 2016

AVANT-PROPOS

J'ai découvert la coopérative de Kraftwerk en lisant son manifeste en 2014, lorsqu'il a été traduit et publié en français. Ce manifeste est paru, initialement, il y a 21 ans. C'était une proposition pour un monde meilleur. Ses auteurs ne semblaient s'être fixés aucune limite, tout semblait possible. La postface annonçait l'existence de l'endroit mais elle ne disait pas ce qu'il en était advenu. Intrigué, je me suis rendu sur place, à Zurich. Dire que ma surprise fût grande serait un euphémisme. Ne connaissant pas la culture et le contexte Suisse, je ne pouvais vraiment pas réaliser ce que j'avais sous les yeux. Je suis rentré en France complètement abasourdi.

Ce sujet m'a absolument captivé. Kraftwerk est un véritable laboratoire d'expérimentation sur le logement. Ses unités d'habitations requestionnent notre rapport aux autres et nos modes de vie. Ce que propose cette coopérative d'habitants, c'est bien plus qu'un projet architectural, c'est un projet de société. Depuis 15 ans, Kraftwerk tente de démontrer que des questions mondiales comme l'écologie, l'accueil des migrants, la lutte contre l'exclusion, l'alimentation saine, la surconsommation... doivent trouver des réponses à l'échelle locale, celle de l'habitat. Ce sujet donne à réfléchir tant il aborde de domaines différents et requestionne les fondements de nos sociétés. J'espère, que les pages qui suivent, réussiront à vous faire partager mon enthousiasme.

La recherche fût longue et complexe, étant donné la très faible quantité de documents en langue française. A l'heure actuelle, les traducteurs numériques sont encore très approximatifs en ce qui concerne l'allemand. Je voudrais alors remercier les habitants, les fondateurs de la coopérative et les architectes, pour la patience et la bienveillance dont ils ont fait preuve à mon égard. Je voudrais aussi remercier toutes les personnes qui m'ont soutenu moralement, durant cette épreuve.

“Si tu es seul à rêver, ce n’est qu’un rêve, si vous
rêvez à plusieurs, c’est la réalité qui commence”

Chant Populaire Brésilien,
cité dans *Bolo’Bolo*

SOMMAIRE

Comment s'est formé, déformé et s'est enrichi le modèle communautaire de Kraftwerk ?

Introduction	7
I. Le contexte d'émergence : une fenêtre historique	16
1. Un contexte difficile mais moteur d'une nouvelle dynamique	16
2. Les coopératives habitantes suisses : un outil puissant à réinterpréter	25
3. Bolo'bolo : les prémisses de Kraftwerk	32
II. Le passage des valeurs humanistes idéalisées à la réalité : désenchantement ou enrichissement ?	40
1. Le manifeste de Kraftwerk 1 : une utopie pragmatique ?	40
2. La participation habitante et citoyenne dans le processus de formation du projet	50
3. Quand la réalité rattrape le rêve, la « dirty utopia »	55
III. Un modèle concret à l'épreuve du temps : surmonter les échecs et continuer à expérimenter	63
1. 15 ans après l'emménagement des premiers habitants : les réussites et les limites du modèle	63
2. Kraftwerk 2 et 4 : s'adapter à un contexte différent et faire évoluer le modèle initial	88
Conclusion	100

INTRODUCTION

« Voilà déjà longtemps qu'il ne suffit plus de protester contre les projets monstrueux des « autres » ; à nous de développer nos propres visions ! »¹

Voilà ce qu'écrivait, trois jeunes activistes zurichoises, il y a 22 ans, à la première page du manifeste qu'il venaient de signer. Ce manifeste d'Andreas Hofer, Martin Blum et Hans Widmer est une bouteille à la mer qui a été lancée à la fin des années 80 alors que la contestation étudiante battait son plein à Zurich. En plus de la pénurie de logements et du chômage généralisé, certains quartiers oscillaient alors entre prostitution, drogue, et désindustrialisation. L'horizon était sombre et les perspectives étaient réduites.

Dans cette bouteille, se trouvait une proposition. Une proposition pour un mode de vie nouveau, basé sur l'auto-gestion, l'échange de services, l'autonomie alimentaire et la mixité. Un mode de vie qui échapperait au monde capitaliste, qui repenserait le lien entre travail et habitat, et qui renforcerait le lien social. Une vie à construire et non plus à gagner. Les trois auteurs y posent les bases d'un modèle ambitieux et utopique mais qui, selon eux, semblait réalisable : Kraftwerk. Ce modèle était en quelque sorte une proposition plus concrète inspirée de *Bolo'bolo*, l'utopie écrite 10 ans plutôt par Hans Widmer, le plus âgé des trois. Cette utopie proposait une nouvelle organisation de la vie planétaire après l'implosion du modèle capitaliste.

Cet appel aura finalement eu un écho inespéré puisque quelques mois après la publication du manifeste de Kraftwerk, 300 personnes y répondront. Le processus était en marche. Les futurs habitants commencèrent à s'organiser et à définir la vie qu'ils voulaient mener dans la future unité d'habitation de Kraftwerk 1. La coopérative est alors créée.

Et c'est au terme d'interminables négociations avec la municipalité, les organismes de financement, et les propriétaires de terrains que la première unité de vie de Kraftwerk vit le jour en 2001, après quatre années de discussions et deux années de chantier.

Cet ensemble de bâtiments de la Hardtumstrasse a aujourd'hui 15 ans. Forte de cette expérience, la coopérative qui a su s'imposer dans le paysage zurichois, ne s'arrêtera pas là. En 2011, une nouvelle opération voit le jour dans le quartier de Heizenholz. Début 2016, la troisième unité d'habitation est inaugurée à Zwicky Süd.

Kraftwerk s'inscrit dans la lignée historique des expériences communautaires. Celle qui lie l'utopie des Phalanstères de Fourier aux expériences soviétiques, les unités d'habitation de Le Corbusier aux communautés hippies des années 70... L'histoire de l'architecture regorge d'expériences de ce type mais rares sont celles qui ont réellement atteint leurs objectifs et qui ont su se pérenniser dans la durée.

Les trois fondateurs parlent difficilement de leurs influences et des modèles qui les ont inspirés. Ils affirment connaître les expériences communautaires passées et les utopies qui ont été écrites mais, à aucun moment, ils ne disent clairement s'en être

.....

1 - Blum (Martin), Hofer (Andreas) & P.M., Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014, p. 9

inspirés. On peut voir ce refus de filiation des idées soit comme un manque d'humilité soit comme une volonté de prise de distance par rapport à l'histoire. En effet, l'évocation de certains de ces modèles et écrits utopistes renvoie inconsciemment à une connotation qui n'est pas nécessairement positive (échec ou dérive du modèle, désuétude de certaines idées...). Ce n'est donc peut être pas de la prétention mais plutôt une recherche de neutralité qui permettrait de repartir sur les bases d'un modèle, qui n'est certes pas entièrement nouveau, mais qui sera abordé sans a priori par les lecteurs.

Kraftwerk est à mon sens l'expérience communautaire la plus ambitieuse parce qu'elle propose un programme extrêmement riche et complexe. Elle a su intégrer un très grand nombre d'habitants (jusqu'à 250 habitants dans une opération) et pas seulement une certaine catégorie de population. Elle a su, également, définir un modèle qui semble être en mesure de perdurer et même de se reproduire. Il semblerait donc qu'elle ait réussi là où beaucoup d'expériences ont échoué. A Zurich, Kraftwerk a joué un rôle pionnier dans le renouveau du modèle coopératif. Elle était la première coopérative à proposer un mode de vie complètement inédit et elle a entraîné dans son sillage toute une nouvelle génération de coopératives habitantes qui semblent bien déterminées à faire évoluer le logement et à requestionner nos manières d'habiter. Aujourd'hui Kraftwerk, n'est plus un phénomène isolé. Elle fait partie des coopératives historiques mais pour autant elle refuse d'appartenir au passé et se projette sans cesse vers l'avenir. Loin de se reposer sur ses lauriers, la coopérative continue de construire et d'innover.

La grande majorité des articles écrits sur Kraftwerk présentent l'opération comme un succès indéniable, les autres émettent quelques réserves à ce sujet, mais encore faut-il définir les critères que l'on se fixe pour en juger. Ce qui nous intéresse ici c'est d'observer la filiation des idées depuis Bolo'bolo jusqu'à la réalisation des dernières opérations. Et de ce point de vue, il semblerait que certaines idées n'aient pu aboutir pour diverses raisons et que d'autres aient évolué ou se soient enrichies. Le modèle n'est pas une réussite complète, puisque, malgré l'acharnement, toute la richesse des idées n'a pu être incarnée dans la première unité d'habitation. On ne pourrait alors pas parler d'utopie concrète. Mais il semblerait que les opérations suivantes tentent de rattraper les écueils de la première pour tendre vers l'utopie des débuts.

Notre étude se limitera alors aux trois unités d'habitation : Hardturm, Heizenholz et Zwicky Süd, réalisées par la coopérative habitante Kraftwerk entre 1999 et 2015 à Zurich en Suisse. Nous nous attarderons particulièrement sur l'étude de Hardturm (Kraftwerk 1), qui a été le premier bâtiment réalisé, et nous nous intéresserons à la genèse de ce projet.

Comment s'est formé, déformé et s'est enrichi le modèle communautaire de Kraftwerk ? Et comment a-t-il évolué ?

Pour répondre à cette question, nous nous appuyerons sur l'analyse de *Bolo'bolo*², le manifeste anti-capitaliste écrit en 1983 par Hans Widmer, l'un des trois fondateurs de la coopérative de Kraftwerk 1. Il y pose les bases d'une réflexion sur une nouvelle forme d'habiter ensemble : « le Bolo ». Le Bolo est une unité communautaire auto-suffisante où les habitants adoptent une culture commune et un mode de vie plus soucieux de l'écologie et des échanges sociaux. Nous verrons en quoi il a inspiré le modèle de vie proposé à Kraftwerk.

.....

2 - P.M. (Hans Widmer), *Bolo'bolo*, Paris, Editions de L'éclat, 2013 (1ère ed. 1983 en allemand)

*Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable*³, le manifeste écrit en 1993 par les trois activistes et fondateurs, présente le projet communautaire auquel ils ont réfléchi afin de le « soumettre à discussion ». Ils y exposent, également, les raisons qui les ont poussé à proposer ce projet hors norme. Ce manifeste propose une esquisse d'organisation et de mode de vie qui pourraient être adoptés par la future communauté d'habitants si le projet est un jour réalisé. Il nous servira de base pour mettre en évidence quelles étaient les intentions initiales du projet et quel a été l'impact de la participation des futurs habitants sur ce dernier.

Le site internet officiel de Kraftwerk⁴, en langue suisse-allemande, regorge d'informations sur les actualités de la coopérative et recueille les articles de presse écrits à ce sujet.

Nous nous appuyons, également, sur l'analyse des plans des trois unités d'habitation de Kraftwerk, ainsi que sur les observations relevées et les interviews réalisées sur place, auprès des habitants, des fondateurs et des architectes.⁵ Cette base d'informations sera recoupée par des sources externes tel que le rapport d'évaluation commandé par l'Office fédéral du logement en 2001⁶ et en 2006⁷ sur l'unité de Kraftwerk 1. Ces évaluations fournissent un certain nombre de données sociales sur les habitants. Enfin, les bulletins annuels⁸ publiés par Kraftwerk nous permettront d'observer l'évolution de la vie et des activités au sein des unités de vie. Ces données seront complétées par les informations récoltées durant mon enquête de terrain en avril 2015. Lors de ce séjour à Zurich, j'ai visité les deux opérations réalisées et le chantier en cours de la dernière. J'ai recolté le témoignage d'une dizaine d'habitants et j'ai pu visiter leur logement. Je me suis entretenu avec les architectes de Kraftwerk 2 et 4 : Tobias Lindenmann et Urs Primas, Andreas Hofer : l'un des fondateurs de la coopérative, Daniela Wettstein : chargé de communication et Martin Wenger : responsable du développement et de la coordination de la coopérative. A titre de comparaison, j'ai visité d'autres coopératives d'habitants à Zurich : Kalkbreite et Mehr Als Wohnen (inauguration des derniers bâtiments) ainsi que le projet entièrement auto-géré de Stadionbrache (skate-park, murs d'escalades, potagers, jeux, fours en terre... construits sur un terrain vague par les riverains).

Kraftwerk n'a fait l'objet d'aucunes études poussées jusqu'alors en France. Seuls, quelques blogs⁹ évoquent l'opération, à l'occasion de la publication du manifeste en langue française, et en souligne l'originalité.

De plus, il semblerait que la France n'ait découvert cette expérience communautaire que récemment, grâce à la traduction du manifeste de Kraftwerk (publié en septembre 2014¹⁰). Mais, aussi, parce que 2014 est l'année de la loi ALUR (24 mars 2014). Cette loi reconnaît notamment le statut de « coopérative d'habitants » en France. Ce

.....

3 - Blum (Martin), Hofer (Andreas) & P.M., *Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable*, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014

4 - www.kraftwerk1.ch

5 - Réalisé par Adrien Poullain, du 18 au 24 Avril 2015. Questionnaires à retrouver en annexe.

6 - Andreas Huber, Susanne Rock et Margrit Hugentobler, *Utopies familiales : les colonies innovantes de Kraftwerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich* - Rapport de l'évaluation initiale. Édité par le Forum sur le logement de l'ETH, professeur Dietmar Eberle, département d'architecture, 2001. Rapport commandé par le Bureau fédéral du logement suisse.

7 - Margrit Hugentobler et Marco Hoffmann, *Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence* - Rapport sur la deuxième évaluation. Édité par le Forum sur le logement de l'ETH, professeur Dietmar Eberle, département d'architecture, 2006. Rapport commandé par le Bureau fédéral du logement suisse.

8 - Rapports annuels disponible sur : <http://www.kraftwerk1.ch/downloads/von-kraftwerk1.html>

9 - D-fictions, re-publie l'article de Valéry Didelon). Minga commente et contextualise la publication du manifeste Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable. Media part, re-publie l'article parue dans Minga. Hyperville, D'A et EXE publient le résumé du manifeste et l'accompagne de quelques lignes qui permettent de contextualiser la publication. Sud-Ouest, qui a envoyé un journaliste sur place en novembre 2010, publie sur son site un petit reportage sur Kraftwerk 1.

10 - Edition du Linteau. Traduction de Daniel Wiczorek.

qui va peut-être encourager le développement de ce type d'opérations dans les prochaines années. La publication de cette loi pourrait également justifier l'intérêt soudain pour Kraftwerk. En effet, il semblerait que le modèle coopératif soit de plus en plus envisagé comme une alternative possible, face à l'impasse dans laquelle est plongé le logement en France (très faible mixité sociale, déresponsabilisation des habitants et négligence vis à vis des espaces communs, architecture de l'individualisme, listes d'attente interminables pour l'accès au logement social, absence d'innovation...)

Valéry Didelon, enseignant à l'ENSA de Malaquais et critique d'architecture, est visiblement, la seule personne en France à avoir travaillé sur Kraftwerk. Il a publié un article en mars 2013 dans la revue Criticat¹¹. Il y décrit, brièvement, les 3 opérations de Kraftwerk 1, 2 et 4, le contexte de leur réalisation. Il conclut, en comparaison, sur la situation actuelle de l'habitat coopératif en France.

Dominique Boudet, journaliste et critique d'architecture, a, quant à lui, écrit un article très complet, dans le numéro de septembre 2014 de D'A¹², sur le renouveau des coopératives habitantes à Zurich. Il étudie une dizaine d'opérations mais pas celle de Kraftwerk.

Ce mémoire retrace l'histoire de la coopérative de Kraftwerk et le contexte de son apparition. Il analyse la genèse et l'évolution du nouveau modèle de vie qu'elle propose : celui qui consiste à « construire sa vie » et non plus à « la gagner ». 15 ans après l'emménagement des habitants dans la première unité d'habitation, cette réflexion est aujourd'hui, aussi, l'occasion de faire un bilan sur cette expérience pionnière du « vivre ensemble ».

.....
11 - Didelon (Valéry), Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération, Criticat, n°11, mars 2013.

12 - Boudet (Dominique), L'incroyable dynamisme (retrouvé) des coopératives de logements, D'A, n°229, septembre 2014.

L'origine du nom ?

Le nom « Kraftwerk » provient du site original où les trois fondateurs avaient projeté de construire le premier bâtiment de la coopérative. A cet endroit, se trouvait une usine qui produisait des turbines et des générateurs pour les centrales électriques suisses. Le nom signifie donc en allemand : « centrale électrique » mais il veut aussi dire « tour de force ». « -werk » est également le mot allemand pour « travail ».

Andreas Hofer écrit à ce propos : « nous étions très conscients du fait que le mot avait un aspect très martial. Mais c'est ce que nous aimions. Nous ne voulions rien avoir à faire avec ces histoires de hippies ramollis mais nous préférions davantage nous orienter vers une notion de créativité à la Joseph Beuys, dont la rouille, la saleté et l'huile sont les nouveaux élixirs. »¹³

Le nom permettait de ne pas associer de lieu à l'idée et le numéro a ensuite permis de distinguer, par ordre d'arrivée, les opérations qui ont suivi.

Hans Widmer, qui est à l'origine du nom, nous assure : « il n'y a aucun lien avec le groupe musical¹⁴, j'ai découvert son existence plus tard »¹⁵.

En 2012, la coopérative a arrêté d'utiliser la numérotation, suite à l'échec de Kraftwerk3. Aujourd'hui, le premier projet est appelé : Kraftwerk1 Hardturm, le deuxième : Kraftwerk1 Heizenholz et le troisième : Kraftwerk1 Zwicky Süd. Pour des raisons de compréhension et de cohérence historique nous utiliserons ici les anciens noms numérotés.

Éléments biographiques

Andreas Hofer

Andreas Hofer est diplômé de l'École polytechnique fédérale de Zurich en architecture en 1989.

Il raconte qu'il était alors fasciné par les concepts radicaux de Le Corbusier et leurs composantes sociales « avec toutes les ambiguïtés qu'elles comportent »¹⁶. « Le Corbusier a joué un rôle assez important pendant mes études, de même que les avant-gardes soviétiques que j'ai analysées en profondeur »¹⁷. Valéry Didelon, dans son article sur Kraftwerk, rapporte que « Andreas Hofer, alors étudiant à l'ETHZ, a participé à la fin des années 1980 à un voyage à Moscou, organisé par la professeure Flora Ruchat »¹⁸.

Durant ses années étudiantes, il vivait dans des squats et des grandes colocations à Zurich. C'est à ce moment qu'il a rencontré Martin Blum.

En 1988, il rejoint le « Konzeptgruppe Städtebau », un groupe très actif d'urbanistes qui discutaient de l'avenir de la ville. Et en 1991, il décide de passer à l'action et forme un plus petit groupe avec Hans Widmer et Martin Blum. S'en suivra alors la

.....
13 - Andreas Hofer cité dans la rubrique « KraftWerk1 (Name) » du lexique de Kraftwerk, disponible sur : <http://www.kraftwerk1-lexikon.ch/lexikon.php?nr=198&weg=g>

14 - « Kraftwerk » est aussi le nom d'un groupe allemand de musique électronique célèbre. Ils se sont formés dans les années 70 et se sont imposés comme pionniers dans ce style de musique grâce à leur productions expérimentales.

15 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Décembre 2015, par mail.

16 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

17 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

18 - Didelon (Valéry), Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération, Criticat, n°11, mars 2013.

publication du manifeste en 1993.

Il a ensuite joué un rôle crucial dans la mise en place des processus participatifs qui ont jalonné la conception de Kraftwerk 1. En effet, il s'est beaucoup investi dans l'organisation du KraftwerkSommer 94 puis dans celle des groupes de travail qui ont permis l'élaboration du cahier des charges du futur bâtiment communautaire. Architecte de formation, il a, ici, endossé le rôle de médiateur pour mener au mieux les échanges entre les coopérateurs/futurs habitants et les architectes en charge du projet. Avec Andreas Wirz, un jeune architecte qui s'est passionné pour le projet, Andreas Hofer a pris en main la réalisation du bâtiment de 1994 à 2001. Ils étaient tous deux membres de la commission de construction de Kraftwerk. C'est, en très grande partie, grâce à eux que le projet a pu se concrétiser : négociation avec l'entreprise générale Allreal, financement de l'opération, supervision de la construction, administration...

En 1997, il crée son agence avec Andreas Wirz, une agence axée sur le conseil (élaboration de processus spéciaux, l'organisation de concours, la mise en place de stratégies, la comparaison de coûts...) et spécialisée sur l'écologie et les projets à caractères sociaux.

En 2001, une fois la construction achevée, il emménage à Kraftwerk 1, dans la plus grande colocation, au cœur du bâtiment. Il y réside toujours.

Aujourd'hui, Andreas Hofer est développeur de projets pour la coopérative. Son agence a été mandatée comme architecte conseil auprès de Kraftwerk.

Il est, également, coordinateur de projet pour la nouvelle coopérative de Mehr Als Wohnen¹⁹ ²⁰. Hofer enseigne dans plusieurs universités et publie dans différentes revues architecturales. Enfin, il est régulièrement sollicité pour venir parler de son expérience de la coopération lors de débats et de conférences.

Hans Widmer

Hans Widmer est né en 1947. Il a étudié à Paris et à New York. En 1977 il obtient son diplôme de docteur en philosophie. Pendant 20 ans, il a vécu dans des petites communautés de 5 à 12 personnes.

Au début des années 80, il était impliqué dans le mouvement de contestation qui faisait rage à Zurich (manifestations, squats...). Il avait alors une trentaine d'années. Hofer et Blum qui n'avaient même pas vingt ans, n'ont pas pris part à ce mouvement contestataire. En 1983, il publie *Bolo'bolo*²¹. Le livre aura une résonance toute particulière après les événements insurrectionnels qui venaient d'avoir lieu en Suisse. Hans Widmer écrira plus d'une vingtaine d'ouvrages sous le pseudonyme de « P.M. » (les initiales les plus courantes dans l'annuaire téléphonique suisse). Il se fait connaître grâce à ses romans de science-fiction (*Weltgeist Superstar*, *Tripura Transfer*, *Les horreurs de l'an mil...*) mais aussi grâce à ses essais politiques (*Bolo'bolo*, *Subcoma*, *Redémarrer la Suisse...*).

En 1985, l'écrivain intègre la coopérative de Kartago, un ancien squat menacé d'expulsion qui souhaitait se transformer en une expérience de voisinage modèle pour la ville. Mais le modèle que cette coopérative avait pour ambition de réaliser, c'était Bolo'bolo (hybridation entre habitat et lieu de production, auto-suffisance alimentaire, énergies renouvelables, échange de biens et de services pour remplacer

.....
19 - Le nom de cette coopérative, qui s'est formée de l'association de multiples petites coopératives, signifie littéralement : « Plus que du logement ».

20 - En 2008, il organise un voyage à Marseille pour montrer au comité directeur de Mehr Als Wohnen l'unité d'habitation de Le Corbusier. En 2010, suivra un voyage à Vienne.

21 - P.M. (Hans Widmer), *Bolo'bolo*, Paris, Editions de L'éclat, 2013, p.140.

l'argent...). Kartago a rencontré des difficultés et a progressivement abandonné ses idées utopiques²². C'est alors que Widmer, et une partie des militants, ont quitté la coopérative. Peu de temps après, il rencontre Blum et Hofer avec lesquels il se lancera dans l'aventure de Kraftwerk 1.

Hans Widmer a lu les utopies de Thomas More, Fourier, Saint-Simon, Weitling, Cabet, Owen, Goldsmith et Allen, Callenbach, Skinner, Galtung... Il y fait allusion dans *Bolo'bolo*. Mais les utopistes qu'il affectionne particulièrement sont William Morris et Paul Lafargue. En revanche, dans le manifeste de Kraftwerk 1, aucune référence n'est convoquée. Widmer raconte que le point de départ n'a pas été les expériences communautaires mais plutôt « la tradition des coopératives autogérées »²³. Pendant cette période, ils ont beaucoup discuté autour des idées d'André Gorz et d'Ivan Illich.

Quand on le questionne sur son rôle dans l'écriture du manifeste et le développement de Kraftwerk il répond : « personnellement je me suis occupé de la sauce idéologique et j'ai fait un certain travail publicitaire »²⁴. Il a apporté au groupe (Hofer, Blum et lui) ses compétences littéraires et il a, également, contribué à attirer l'attention sur le manifeste et sur le projet.

Il vit à Kraftwerk 1 depuis l'inauguration du bâtiment et jusqu'à aujourd'hui, où il occupe un 4 pièces au centre du bâtiment. Widmer affirme n'avoir jamais fait parti des organes décisionnels de Kraftwerk 1, il prend uniquement part aux assemblées internes de la coopérative, comme un habitant lambda.

Aujourd'hui, il est un membre actif du conseil de l'association nationale « Neustart Schweiz » (Redémarrer la Suisse) qui prône une économie de la décroissance et une société plus écologique et socialement supportable. Il ne souhaite pas s'impliquer dans le développement des nouvelles opérations de Kraftwerk mais en revanche, il est très actif au sein d'une nouvelle coopérative : « Nena 1 ». Celle-ci vient à peine de se former (définition du concept, adoption de la charte, création de groupes de travail ...) mais elle recherche toujours des coopérateurs, des financements et un terrain pour pouvoir se réaliser. Widmer m'a confié lors d'une interview qu'il espérait que cette coopérative réussira à réaliser un projet plus proche de Bolo'bolo que ne l'a été Kraftwerk.

Hans Widmer ne souhaite pas que l'on résume sa pensée à Bolo'bolo mais il semblerait qu'il poursuive toujours l'idée de rendre cette utopie concrète un jour ou l'autre. Par ailleurs, il m'a affirmé que son prochain livre, *Voisinage et commun*, qui sortira en mars 2016²⁵, « est un Bolo'bolo actualisé »²⁶.

Martin Blum

Martin Blum est diplômé en design graphique à la «Schule für Gestaltung» de Berne en 1985. A la fin de ses études, il quitte le village dans lequel il habitait pour venir s'installer à Zurich, où il rencontre Andreas Hofer. Très vite, il s'intéresse à la création d'images et à l'édition par ordinateur, ce qui à l'époque était quelque chose de totalement novateur. Il mettra, alors, ses compétences à profit, lors de la réalisation du manifeste. Lui, n'était pas aussi intéressé qu'Andreas Hofer dans les théories urbaines et architecturales mais il a toujours pris part aux discussions et aux

.....

22 - En 1997, la coopérative réussira, après de nombreux compromis, à faire bâtir un immeuble de logement avec un toit terrasse partagé et une cantine au rez-de-chaussée.

23 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Décembre 2015, par mail.

24 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Décembre 2015, par mail.

25 - Aux éditions de l'Éclat, le même éditeur que Bolo'bolo.

26 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Décembre 2015, par mail.

réflexions qui ont entouré l'écriture du livre. Ce qui l'intéressait dans le projet, c'était de voir ce que l'effet de synergie était capable de produire, en terme d'amélioration de la vie quotidienne : les nouvelles formes de contacts sociaux, les logiques de mutualisation et d'achats groupés, l'entre-aide, la mixité sociale...

En 1993, l'année de la publication du manifeste, il obtient une bourse pour étudier à Paris. Il quitte alors l'aventure de Kraftwerk, au moment, où la réflexion devient action. A Paris, il se spécialise dans le Design Web interactif et il s'installe dans le quartier de Belleville où il vivra deux ans. Ce quartier populaire le fascine car c'est une chose qu'il n'avait jamais connue en Suisse. « Le désordre que j'ai rencontré là, me montrait autre chose. C'est à dire que les gens des différentes communautés s'arrangeaient entre eux, pas forcément dans l'amitié mais dans le respect... de leur territoire, d'une certaine façon. C'était par nécessité. Quand tu veux faire du commerce, tu te tapes pas dessus, tu te laisses tranquille... pas besoin de plus. Cette sorte d'arrangement pragmatique ça m'allait aussi. Je trouvais ça pas inintéressant. Et aussi, le fait d'aller sur le marché pour acheter en plus grande quantité pour payer moins cher, c'est aussi une autre nécessité. Et c'était pratiqué à Belleville aussi. C'était beaucoup moins organisé, c'était politiquement beaucoup moins tenu par un concept plus grand mais ça m'intéressait. Parce que finalement on vit comme ça quand on en a besoin. »

Il a continué à observer la construction de Kraftwerk depuis la France mais il ne voulait pas intervenir dans la réalisation de la coopérative car il était occupé par sa formation et il considérait qu'il n'avait pas grand chose à apporter à cette entreprise. Il fini par s'installer durablement à Paris, et en 2006, il crée son agence de design-web. Depuis peu, il a commencé à travailler pour le site internet d'une coopérative habitante.

Aujourd'hui, Martin Blum est toujours convaincu que des enjeux d'échelle planétaire peuvent trouver une réponse à l'échelle locale, celle de la vie quotidienne de chaque habitant de la planète : « Les problèmes du climat, les problèmes alimentaires, les problèmes migratoires... on peut tout discuter à travers cela car toutes ces choses ont avoir avec nos vies »²⁷.

Il porte un regard extérieur plutôt positif sur le projet qu'il a quitté mais il reste sceptique sur certains points : « Le laboratoire [Kraftwerk] m'a convaincu... c'est un vecteur qui permet de réfléchir à beaucoup de problèmes et de questions [...] c'est une réussite, mais je ne le vois pas ailleurs qu'en Suisse ».

.....
27 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

Chronologie



I - LE CONTEXTE D'ÉMERGENCE : UNE FENÊTRE HISTORIQUE

1 – Un contexte difficile mais moteur d'une nouvelle dynamique

L'aventure de Kraftwerk est faite d'un certain nombre de hasards et d'opportunités. Pour comprendre l'émergence du projet de Kraftwerk 1, dans le quartier de Hardtum, il faut mettre en parallèle plusieurs facteurs qui, de près ou de loin, l'ont rendu possible.

- **La contestation du début des années 80** a permis l'apparition d'une scène alternative importante dans les grandes villes comme Zurich. C'est en réaction à cette période que Hans Widmer (P.M) publiera en 1984, *Bolo'bolo*, son utopie concrète, qui inspirera 10 ans plus tard le manifeste de Kraftwerk 1.

- **La naissance d'une véritable scène alternative à Zurich** a été le terreau nécessaire au commencement de l'aventure de Kraftwerk. Les étudiants architectes, urbanistes, artistes... avaient amorcé une réflexion sur la ville et sur la vie de demain. On croyait à un changement possible. C'est dans ce contexte que les trois hommes se rencontrèrent et décidèrent de s'atteler à l'écriture du manifeste de Kraftwerk 1.

- **Le chômage** ne faisait qu'augmenter à l'époque où le manifeste a été publié et cela pesait sur les esprits. Les jeunes avaient beaucoup de mal à trouver des emplois stables. Le besoin d'agir se faisait donc de plus en plus ressentir.

- **La crise du logement** s'installait durablement depuis une dizaine d'années. De plus, les droits des locataires étaient de plus en plus malmenés par les lobbys de propriétaires. C'est pourquoi le projet a eu bonne presse auprès des Zurichois. Il a finalement trouvé plus de soutien que prévu. Face à l'impasse de la réalité, les gens étaient plus ouverts à l'expérimentation d'une voie alternative.

- **La désindustrialisation du 5ème arrondissement** de Zurich a permis de libérer une grande quantité de terrains proches du centre ville. Leur avenir était encore très incertain. Et pour les futurs fondateurs de Kraftwerk c'était une occasion unique pour y expérimenter le nouveau mode de vie qu'ils proposaient.

- **Le Krack immobilier** a permis à la coopérative d'acquérir à bas prix la parcelle du projet dans l'Ouest du 5ème arrondissement. Sans cet événement, Kraftwerk n'aurait probablement pas pu acheter de terrains dans la ville de Zurich.

La contestation de la jeunesse au début des années 80 à Zurich

Dans les années 70, Zurich était une ville austère, conservatrice et bourgeoise, où la jeunesse n'avait pas sa place. Les jeunes n'avaient aucun lieu où se rencontrer et s'exprimer. La contestation de 1968 s'était cristallisée autour de l'ouverture d'un centre autonome qui pourrait remplir ces fonctions. Mais à l'époque aucun engagement n'avait été pris.

En 1977, les zurichois approuvent par référendum la décision de la ville qui voulait faire l'acquisition de la Rote Fabrik. Cette ancienne usine devait être reconvertie en un centre social et culturel dédié principalement à la jeunesse. Mais le projet n'aboutira pas et trois années plus tard, la ville annonce un nouveau référendum, avec la volonté d'attribuer un crédit de 60 millions de Francs Suisse pour la rénovation de l'Opéra. Pour les jeunes, c'en est trop. Ils sont excédés par la politique culturelle de la ville qui, semblerait, les a oubliés. Et cette décision va mettre le feu aux poudres. Le 30 avril 1980, des centaines de jeunes occupèrent le bâtiment de l'Opéra pour dénoncer les excès de subventions accordées à la culture bourgeoise au détriment d'un soutien à la culture alternative. L'intervention brutale de la police déclenche alors une émeute. Ce qui entraînera par la suite des mois de manifestations et de répression. La mobilisation est massive. Ce climat d'émeutes s'étendra par mimétisme à Berne, Bâle et Lausanne (et dans une moindre mesure à des villes comme Bülach, Saint-Gall, Winterthur, Lucerne, Zoug). Les revendications seront alors les mêmes qu'à Zurich.

Le mouvement, dans sa volonté d'abolir les hiérarchies, refuse de porter des leaders à sa tête. Ce qui rend les négociations particulièrement difficile avec la municipalité. En effet, les autorités ne savent pas comment réagir face à cet acteur peu conventionnel qui fait surface pour la première fois à Zurich : les autonomes. En 1968, la contestation étudiante revendiquait une transformation globale de la société. Tandis qu'en 1980, le mouvement, dépourvu de cadre théorique, refuse le dialogue politique. Ce qui amena une partie de la classe politique bourgeoise et de la presse à dénoncer un mouvement sans réelle cohérence, mené par des « casseurs ».

La municipalité de Zurich était alors composée du parti socialiste, du parti centriste



Ci-dessus : Manifestations et rassemblements

et des partis bourgeois. Et tous étaient divisés sur la réponse qu'il fallait apporter aux revendications autonomes. De plus, la tradition anti-communiste était à l'époque fortement ancrée dans les mentalités zurichoises. Ce qui provoquait un rejet viscéral de la classe politique, vis à vis de tous projets qui se rapporteraient à une idéologie d'extrême gauche. Mais, contre toute attente, une alliance se forme finalement entre le parti socialiste et le parti centriste (5 sièges sur 9) et ils votent l'ouverture du centre autonome. La Rote Fabrik ouvre alors ses portes en juin 1980.

Mais, visiblement, « entre les jeunes et les autorités, on ne s'entendait pas sur le sens du terme : les premiers souhaitaient un îlot d'anarchie, sans adultes, sans police, sans règlement alors que les autorités entendaient, par là, une autonomie de gestion concédée à une association formelle »²⁸. Et, en partie, à cause de la pression de l'opinion publique, le centre est fermé en juillet 1980. Il sera réouvert quelques mois plus tard mais sous de nouvelles conditions.

En mars 1982, les partis bourgeois obtiennent la majorité aux élections municipales. Ils font fermer le centre autonome au lendemain même des élections, considérant leur victoire comme le désaveu de la politique antérieure. Le mouvement autonome se désintègre avec l'évacuation de la Rote Fabrik, quelques mois plus tard.

Au cours de la décennie suivante, la contestation de la jeunesse se prolongera à Zurich, à Berne et à Bâle, par des manifestations et des squats. Mais ces actions seront beaucoup plus isolées et ponctuelles.

Derrière ce mouvement qui secoua la ville de Zurich pendant près de 2 ans, il faut y voir plus qu'une simple volonté matérialiste d'un espace à soi. Le centre autonome n'était que le catalyseur de revendications plus larges. Il y avait, de la part des jeunes, un désir plus profond de changements dans un milieu parfaitement réglé et statique, la volonté de s'affirmer et de se démarquer, dans une société qui les ignore. Mais c'était aussi pour eux une façon de refuser la norme, le conformisme et l'ennui.

Cette contestation du début des années 80 aura une forte répercussion sur le reste de la décennie. Les retombées politiques et artistiques seront importantes. La société suisse va être alors plus à l'écoute des problèmes de la jeunesse. La jeunesse, quant à elle, sera plus politisée. De plus, ces événements vont engendrer un mouvement plus large qui va construire un réseau alternatif d'infrastructures sociales et urbaines en Suisse. Une mutation qui se fera progressivement et en douceur. Les années 80 et 90 verront alors naître des salles de concerts, des bibliothèques, des cinémas, des bars, des jardins d'enfants, des radios libres, des coopératives... Les jeunes auront finalement réussi à obtenir ce qu'ils revendiquaient depuis les événements de 1968.

La renaissance de la scène alternative zurichoise

Les événements du début des années 80 auront un écho important tout le long de la décennie. Même si en surface, le mouvement semble éteint, il continuera de se manifester sous forme de squats, de groupes de réflexion et de manifestations ponctuelles.

Durant ces années là, la pénurie de logements abordables s'installait durablement à Zurich²⁹. Andreas Hofer se souvient qu'à la fin des années 80, lorsqu'il étudiait l'architecture à l'université de Zurich, les étudiants avaient énormément de mal à se loger. Durant cette période, il a dû déménager une quinzaine de fois, alternant entre squats, maisons destinées à la démolition, et colocations. Les colocations restaient l'alternative la plus viable. En se groupant, les jeunes pouvaient louer de très grands appartements (d'une dizaine de pièces), ce qui revenait peu cher grâce au partage

.....

28 - Jeanneret (Pierre), Popiste : histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001, Lausanne, Edition d'En Bas, 2002.

29 - Voir plus bas : « Une crise du logement qui s'éternise »

du loyer. D'autant plus que ces grands appartements étaient restés à l'écart du marché immobilier car ces typologies de logement intéressaient peu les familles. Martin Blum qui vivait en colocation avec Andreas Hofer se souvient : « Ce qui est le plus cher c'était les appartements à une, deux ou trois chambres pour les familles. Et c'est ce qui est le plus demandé, c'est le plus cher. C'était beaucoup plus compliqué de louer un appartement avec 10 chambres. Nous on s'est dit : le prix du mètre carré est moins cher quand on loue des grands espaces, alors, on emménage ensemble et on partage autrement. Ça nous allait très bien et c'était très pratique. »³⁰

En 1988, la spéculation était devenue extrêmement forte. Elle a entraîné une hausse considérable des prix de l'immobilier et des loyers. Le phénomène était d'autant plus fort dans les quartiers ouvriers proches du centre historique de Zurich (4ème et 5ème arrondissement). Il a entraîné des manifestations massives et une augmentation des squats illégaux. C'est alors que naissent d'intenses débats sur la question du logement et du développement de la ville.

« Vers la fin des années 80, on ne trouvait plus d'appartements ou d'ateliers, il y avait une dureté de la vie et de la ville qui était revenue. Et cela a créé un besoin et une énergie qui a abouti à une sorte de mouvement »³¹ rappelle Martin Blum. En effet, architectes, urbanistes, géographes et artistes de la jeune génération s'emparèrent de cette réflexion. Mais les discussions ne se limitaient pas à quelques 'spécialistes' car la question de l'espace affectait l'ensemble des jeunes Zurichois. Sans espaces, il ne pouvait y avoir de vie sociale, de développement personnel, de création... Martin Blum se souvient que cette période était extrêmement dense. « On discutait beaucoup... c'était aussi pour nous une manière collective de se former ». « On était toujours en train d'observer ce qui se passait, et on était prêt à réagir... on était dans un environnement très curieux et très réactif »³².

Cette émulation citoyenne et extra-politique a pris la forme d'un mouvement alternatif. Pour résister à la spéculation et poursuivre le processus d'ouverture de la ville, qui avait été engendré par la génération précédente³³, une vie alternative 'souterraine' s'est créée. Les jeunes s'organisent dans les squats, les maisons abandonnées, les sous-sols... Ils partagent ateliers et logements. Martin Blum se souvient que certains avaient même créé des bars clandestins dans leur cave, pour contourner la fermeture à minuit.

C'est à cette période qu'Andreas Hofer, rejoint le Konzeptgruppe Städtebau³⁴. Ce groupe a été fondé par quelques géographes très critiques à l'égard des processus de développement de la ville de Zurich. Ce club qui comptait une vingtaine de personnes se penchait sur les problèmes urbains (gentrification, imperméabilité de la ville, pénurie de logement...). Ils organisaient des séminaires et des débats, ils publiaient des articles et intervenaient dans les discussions urbaines. Ils soutenaient également l'association des locataires dans leurs combats contre la dérégulation des loyers et les résiliations injustifiées. Hofer se souvient qu'ils s'intéressaient beaucoup aux textes de Lefèvre mais aussi qu'ils apprenaient de ce qui se passait au même moment à Berlin, avec le mouvement des squatteurs, ou à Genève avec ses projets alternatifs.

En 1991, après avoir étudié longuement les processus urbains et politiques qui affectaient les friches industrielles de Zurich, Hofer raconte : « nous avons décidé que nous ferions un petit groupe hors du grand groupe et que celui-ci proposerait un projet. Alors, c'était le passage de la protestation vers un processus plus positif et constructif. Ce petit groupe c'était Martin Blum, Hans Widmer et moi. Alors, nous

.....
30 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

31 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

32 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

33 - Celle de la contestation du début des années 80. Voir plus haut.

34 - Que l'on peut traduire par « Groupe de conception urbaine ».

avons écrit ce petit livre »³⁵.

Au début des années 90, Hofer et Blum, fraîchement diplômés, s'étaient lancés en free-lance comme architecte et graphiste. Martin Blum se rappelle : « c'était la période où les agences de pub versaient des salaires de folie. Et pour les free-lances, il suffisait parfois de travailler pendant trois nuits sur la présentation d'une grande agence pour vivre un mois ! »³⁶. Les métiers en lien avec l'art, la culture, l'architecture, l'urbanisme... ont pu vivre sur les commandes ponctuelles qui restaient faciles à trouver. En travaillant peu, ils réussissaient à dégager assez de temps pour faire autre chose. « Évidemment nous n'avons pas vécu que de ça. Mais cela a donné une liberté qui permis à beaucoup de gens de créer des niches et d'investir ces niches »³⁷.

Cela a donc permis à certains acteurs de la scène alternative, de gagner leur vie, tout en ayant le temps de s'investir dans des projets parallèles. Les trois fondateurs de Kraftwerk ont alors profité de cette période propice pour s'investir dans l'écriture du manifeste et la création de l'association.

La montée du chômage

L'inflation de la fin des années 80 et du début des années 90, engendrée par la bulle immobilière, entraîna une grande stagnation économique en Suisse. En effet, une politique monétaire restrictive est mise en place pour lutter contre l'inflation (elle impose notamment la hausse des taux d'intérêts afin de limiter l'argent en circulation). Ce qui entraîne un net recul de la demande. De plus, on note une tendance accrue à l'épargne de la part des ménages.

Les entreprises voient alors leur chiffre d'affaires diminuer. Et cette longue période de stagnation, ajoutée à la forte concurrence internationale, les obligent à se restructurer et donc à licencier³⁸. Le chômage frappa essentiellement les branches de l'industrie, de la construction, du commerce, de l'hôtellerie et de la restauration. Le taux de chômage avait alors atteint des chiffres comparables à ceux de la crise de 1929. Il dépasse pour la première fois la barre des 200 000. Et en février 1997, il atteint un maximum de 206 291 personnes inscrites au chômage (5,7%)³⁹.

Une crise du logement qui s'éternise

Ce qui va précipiter le secteur du logement dans la crise, c'est le premier choc pétrolier de 1973. La Suisse va passer de 82 000 logements construits en 1973 à 32 000 en 1977.

La hausse du prix du pétrole entraînant l'augmentation des coûts de productions, le secteur du bâtiment est obligé de réduire son activité. La moitié des emplois sont supprimés. La main d'œuvre immigrée est donc la première touchée, puisque, c'est elle qui compose majoritairement le secteur de la construction. Sans emploi, cette main d'œuvre n'était pas autorisée à rester en Suisse.

200 000 travailleurs étrangers regagnent alors leur pays d'origine durant ces années-là. Ce départ massif de la main d'œuvre inquiète et décourage la demande. Tandis

.....
35 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

36 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

37 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

38 - Dans les années 80, ces mêmes entreprises avaient largement recruté une main d'œuvre étrangère peu qualifiée afin de répondre à une demande qui était alors très forte.

39 - "Dictionnaire historique de la Suisse", <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13924.php>

que l'offre est, elle, complètement contrainte par la restriction des crédits bancaires. La construction de logements est au point mort.

En revanche, la pénurie de logements ne se fait ressentir qu'à partir de l'année 1981. Trois facteurs expliqueraient ce phénomène. L'arrivée soudaine sur le marché de la génération issue du baby-boom. La diminution du nombre de personne par ménage. Et enfin, l'augmentation de la surface occupée par personne au sein d'un logement.

Pendant toutes les années 80 et 90, il est extrêmement difficile de trouver un logement vacant à Zurich et, de manière plus générale, en Suisse⁴⁰.

La désindustrialisation du 5ème arrondissement

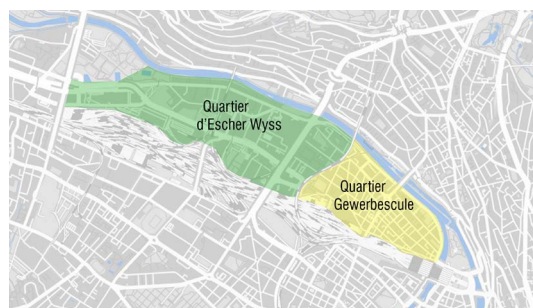
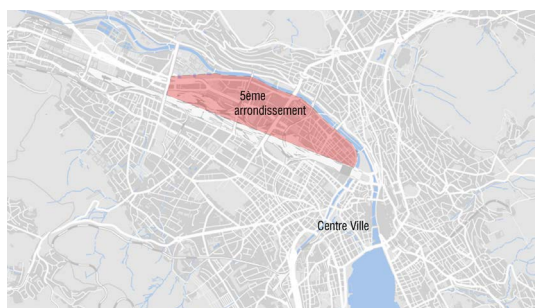
Après la démolition des fortifications, dans la première moitié du 19ème siècle, artisans, commerçants et ouvriers quittèrent le centre pour venir s'installer à Aussersihl, une commune à l'ouest de Zurich. En 1847, ce territoire fut séparé par la ligne de chemin de fer qui relie Zurich à Baden. La partie qui se trouvait entre les faisceaux ferroviaires au sud et le fleuve de la Limmat au nord, vit l'arrivée progressive de petites industries isolées. Et ce territoire qui sera plus tard le 5ème arrondissement se révèle être l'endroit idéal pour leur implantation⁴¹. A tel point que la ville va encourager, dès 1870, le développement de ce quartier industriel. Des grandes entreprises vinrent s'y installer, comme la très influente Escher Wyss & Cie. Les sites de constructions navales, les brasseries, les productions de savon... s'y répandent et vont connaître une renommée internationale. Le canton de Zürich sera le plus industrialisé de Suisse.

Mais en 1891, la commune, alors très peuplée, fut annexée à la ville de Zurich, après avoir traversé de graves problèmes sociaux et financiers.

Dans la partie Est, la construction de logements s'y développe dès 1907. Et c'est dans ce même quartier qu'en 1923 les premiers logements coopératifs ouvriers sortiront de terre en réponse à la pénurie de logements qui s'abat sur la ville.

Dans les années 60, «les maisons de commerce et l'industrie du plaisir se développèrent au détriment des espaces habitables, ce qui provoqua le départ de familles suisses.»⁴²

Et à partir de l'année 1986, les usines commencent à fermer, puisque, comme beaucoup d'autres pays, la Suisse, entraînée par un système économique en pleine mondialisation commence à délocaliser sa production. L'emploi dans le secteur secondaire chute considérablement. En peu de temps, Zurich se retrouve avec un



Ci-dessus : Zurich et le 5ème arrondissement

Page suivante : Le quartier de Escher Wyss en 1930

- La scène ouverte de la drogue au Letten.

.....

40 - Site officiel de la ville de Genève : http://www.ville-geneve.ch/index.php?id=16358&id_detail=201

41 - La production pouvait être directement transportée par train et les usines pouvaient utiliser l'énergie hydraulique du fleuve pour alimenter leurs machines.

42 - "Dictionnaire historique de la Suisse", <http://www.hls-dhs-dss.ch/3115.php/>

morceau de ville entier, composé d'usines abandonnées, à proximité de son centre.⁴³ Le canton de Zurich devient alors le canton de Suisse où se trouve la plus grande quantité de friches⁴⁴.

Dans l'inconscient collectif zurichois, le 5ème arrondissement n'était pas un lieu où il faisait bon vivre, à la fin des années 80 et au début des années 90. Le quartier industriel d'Escher Wyss, à l'ouest, était considéré comme un no man's land par les zurichois. « Pour nous, ce quartier ne faisait pas partie de la ville. Il fallait vraiment y aller pour comprendre que cela pouvait se récupérer pour faire de la ville »⁴⁵ se souvient Martin Blum. La partie Est, Gewerbeschule, était, elle, devenue un haut lieu de la toxicomanie et de la prostitution. En effet, le quartier était devenu une scène ouverte de la drogue où se pressaient dealers et toxicomanes. Les autorités avaient accepté la vente libre d'héroïne autour de l'ancienne gare du Letten pour pouvoir



améliorer les conditions d'hygiène et mieux encadrer les toxicomanes. Mais la situation se dégrade très vite. Les overdoses deviennent des tragédies quotidiennes et le nombre de rixes augmente aux abords du Letten. Les habitants sont excédés⁴⁶. La prostitution, quant à elle, s'installe progressivement et de manière plus discrète dans les bordels illégaux⁴⁷.

Du côté Ouest, à Escher Wyss, le quartier s'ouvre progressivement. En attendant de savoir ce qu'il adviendra des terrains industriels, les propriétaires acceptent la tenue d'événements (expositions, fêtes...) dans leurs anciens locaux. Ils signent, parfois, des baux résiliables à n'importe quel moment avec des artistes ou des artisans pour leur permettre d'exploiter les anciens halls industriels. Cette utilisation temporaire des lieux va permettre, d'une part, de créer un terreau favorable à un développement plus stable de la culture alternative, et d'autre part, de revaloriser l'image du quartier auprès des zurichois, des promoteurs, et des propriétaires fonciers⁴⁸.

Après les artistes « pionniers », vinrent s'installer les institutions. Deux galeries d'art réputées y installent leurs locaux en 1988 (Kunsthalle Zürich et Tanztheater), puis un cinéma multiplex sera construit au début des années 90. Le reste de la décennie verra ensuite l'arrivée du musée d'art contemporain de la Migros, du siège d'une nouvelle télévision locale, de centres d'activités théâtrales... Mais parallèlement à cela, le quartier reprenait de la valeur. Et dès 1988, une zone tertiaire commence à se construire le long de la Harbrücke (au sud-est du quartier de Escher Wyss).

.....
43 - Il en sera de même pour Neu Oerlikon, l'autre zone industrielle, située dans le Nord-Est de Zurich.

44 - Les friches industrielles et artisanales de Suisse, Office fédéral du développement territorial ARE, novembre 2008, p.26

45 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

46 - RTS Info, 13 février 2015, disponible sur : <http://www.rts.ch/info/economie/6537148-il-y-a-20-ans-la-scene-ouverte-de-la-drogue-fermait-a-zurich.html>

47 - Blum (Martin), Hofer (Andreas) & P.M., Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014, p.27

48 - Patrick Rérat, Etienne Piguet, Ola Söderström, Roger Besson, Back to the city ? - Étude de l'évolution démographique et de l'attractivité résidentielle des villes suisses, p 305

En effet, les propriétaires des terrains industriels s'étaient accordés pour changer le Plan concerté d'urbanisme afin de pouvoir transformer certaines zones dédiées à l'industrie en zones tertiaires. Pour ces grands propriétaires, construire des complexes tertiaires denses était la garantie d'un profit maximal. La ville a accepté, sous la pression, que cela se fasse mais seulement sur une partie du quartier. Elle ne souhaitait pas ce changement d'affectation des terrains mais elle n'avait pas non plus d'alternative convaincante à proposer aux propriétaires. En revanche, elle a réussi à maintenir l'affectation du reste des terrains à l'industrie. Ce qui permettait de gagner du temps, en attendant d'avoir une réelle stratégie de reconversion du quartier qui soit cohérente avec le développement de la ville.

Le krach immobilier de 1992 : une opportunité sans précédent

1985 à 1988: Les taux d'intérêts des banques chutent progressivement. Les mensualités de remboursement sont donc basses. Ce qui encourage les ménages suisses à acheter des biens immobiliers à des prix bien plus élevés que ce qu'ils sont capables de rembourser. Ils s'endettent considérablement. L'investissement immobilier observe alors une croissance exceptionnelle.

1988 à 1990 : Une bulle immobilière commence à se former. Les taux d'intérêts alors au plus bas se mettent brutalement à grimper⁴⁹.

Sous l'effet de la spéculation, les prix du marché immobilier augmentent de manière significative (ils doublent entre 1980 et 1990) et entraînent les loyers à la hausse. S'ajoute à cela un effet psychologique : les personnes qui envisageaient d'acheter se pressent alors de le faire avant que les prix n'augmentent encore. Ce qui a pour effet d'augmenter encore plus la hausse des prix de l'immobilier.

Parallèlement à cela, l'inflation s'envole (baisse du pouvoir d'achat, hausse des prix...).

1990 : Les ménages suisses se retrouvent en « negative equity ». Les taux d'intérêts sont devenus tellement élevés que le montant qu'ils doivent rembourser est devenu supérieur à la valeur du bien immobilier. Ils doivent fournir plus d'effort pour espérer pouvoir rembourser leurs emprunts et cela déséquilibre leur budget.

L'écart entre les salaires et les prix de l'immobilier a atteint son maximum.

Zurich, à l'image du reste de la Suisse, se retrouve dans une situation alarmante. Trop d'immeubles de bureaux ont été construits pendant les dernières années. Ils sont inoccupés car les loyers demandés sont trop élevés. En revanche, il y a une demande importante en logements mais très peu de bâtiments de logements sont construits. Les logements laissés vacants sont très rares⁵⁰ et les loyers sont extrêmement élevés.

1992 : La bulle immobilière spéculative éclate. Ce qui marque le début d'un krach immobilier.

Les prix de l'immobilier et du foncier chutent. Le secteur de la construction est en récession. Les ménages et les entreprises voient la valeur de leur patrimoine se déprécier. Les banques enregistrent des pertes importantes sur leurs crédits.

.....
49 - Les taux d'intérêts d'hypothèque passent de 5 à 8 % entre 1988 et 1992. Source : Office fédérale de la statistique.

50 - Le taux de logements laissés vacants est de 0,45 % du parc de logement. Sources : Office fédéral de la statistique (OFS), CREDIT SUISSE Economic & Policy Consulting

Parallèlement à cela, la courbe du chômage s'envole⁵¹.

1992 à 1996 : Cette période est marquée par une stagnation économique. La politique monétaire restrictive empêche réellement la reprise de l'activité économique. Des règles de prudence sont alors mises en place : on exige notamment que l'acheteur avance 20 % de fonds propres pour financer un bien immobilier⁵².

1997 : La coopérative de Kraftwerk 1, fondée la même année, rachète des anciens terrains industriels dans le quartier de Escher Wyss. Ces friches ont été préservées parce que la spéculation avait été tellement forte qu'aucun investisseur n'avait voulu les racheter jusque-là. D'autant plus, qu'à l'époque, le quartier n'était pas du tout attrayant et les restrictions monétaires n'incitaient pas à acheter. C'est une opportunité incroyable pour la coopérative car ces terrains étaient devenus abordables avec la chute du prix du foncier à Zurich. Et comme aucun investisseur ne voulait prendre le risque de s'implanter dans cette partie-là de la ville, Kraftwerk se trouvait être le projet de la dernière chance pour les propriétaires. Ils étaient au départ très réticents à les vendre à une coopérative alternative. Mais comme la situation des terrains était complexe et qu'aucune autre opportunité ne se présentait, ils ont cédé. Andreas Hofer raconte que sans le krach immobilier la coopérative n'aurait jamais pu acquérir ces parcelles car elle n'avait ni les financements ni la confiance des propriétaires.

2000 : les prix de l'immobilier zurichois remontent à nouveau après 8 ans de dégringolade. En 2010, il retrouvera la valeur qu'il avait avant la crise de 1992.

.....
51 - Le nombre de personnes de sexe masculin inscrites au chômage, en moyenne annuelle, a quasiment été multiplié par 10 entre 1990 et 1992. Source : RFP, OFS; Statistique du marché du travail, Seco

52 - Didier Benetti, 1970- 2009: 40 ans d'observation conjoncturelle à Genève, Edition Office cantonal de la statistique (OCSTAT) Genève, Juin 2010

2 - Les coopératives habitantes suisses : un outil puissant à réinterpréter

L'histoire des coopératives habitantes suisses

Les premières coopératives d'habitants apparaissent à la fin du 19^{ème} siècle à Zurich, en même temps que se développe en Suisse le modèle de la Cité Jardin⁵³, théorisé par Ebenezer Howard. Mais à l'époque, les membres de ces coopératives n'étaient pas issus des classes populaires, comme ce fût le cas plus tard.

A partir de 1910, la pénurie de logement se fait ressentir dans le pays⁵⁴. Les milieux ouvriers sont les premiers touchés. Et pour pouvoir continuer à habiter à proximité des villes et des lieux de production, les ouvriers⁵⁵ se structurent en coopératives⁵⁶. C'était une manière de vivre mieux, tout en dépensant moins.

« L'un des exemples les plus spectaculaires remonte à 1916, date à laquelle 15 ouvriers sans ressources fondèrent l'Allgemeine Baugenossenschaft Zürich (ABZ), devenue aujourd'hui la plus grande coopérative d'habitation de Suisse. La stratégie adoptée pour lancer la société était aussi simple qu'efficace : la part sociale d'entrée était fixée à Fr. 25, mais elle pouvait être payée par mensualités de Fr. 0,20. Résultat: fin 1920, la coopérative totalisait 2'000 membres et un capital social de Fr. 45'000, 6'000 sociétaires et Fr. 222'000 de fonds propres trois ans plus tard! »⁵⁷

En 1919, contraint par la pénurie de logement qui sévissait dans le pays et par la pression de la rue, la Confédération (l'État central) se résout à mettre en place des aides à la construction. Ce qui va entraîner l'apparition de nombreuses coopératives. Les opérations, à cette époque, présentaient une densité très faible car elles se voulaient être une alternative aux quartiers ouvriers très denses des centres-villes.

Mais c'est réellement à partir de la seconde guerre mondiale que le logement coopératif se développe en Suisse. Les opérations réalisées sont de plus en plus importantes. De nouvelles aides financières sont accordées par l'État central en 1942. De la même façon, les cantons et les communes mettent à disposition des terrains qui leurs appartiennent, en échange d'une faible redevance. Ils vont même jusqu'à faciliter l'octroi de prêts hypothécaires ou à investir dans le capital social des coopératives. Pour une famille ouvrière, emménager dans un appartement de coopérative, c'était le symbole de la promotion sociale. En effet, ces logements étaient plus confortables que ce qui se faisait à l'époque : chambres d'enfants séparées : filles/garçon, salle de bain dans le logement, chauffage central, interdiction de sous location pour préserver l'intimité familiale...⁵⁸ Malheureusement, la production architecturale qui voit le jour à cette période est extrêmement uniforme et assez peu

.....
53 - Howard concevait ses « Cités-jardins » comme des petites villes gérées et financées par les habitants eux même. L'idée était de réconcilier ville et campagne. Les maisons avec jardin étaient alors juxtaposées et placées au cœur d'un grand parc.

54 - Kurz (Daniel) et Maurer (Rolf), « construction de logement », Dictionnaire historique de la Suisse, disponible sur : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13916.php>

55 - Le système ne concernait pas les ouvriers les plus démunis mais plutôt les catégories les plus basses de la classe moyenne ouvrière.

56 - Andreas Hofer m'expliquait que, contrairement à la France, en Suisse les gens n'attendaient rien de l'État. C'est pourquoi le système coopératif s'est aussi bien développé. Il existe des coopératives : agricoles, de production, de consommation, d'épargne, de construction... On en trouve dans chaque domaine. Et selon lui, cela aurait à voir avec le fait que la Suisse n'a jamais été une monarchie.

57 - Bietry (Léo), « Les coopératives d'habitation en tant qu'acteurs du développement urbain - Un regard sur Genève », mémoire de DESS, mars 2006, 91p.

58 - Kurz (Daniel) et Maurer (Rolf), « construction de logement », Dictionnaire historique de la Suisse, disponible sur : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13916.php>

soucieuse de la pluralité des besoins de la population.⁵⁹

En 1950, le Comité central de l'Union suisse des propriétaires immobiliers réussit à empêcher la reconduction des aides financières accordées aux coopératives. Et malgré le soutien toujours actif des cantons, le nombre de constructions de logements coopératifs chute. C'est alors que vont apparaître de nouveaux acteurs de la construction de logements : fonds immobiliers, caisses de pensions, entreprises générales... Ces derniers finiront par supplanter les coopératives d'habitants.

De 1950 à 1970, la construction de grands ensembles va faire passer le mouvement coopératif à l'arrière plan. En effet, les coopératives n'étaient pas en mesure d'assurer la construction d'opérations de taille aussi grande. Certaines tentèrent de résister à ce phénomène de relégation en s'associant avec des entreprises générales et en construisant hors des grandes villes. D'autres renoncèrent et se mirent alors à promouvoir la propriété privée.

Fonctionnement et mode de financement d'une coopérative d'habitants

Caractéristiques des coopératives suisses

- 5 personnes suffisent pour fonder une coopérative.
- Les coopératives habitantes ne sont pas des copropriétés. Les habitants ne sont ni locataires ni propriétaires. Ils possèdent une part de la coopérative mais ils louent leur logement.
- Une jeune coopérative qui construit son premier projet, doit compter majoritairement sur le financement de ses coopérateurs (6 % de l'investissement). A l'inverse, une coopérative plus ancienne n'a pas besoin de demander à ses coopérateurs d'acheter un grand nombre de parts acquises car elle possède suffisamment de capital propre.
- Les loyers sont en général très bas dans les vieilles coopératives car elles reconstruisent des opérations neuves sur d'anciennes opérations qui se trouvent sur des terrains qu'elle a achetés il y a très longtemps et qui sont, par conséquent, très peu chers.
- Les coopératives ont la possibilité d'intégrer des habitations subventionnées (logement sociaux) dans leurs opérations. L'État fournit alors un prêt sans intérêts mais il doit être remboursé en moins de 25 ans⁶⁰.
- Le rôle des coopératives n'est pas clairement défini en Suisse. Le logement social prend la forme de subventions accordées aux personnes à faibles revenus pour qu'elles puissent se loger dans les appartements de leur choix. Mais on ne construit pas d'immeubles à loyers modérés comme en France. Le modèle coopératif peut être considéré comme une voie parallèle à ce système car il propose des loyers bien inférieurs à ceux du marché. Assez étonnamment, les coopératives ne reçoivent pas d'aides des collectivités publiques pour leur caractère social mais simplement parce qu'elles construisent des immeubles et que l'État y voit une manière de résorber la pénurie de logements qui revient cycliquement. Par ailleurs, certaines coopératives ne cherchent à attirer que les classes sociales élevées dans leur opérations. Il est alors aujourd'hui difficile de dire que le modèle coopératif est entièrement au service du logement social.

.....
59 - KURZ (Daniel), «Die Genossenschaft baut mit an einer besseren Menschengemeinschaft», in: Wegweisend wohnen, Scheidegger & Spiess, Zurich 2000, p. 17.

60 - Andreas Hofer, « Kraftwerk 1 - une utopie construite », Atelier International du Grand Paris, 6 mars 2015.

- Un principe démocratique est appliqué dans les assemblées générales : une personne compte pour une voix, le poids de son vote ne dépend pas du nombre de parts qu'elle détient⁶¹.
- Les coopératives sont très dépendantes des aides extérieures. Par ailleurs la situation n'est pas identique partout en Suisse, les villes, les cantons, et les communes mènent des politiques différentes, et les aides accordées aux coopératives par les collectivités publiques ne sont donc pas homogènes sur le territoire.
- Le système coopératif est difficile à amorcer mais il est intéressant sur un temps long. Au démarrage de l'opération, il est indispensable d'injecter un capital initial important. Les locataires d'une coopérative qui vient de se créer, doivent alors disposer d'une somme suffisamment importante pour pouvoir investir dans les parts acquises de la coopérative (6 % du prix de leur futur appartement). D'autant plus que les loyers payés dans les premières années sont identiques à ceux du marché classique. C'est seulement à partir d'un certain nombre d'années que les loyers diminuent parce que l'emprunt est progressivement remboursé et les taux d'intérêts sont alors moins élevés. Plus le temps passe plus les loyers sont bas. En général, ils se stabilisent entre 20 et 30 % inférieurs à ceux du marché classiques. En effet, les loyers ne peuvent pas descendre plus bas car plus le bâtiment vieillit plus les charges d'entretien augmentent.
- Contrairement aux agences immobilières, les coopératives ne calculent aucune augmentation de la valeur du bien. C'est comme si elles sortaient le bâtiment du marché immobilier et que l'inflation n'avait aucun impact sur lui. Alors que les agences immobilières imposent aux habitants des augmentations de loyers régulières, les coopératives, elles, leur permettent une diminution progressive du loyer.
- Dans le cas où une coopérative serait contrainte de s'arrêter, et qu'elle n'aurait pas fini d'amortir son emprunt (c'est à dire moins de 100 ans après la date d'emprunt), elle reporte une grande partie de ce qui reste à payer sur le prix de vente du terrain (qui a gagné en valeur pendant toutes les années d'exploitation). Enfin, elle rembourse l'autre partie en augmentant le taux d'amortissement que payent ses locataires durant les 5 dernières qui précèdent la destruction.

Les particularités du mode de financement de Kraftwerk 1

Le modèle de financement de la coopérative est identique à ce qui est décrit dans le schéma ci-après, seule une différence subsiste. Kraftwerk 1 n'a bénéficié d'aucune aide à la construction. En effet, la ville de Zurich ne pensait pas que le projet puisse fonctionner, elle ne leur a donc pas proposé un prêt hypothécaire à 14 % comme ce qui se faisait habituellement pour les coopératives classiques⁶². Kraftwerk a donc réussi à atteindre les 20 % de fond propre obligatoire à partir de prêts privés et grâce à la solidarité des coopérateurs⁶³. Elle n'a pas non plus reçu d'aide à l'acquisition du terrain ou à l'abaissement des loyers.

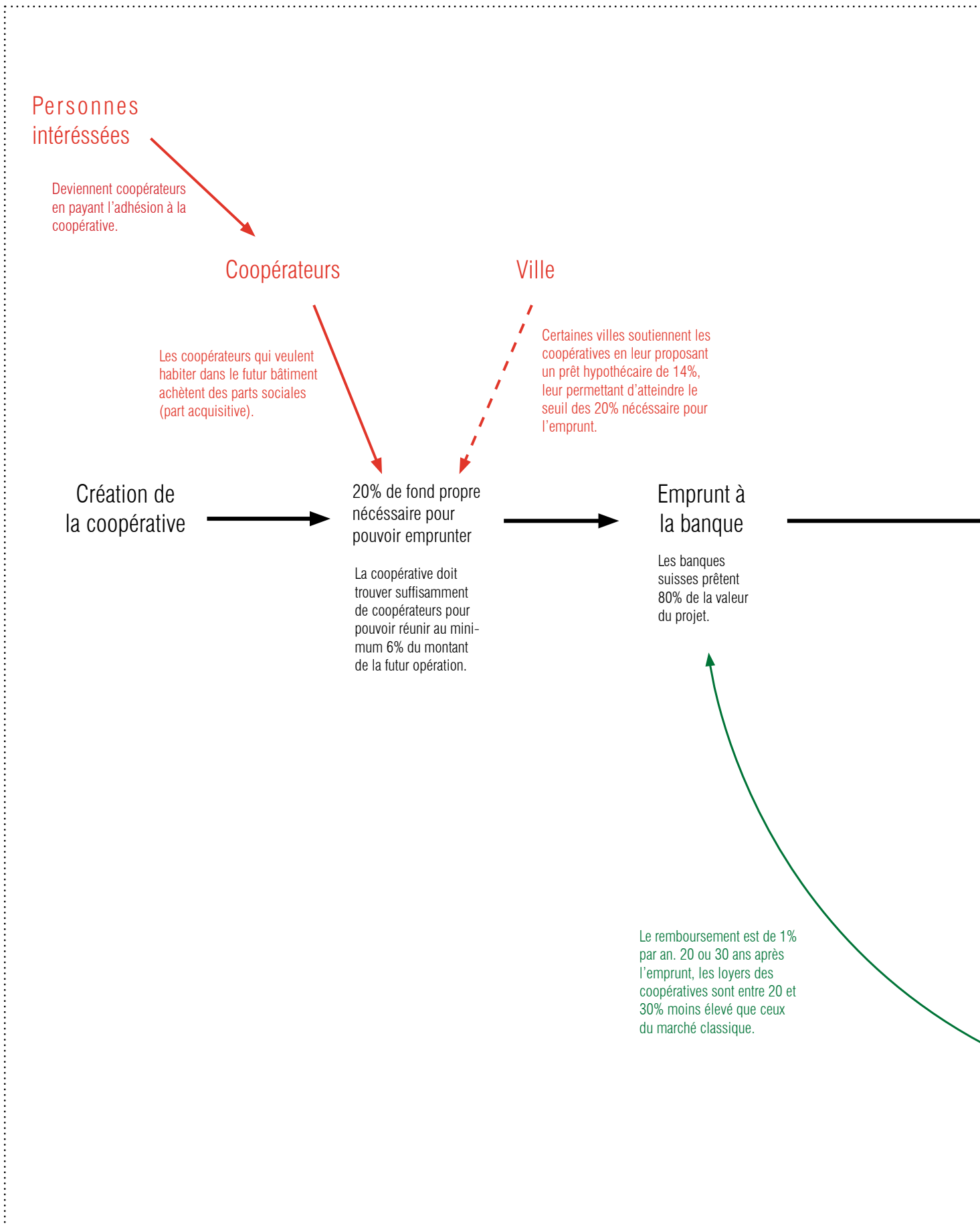
.....

61 - Audrey Golluccio, « Coopératives d'habitation à l'étranger », HABICOOP, Juin 2011

62 - La ville a malgré tout investi 223 000 FS dans le capital social de Kraftwerk. (Source : Andreas Huber, Susanne Rock et Margrit Hugentobler, Utopies familiales : les colonies innovantes de Kraftwerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale. p49)

63 - De ce point de vue Kraftwerk ressemble aux sociétés philanthropiques que l'on a vu apparaître, entre autres, en France au 19^{ème} siècle, lors des grandes pénuries de logements.

Schéma de financement traditionnel d'une nouvelle coopérative d'habitants



Commune

Il arrive que certaines communes aident les coopératives, en leur prêtant gratuitement un terrain, en leur cédant un terrain à bas prix, ou en leur proposant un terrain en droit de superficie.

Canton

Certains cantons mettent en place des subventions pour abaisser le montant des loyers payés par les habitants-coopérateurs.

Construction du bâtiment

Emménagement des habitants

Les habitants payent une redevance tous les mois à la coopérative. Elle se compose de :

Un loyer

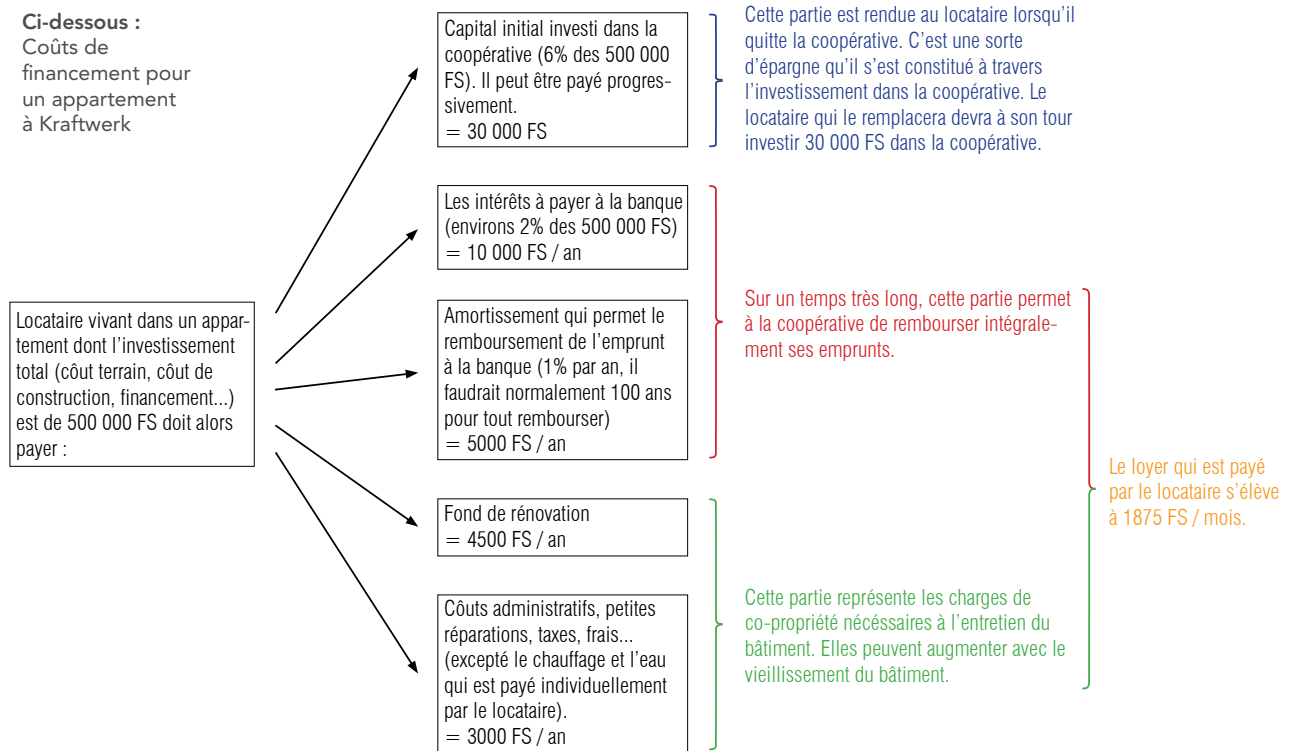
Le loyer fondé sur les coûts de l'opération (achat du terrain, construction, administration...). La coopérative ne fait aucun bénéfice dessus. Le loyer des habitants permet à la coopérative de rembourser l'emprunt contracté auprès des banques et les intérêts mais il permet également de payer les charges.

(Une part acquisitive)

Certaines coopératives ne demandent pas nécessairement à ce que le capital initial des habitants soit versé dès le début de l'opération. Ils peuvent alors continuer d'apporter leur capital au fur et à mesure des années qui suivent la construction. Ce capital social, les habitants le récupéreront lorsqu'ils quitteront la coopérative. (Immédiatement ou en différé selon l'équilibre financier de la coopérative lors du départ). D'une certaine façon c'est une épargne bloquée qu'ils se constituent individuellement. La coopérative a besoin de conserver ce capital tout au long de son existence pour montrer qu'elle est solvable (capacité à rembourser ses dettes).

Remboursement de l'emprunt bancaire

Charges de l'immeuble
Entretien des parties communes, frais administratifs...



Kraftwerk : dépoussiérer un modèle ancien pour trouver les réponses à des enjeux contemporains

Au début des années 70, les grands ensembles commencent à essayer de nombreuses critiques. Au même moment on redécouvre les centres-villes, qui étaient tombés en décrépitude, et on s'interroge sur la pertinence de l'étalement urbain. Le mouvement des squatteurs, qui est né à cette période et qui trouvait des échos similaires en Allemagne et aux Pays Bas, revendiquait le droit des citoyens à s'impliquer dans la transformation de la ville. De même, il prônait la réhabilitation plutôt que la table rase et la reconquête des centres-villes plutôt que l'étalement urbain.

Dans les années 80, la pénurie de logements abordables et la spéculation excessive du marché immobilier, fait naître une nouvelle génération de coopératives. Elles s'étaient fixées pour ambition de faire renaître l'esprit de solidarité des pionniers du mouvement qui s'était essoufflé au cours des décennies. Kraftwerk faisait parti de ce mouvement. Elle était loin d'être la première à se former, puisque que certaines coopératives [qui étaient d'anciens groupes de squatteurs] se sont créés dès le milieu des années 80 (« Îlot 13 » à Genève, « Wogeno » et « Karthago » à Zurich...). [Alors que Kraftwerk s'est formée en association en 1993]. Mais elle était de loin la plus ambitieuse. Elle a beaucoup appris des expériences de ses aînés et elle a su porter ses exigences encore plus loin.

Pour les membres fondateurs de Kraftwerk, la situation n'était plus tenable, ils sentaient la nécessité d'agir et de proposer quelque chose de nouveau. Une chose qui pourrait répondre aux grandes problématiques qui se posaient alors en Suisse. C'est de là qu'est né le manifeste et le début de l'aventure. Mais pour agir, il fallait pouvoir se structurer et le modèle coopératif, qui avait fait ses preuves depuis une centaine d'années, s'imposait alors comme la solution la plus évidente. C'était un cadre juridique et économique qui se prêtait parfaitement à ce type d'initiatives. Et

c'était d'autant plus un symbole historique très fort. En effet, l'esprit des premières coopératives ouvrières avait beaucoup changé et leur parc de logements était très grand mais il était devenu vétuste. Les familles suisses ne voulaient plus de ces logements construits dans les années 40 parce que les standards avaient beaucoup évolué depuis. A ce moment de l'histoire, les coopératives avaient perdu l'aspect novateur et la grandeur qui avaient caractérisé leurs débuts.

Andreas Hofer explique alors ce qui les a poussé à vouloir réinterpréter ce modèle : « Les coopératives dans les années 80 n'avaient plus de réponses à apporter sur le changement de la ville. Leur clientèle : les ouvriers ont changé complètement, et ils ont changé d'avis politique. [...] La majorité des coopératives étaient vraiment petit bourgeois [...] Ils étaient devenus très conservateurs, rigides, dirigistes, petits-bourgeois. C'était un mode de vie qui n'avait rien à faire avec nos idées. L'esprit pionnier qui existait dans les années 20 s'était complètement perdu. Pour nous, c'était aussi un jeu : jouer avec le système légal des coopératives qui, au fond, a quelque chose à voir avec une société démocratique, une société suisse. [...] c'était aussi un jeu avec une phase pionnière que le système coopératif a eu dans les années 20. Nous voulions récupérer cet esprit mais avec des thèmes actuels, d'une société beaucoup plus diversifiée... les thèmes écologiques étaient importants aussi. »⁶⁴

Les trois hommes ont donc récupéré cet outil historique, qui n'avait pas su s'adapter à l'évolution de la société et aux besoins de la population, pour pouvoir réaliser cette opération hors normes : Kraftwerk 1. Le fonctionnement financier, l'idée de sortir des bâtiments de la spéculation pour rendre les loyers abordables, se grouper pour pouvoir mutualiser et accéder à des meilleures conditions de vie en dépensant moins... sont des thèmes qui ont été directement hérités des coopératives pionnières. Mais là où Kraftwerk s'est démarqué de la tradition c'est qu'elle répond à des problématiques contemporaines (l'avenir de la ville, la mixité sociale, l'évolution des modes de vie, l'écologie...), ce qui donne lieu à l'apparition de nouvelles formes et de nouveaux outils (les appartements de colocations, les équipements collectifs, le fonds de soutien aux faibles salaires...).⁶⁵

.....
64 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

65 - Andreas Hofer relativise cependant sur le caractère innovant de ce qu'ils proposaient avec Kraftwerk. Parmi les coopératives pionnières, certaines avaient déjà testé des modes de vies différents : « Il y a eu des expérimentations dans les années 20, une maison avec une seule cuisine au rez-de-chaussée pour tous les habitants mais c'était des expérimentations assez exotiques, même dans les années 20. [...] Il y a eu aussi une coopérative pour des femmes célibataires, qui existe toujours aujourd'hui, mais c'était assez étrange dans ces années là. »

3 – Bolo'bolo : les prémisses de Kraftwerk

Une utopie dans l'air du temps

Bolo'bolo a été publié en 1983 par Hans Widmer, l'un des trois membres fondateurs de Kraftwerk, sous le pseudonyme « P.M. ». Ce manifeste anticapitaliste et anarchiste paraît 10 ans avant le manifeste « Kraftwerk 1, construire une vie coopérative et durable »⁶⁶, qui sera la première pierre du processus de structuration de la coopérative de Kraftwerk. Au moment où Hans Widmer écrivait cet ouvrage la contestation de la jeunesse faisait rage dans de nombreuses villes suisses.⁶⁷ Elle revendiquait un changement de société. La proposition que formule ici Hans Widmer s'inscrit donc dans un contexte historique précis, où les mentalités étaient ouvertes à ce type de réflexion et la situation était propice à la publication d'un tel manifeste. En revanche, ce manifeste va plus loin et ne se limite pas simplement à la situation suisse puisqu'il propose un changement du système mondial.

C'est un livre qu'on trouve gratuitement sur internet, dans une version qui permet facilement son impression sous forme de livre physique. Il est relayé par de nombreux sites web qui revendiquent un esprit alternatif ou contestataire⁶⁸. Et il est, généralement, accompagné d'une note qui incite à le partager avec le plus grand nombre. Il y a donc une véritable volonté de propagation de l'ouvrage, non pas à des fins commerciales puisque qu'il se trouve gratuitement, mais dans la perspective militante d'améliorer un peu plus le monde dans lequel nous évoluons.

Depuis 1983, le manifeste a été traduit en anglais, italien, espagnol, français, russe, néerlandais, portugais, turc, hébreu, arabe et chinois. Et il a connu six rééditions en suisse-allemand. Pour son auteur, c'est un succès : « Sans aucune publicité *Bolo'bolo* a circulé dans les milieux les plus inattendus. Il semble être devenu une espèce de passeport des membres d'une Ligue anti-économique mondiale informelle. »⁶⁹



Un nouveau modèle de société

Hans Widmer amorce son utopie en décrivant la situation du monde moderne. Il en pointe tous les dysfonctionnements, les inégalités et la violence qui en sont les conséquences directes. Selon lui, la « Machine-Travail Planétaire » en est pleinement responsable. La Machine-Travail est un modèle mondial qui s'est imposé à nous et qui est issue de l'industrialisation et du développement du système capitalisme. « La Machine-Travail planétaire est un système fait de gens dressés les uns contre les

.....
66 - Blum (Martin), Hofer (Andreas) & P.M., *Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable*, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014.

67 - Voir Partie I - 1

68 - On peut citer à titre d'exemple :
<http://www.esprit68.org/> www.les-renseignements-generaux.org <http://www.redpepper.org.uk/> cftp.lautre.net <http://sfbay-anarchists.org/> <http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr> lesbrindherbes.org ...

69 - Préface de l'édition de l'Éclat de 1998 de *Bolo'bolo* par P.M. (Hans Widmer).

autres pour garantir son fonctionnement »⁷⁰. P.M s'attache à en décrire précisément son organisation et les mécanismes qui la régissent afin de mieux comprendre comment la détruire. « Si nous voulons faire de notre vaisseau spatial un endroit agréable, il nous faut démanteler cette machine, réparer les dégâts qu'elle a causés et arriver à un accord minimum pour un nouveau départ. »⁷¹ Et selon l'auteur, on ne pourra aspirer à un monde meilleur qu'une fois la Machine-Travail détruite. Les petits réajustements que proposent, aujourd'hui, les mouvements « alternatifs, socialistes, verts, pacifistes » ne sont pas assez efficaces. Cet acte radical doit donc d'abord passer par des sabotages internes, des émeutes, et des actes de désobéissance qui déséquilibreraient la Machine. Il nomme cela Dysinformation, Dysproduction et Dysruption. Des nœuds « ABC Dysco » devraient ensuite se former un peu partout dans le monde, réunissant les citoyens qui font acte de désobéissance, toutes classes sociales confondues. Ce qui entraînerait, par effet boule de neige, la paralysie puis la désintégration progressive de la Machine-Travail. Ces nœuds régionaux de rébellion, tisseraient alors des liens entre eux (« Tryco ») pour empêcher les dernières ripostes du système et commencer à organiser la suite. C'est une sorte de nouveau départ pour l'humanité et, selon l'auteur, cette phase pourrait être réalisée en moins de 5 ans.

Une fois cette phase de « Substruction » terminée, il s'agit de définir et d'organiser une nouvelle forme de société. Hans Widmer pose alors les bases du modèle de Bolo'bolo.

Bolo'bolo serait un monde où les pays, les politiques et les élites n'existeraient plus. Les Ibus (les Hommes) se regrouperaient par affinités au sein de différents Bolos (communauté de base, tribu, voisinage, village...)⁷². Les Bolos pourraient alors abriter entre 300 et 500 personnes. Ils seraient entièrement autosuffisants sur le plan alimentaire (culture et élevage). Dans la mesure du possible, ils produiraient les objets de la vie quotidienne et l'énergie dont ils ont besoin. Et si un Bolo vient à manquer de quelque chose, il peut toujours passer des accords d'échanges avec d'autres Bolos. Rien, ou presque, n'est centralisé, pour éviter un éventuel retour de la Machine-Travail. Et au sein d'un Bolo, on vit entièrement de sa passion. Hormis quelques tâches à accomplir pour la collectivité, le travail n'est plus obligatoire. Les habitants se rendent services mutuellement en fonction de leurs compétences (plomberie, électricité, soins médicaux...) et mutualisent leurs ressources. Les personnes âgées, les malades, les handicapés... ne sont plus mis à l'écart dans des institutions spécialisées mais ils sont bel et bien intégrés dans la vie du Bolo. L'argent est remplacé par le troc et les dons. Et la police, quant à elle, devient obsolète face au contrôle social exercé par la communauté. La vie est entièrement construite à l'échelle locale. L'échelle régionale ou mondiale n'est utilisée que pour la gestion des transports, la production de matériaux ou d'objets spécifiques (en grande quantité ou assez rares mais néanmoins nécessaires) et pour organiser la coopération entre groupement régionaux de Bolos.

Hans Widmer propose, en quelque sorte, un retour à une société pré-industrielle qui ne conserverait que les aspects positifs des 150 dernières années (avancées

.....
70 - P.M. (Hans Widmer), Bolo'bolo, Paris, Editions de L'éclat, 2013.

71 - Ibid

72 - A travers Bolo'bolo on retrouve un héritage des idées de Charles Fourier et de ses phalanstères imaginés dans les années 1820. Fourier proposait de réunir 400 familles au sein d'un bâtiment en pleine nature, entouré par les champs, qui comprenait un opéra, une bourse, des ateliers, des cuisines, une cantine... La communauté est auto-suffisante grâce au développement de l'agriculture. Charles Fourier avait développé de nombreuses théories sur l'attraction des passions humaines et il avait notamment calculé que sur les 1620 individus, des groupes se formeraient nécessairement autour de passions communes et d'affinités. Ce qui permettrait à chaque individu de trouver son intérêt au sein de la communauté et de garantir l'équilibre de cette dernière. Il pensait également que ses phalanstères pourraient servir de base à la définition d'un nouvel État.

des droits de l'homme, progrès médicaux, quelques technologies...). Une société mondiale beaucoup plus fragmentée qu'aujourd'hui, qui n'a pas vraiment de langue commune (à part un vocabulaire international minimaliste) mais qui préserve de la globalisation la culture de chaque région du monde (langues, traditions...). Une société qui se redéveloppe à partir de l'échelle locale : celle de l'habitat, le Bolo, qui est un condensé de société dans un petit morceau de ville. Ce modèle ne place en son cœur qu'un seul et unique acteur : l'habitant.

« Soyons réalistes, faisons – enfin – le possible ! »⁷³

Ce livre se veut être, à la fois, une utopie et un modèle concret. Hans Widmer s'amuse de cette ambiguïté. C'est pour quoi il préfère parler « d'utopie réalisable ». Il décrit avec précision tout le processus qui nous amènerait à cette société nouvelle, ainsi que l'organisation de la vie une fois ce basculement effectué. Ce qui laisse penser, au premier abord, que la proposition qu'il formule est tout à fait sérieuse et qu'elle pourrait être envisageable. Mais en lisant attentivement, on se rend compte qu'elle n'est pas réaliste en de nombreux points. L'auteur tente d'être le plus exhaustif possible en abordant tous les aspects (économique, politique, social, technique...) que ce changement impliquerait. Mais des zones d'ombre subsistent. Certains points sont passés sous silence. D'autres sont admis comme postulats et leur viabilité n'est pas démontrée. C'est pour quoi le livre garde un caractère hautement utopique. Quoi qu'il en soit, l'objectif de Hans Widmer n'est pas l'application à la lettre du modèle planétaire qu'il décrit mais plutôt de susciter une prise de conscience et de donner à nouveau l'espoir qu'un changement est possible. Cette utopie se présente alors comme une source d'inspiration ou comme un modèle dans lequel on viendrait piocher quelques idées.

Aux origines de Kraftwerk 1

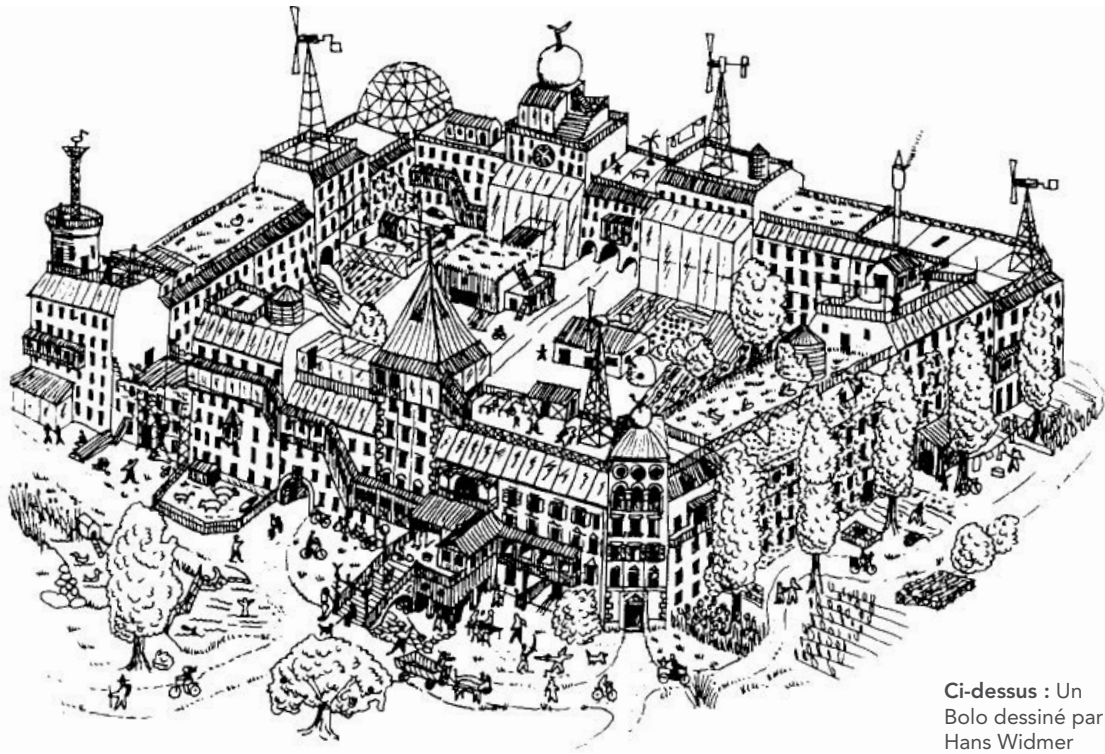
Bolo'bolo peut être considéré comme les prémisses de la grande aventure de Kraftwerk. On retrouve dans le manifeste de Kraftwerk 1 un certain nombre d'idées qui avaient été développées, 10 ans plus tôt, dans *Bolo'bolo*. Cette parenté des idées s'explique naturellement par le fait que *Bolo'bolo* a servi de point de départ pour l'écriture du manifeste de Kraftwerk 1. En effet c'est après avoir lu l'utopie d'Hans Widmer que Martin Blum et Andreas Hofer décidèrent de s'associer avec lui. La proximité de leurs idées les amenèrent ensuite à l'écriture du manifeste de Kraftwerk 1. Ce petit livre reprendra alors les réflexions amorcées en offrant une vision beaucoup plus pragmatique et urbaine de l'utopie de *Bolo'bolo*.⁷⁴

La traduction architecturale du concept de Bolo

Dans un des chapitres, Hans Widmer tente de définir la forme architecturale que pourrait revêtir ces unités d'habitations. Il est intéressant d'observer comment ce dernier imagine la traduction d'un tel mode de vie en architecture.

.....
73 - Préface de l'édition de l'Éclat de 1998 de *Bolo'bolo* par P.M. (Hans Widmer)

74 - Voir Partie II - 1



Ci-dessus : Un Bolo dessiné par Hans Widmer

L'auteur, qui n'avait à l'époque aucune notion d'urbanisme ou d'architecture, voyait le Bolo urbain comme un ensemble de bâtiments reconvertis qui transcrivent en façade l'identité culturelle du Bolo. Ce sont des bâtiments que l'on peut transformer à souhait et ils sont donc le réceptacle de multiples mutations et extensions. Leurs façades sont le résultat d'une addition d'éléments (serres, toits-terrasses plantés, coursives, balcons, petites avancées...)⁷⁵. Ces transformations sont réalisées uniquement avec des matériaux de récupération locaux. La variété des formes, des imbrications, des matériaux et des couleurs donne alors un aspect « chaotique » qui rappelle l'effervescence des villes médiévales et chasse « la monotonie » des quartiers.

Ces Bolos privilégient l'énergie passive, ils sont donc assez vitrés pour bénéficier au maximum des apports solaires mais ils sont aussi générateurs d'énergie (panneaux solaire sur les façades, éoliennes sur les toits...).

Sur le plan urbain les Bolos sont des lieux qui restent ouverts en permanence et qui sont assez poreux. On peut les traverser sans difficulté. Ils sont entourés par des jardins⁷⁶ et reliés entre eux par des passerelles, des passages couverts, des tentes, des tunnels ou des arcades. Les rez-de-chaussée de ces bâtiments ne sont pas occupés par des magasins mais par des lieux de rencontre : restaurants, bars, cafés, bains... Par ailleurs, l'illustration du Bolo d'Hans Widmer est assez étonnante parce qu'on y reconnaît la forme urbaine d'un petit Kvartal. Le Kvartal est une typologie d'îlot qui a été imaginée dans les années 30 en Union Soviétique afin de développer l'idée de collectivité. Les immeubles d'habitations de 6-7 étages se répartissaient sur la périphérie de l'îlot, alors qu'au centre un grand square accueillait quelques bâtiments bas, destinés aux équipements de proximités (crèches, jardins d'enfant, écoles...). Et comme sur le dessin d'Hans Widmer, ces îlots étaient assez poreux. Des

.....
75 - On est ici assez proche de l'esthétique des bâtiments de Lucien Kroll (Cf.. La maison médicale « La Mémé » 1970...) où diversité et hétérogénéité sont maîtres mots en façade.

76 - Dans l'histoire des utopies, depuis Thomas More, on distingue un clivage entre les utopies urbaines et les utopies rurales. Hans Widmer, lui, vient placer son utopie à la lisière des deux : les villes de Bolo'bolo sont dé-densifiées et réinvesties par la nature.

grands porches permettaient de les traverser de part en part.

L'intérieur des Bolos est assez peu décrit par Hans Widmer mais on comprend que les espaces permettent une certaine flexibilité qui rend possible la pluralité des activités et des besoins. Ce sont des espaces évolutifs. Chaque Ibu a un endroit pour y installer « son atelier, son local d'exercice, son cabinet, son laboratoire ou son poste de travail ». L'auteur imagine aussi que des escaliers seraient construits entre les étages « pour relier les pièces pour des ménages plus nombreux (KANA) »⁷⁷.

Même si Kraftwerk 1 n'est pas la descendance immédiate du Bolo, il en est très proche sur certains points. Il est alors intéressant de constater le décalage mais aussi l'analogie entre la vision romantique du Bolo par Hans Widmer et le bâtiment de Kraftwerk 1, construit en 1999.

En effet, le bâtiment est producteur d'énergie, grâce à ses panneaux photovoltaïques installés sur le toit. Sa forme urbaine permet également la porosité et son rez-de-chaussée est occupé par des activités (bar, restaurant, coiffeur, crèche...). On trouve des ateliers et lieux de travail intégrés aux bâtiments comme dans un Bolo. Les espaces de vie des collocations, où vivent plusieurs dizaines de personnes à Kraftwerk 1, sont connectés par des escaliers parce qu'ils ont été conçus en triplex ou en quadruplex. Et c'est aussi ce qu'imaginait Hans Widmer pour les collocations au sein des Bolos.

En revanche, sa façade est très rationnelle et n'est pas du tout bariolée comme celle des Bolos. Il n'y a bien sûr pas de passerelles ni de connexions entre les unités d'habitations puisque que Kraftwerk 1 est unique dans le quartier. La flexibilité de l'architecture, comme la décrivait Hans Widmer, avait été envisagée mais elle a finalement été abandonnée.

Une conception de la vie en communauté

Il est intéressant de noter la vision de la communauté « à priori » selon Hans Widmer et quelles sont les conditions nécessaires à sa pérennité.

Le maillon de base et ses défauts

Hans Widmer décrit l'Homme comme un individu particulier, capricieux, inconstant, paradoxal et pervers. L'écrivain n'a pas la prétention de vouloir changer la nature de l'homme, il l'accepte comme il est, avec ses qualités et ses défauts. Il fait avec. Il tente juste de trouver (quand il le peut) des mécanismes qui permettent de limiter les dérives qui ramèneraient cette nouvelle forme de vie à un système basé sur l'argent, l'exploitation de l'autre et l'individualisme.

La taille d'une communauté

La communauté idéale, selon l'auteur, devrait compter environs 500 habitants. Il s'en explique : « Les raisons ne sont pas purement génétiques ou traditionnelles. Le nombre de 500 permet une diversité minima des âges, des sexes, des intérêts et la division fondamentale du travail. En même temps, l'auto-organisation y reste possible sans organismes spéciaux et l'anonymat n'est pas assuré (on peut toujours connaître personnellement tous les membres d'une telle communauté sans être nécessairement de vrais amis). Les groupes d'âge sont suffisamment grands pour permettre une interaction sociale, même l'endogamie est possible. Dans un pays

.....

77 - P.M. (Hans Widmer), Bolo'bolo, Paris, Editions de L'éclat, 2013, p.140.

Le KANA étant « le gang, le groupe, le ménage, le clan, la bande, le cercle d'amis, le club » selon le lexique.

industrialisé avancé, il y a environ 200 jeunes (0 à 30 ans), 200 personnes d'âge moyen (30 à 60 ans) et 100 personnes plus âgées. »⁷⁸ La question de la taille que doit avoir une communauté pour pouvoir fonctionner de manière pérenne intéresse beaucoup Hans Widmer. En effet il consacre six pages d'annexes pour justifier ce nombre de 500 personnes et le comparer à ce qui a été proposé dans d'autres utopies (*Utopia* de Thomas More, Fourier, Saint-Simon, Weitling, Cabet, Owen, *A blueprint for a survival* de Goldsmith et Allen, *Ecotopie* de Callenbach, *Walden two* de Skinner, Galtung...).

La nécessité de subdiviser la communauté en groupes plus petits

« Le KANA est sans doute la subdivision du BOLO la plus fréquente et la plus évidente, car le BOLO [500 personnes, ndr] peut se révéler trop grand pour une vie communautaire directe. Un KANA est constitué de 20 à 30 IBUs. Un BOLO compte environ 20 KANAs »⁷⁹.

Hans Widmer pense que la grande communauté doit nécessairement être subdivisée pour pouvoir fonctionner. Les unités plus petites qu'il nomme KANAs représentent « le gang, le groupe, le ménage, le clan, la bande, le cercle d'amis, le club... ». Ce groupe s'organise autour de la vie domestique au sein d'un même logement. Et selon lui, cette unité de base est plus naturelle que la cellule familiale. Le groupe de 20 à 30 personnes est une structure sociale qui a perduré pendant plusieurs millions d'années dans l'histoire de l'humanité. En effet, elle correspond à la communauté de base des chasseurs-cueilleurs qui s'est imposée pendant toute la période paléolithique. La famille, le village, la ville n'existent, en réalité, que depuis quelques milliers d'années. Les groupes de chasseurs-cueilleurs avaient trouvé leur équilibre dans cette communauté limitée grâce à l'entre-aide et à la mutualisation des tâches qui garantissaient la survie et la pérennité de leur groupe. En revanche, l'auteur affirme qu'à l'heure d'aujourd'hui un groupe de 20-30 personnes « ne peut pas être indépendant pour son approvisionnement en nourriture ou en biens, car il est trop petit et donc instable (comme l'a montré l'expérience des communautés des années soixante-dix) »⁸⁰. La subdivision en petits groupes est donc nécessaire pour des questions d'interactions sociales (affinités spécifiques, relations fortes...) mais ces groupes ne sont pas autarciques et ont donc besoin de la grande communauté pour subsister.

Les acquis culturels communs, uniques vecteurs de cohésion sociale

« La véritable raison qui pousse les lbus à vivre ensemble est leur acquis culturel : le NIMA. Chaque IBU a ses propres convictions et visions de la vie, mais certains NIMAs ne peuvent être réalisés que si d'autres IBUs ont le même NIMA. Le Bolo permet à ses lbus de vivre, de transformer et compléter leur NIMA commun »⁸¹. Le NIMA est selon le lexique de Bolo'bolo : « identité culturelle, style de vie, mode de vie, culture, tradition, philosophie, religion, idéologie, personnalité »⁸².

C'est une manière de remettre les hommes sur un pied d'égalité. On oublie leurs origines sociales, leurs origines géographiques, leurs âges ... seule la façon dont ils veulent vivre importe. Et c'est cela qui doit regrouper les humains, selon Hans Widmer.

En revanche les problèmes de sectarisme ne semblent pas le préoccuper. C'est un comportement intégré à l'homme et sur lequel nous n'avons aucune emprise, selon l'auteur. Il préfère donc aller dans ce sens plutôt que d'essayer de s'y opposer.

.....

78 - Ibid. p.196.

79 - P.M. (Hans Widmer), *Bolo'bolo*, p.108

80 - Ibid. p.108

81 - Ibid. p.109

82 - Ibid. p.234

Personne ne peut s'opposer au NIMA d'un Bolo. Il peut donc y avoir des Bolos sectaires, guerriers, terroristes, intégrant des régimes totalitaires ou violents... Mais dans une société sans argent où l'Ibu est libre de changer de Bolo comme il le souhaite, ces entreprises sont vouées à l'échec, d'après l'écrivain.

L'organisation interne

Il n'y a pas de règles pré-dictées mais seulement une organisation qui est définie par ses membres et qui découle du mode de vie et de l'identité culturelle choisis. Elle est définie une première fois à l'échelle de la grande communauté et une nouvelle fois à l'échelle du groupe de base (subdivision de la communauté).

La communauté comme Etat-providence à échelle locale

La communauté qu'Hans Widmer décrit à travers *Bolo'bolo* est une microsociété qui fournit à chaque individu qui la compose, au minimum : de quoi se nourrir, un espace pour vivre et des soins médicaux. De plus, elle doit être en mesure d'offrir l'hospitalité à tous les membres extérieurs qui sont de passage.

La liberté de se désengager à tout moment

Chaque individu est libre de quitter la communauté du Bolo et d'y revenir quand il le souhaite. Il n'y a ni contrat d'engagement ni pression sociale.

La possession matérielle nécessaire comme un besoin d'identité

Les habitants mutualisent leurs biens pour pouvoir avoir accès à plus de possibilités. Mais chacun doit pouvoir conserver quelques biens qui lui sont propres car d'après Widmer, le sentiment de possession est une manière de rappeler à l'individu qu'il existe.

On trouve cette idée du partage des objets dès le début des années 30 en Union Soviétique. Leonid Sabsovitch qui avait une vision assez radicale de la collectivité était un des premiers à proposer cette mutualisation totale. Seuls les objets très rares, comme les appareils photos, devaient rester individuel selon lui.

Le contrôle social comme garde-fous

« Les Bolos ont fait naître une forme de contrôle social spontané, une sorte de 'police passive'... Le 'désavantage' d'un système fondé sur les contacts personnels est que chacun est pratiquement connu de chacun et qu'un étranger est tout de suite reconnu. On ne se risque pas volontiers à ruiner sa réputation... »⁸³.

La communauté, qui rend difficile l'anonymat, exerce une certaine pression sociale sur chacun de ses membres ce qui permet de prévenir les comportements déviants et maintient une stabilité relative au sein de l'unité.

La communauté, une structure sociale inclusive

« Ceux qui doivent garder le lit, les malades chroniques, les personnes âgées, les femmes enceintes, les malades mentaux, les invalides ou les handicapés peuvent rester dans leur Bolo et ne sont pas isolés dans des institutions spécialisées. Autrefois la concentration et l'isolement des personnes inaptes au travail (donc malades ?) dans des hôpitaux, des asiles de vieillards, des asiles psychiatriques, des maisons de correction, etc. étaient la conséquence de la faiblesse de la cellule familiale »⁸⁴.

La force de la communauté c'est de pouvoir veiller sur chacun de ses membres et aider les plus faibles au lieu de les placer à l'écart. De la même façon, et à la manière du modèle du village africain, chaque membre veille sur les enfants de la

.....
83 - P.M. (Hans Widmer), *Bolo'bolo*, p.145

84 - Ibid. p.146

communauté.

La démocratie directe à échelle locale

Il n'y a pas nécessité d'avoir des représentants ou des délégués au sein d'une communauté. Il n'y a donc pas de hiérarchie et chaque habitant a le même poids dans les décisions collectives. En revanche, des délégués sont tirés au sort pour représenter la communauté au sein d'éventuelles assemblées de communautés.

Le don comme monnaie d'échange entre habitants

« Les dons sont des avantages aussi bien pour celui qui les fait que pour celui qui les reçoit. Comme celui qui donne quelque chose détermine sa forme et sa qualité, il s'agit d'une sorte de propagande personnelle ou culturelle, une expansion de son identité en direction des autres. Un don rappelle au bénéficiaire le donateur, sa présence sociale, sa réputation et son influence »⁸⁵.

Tous les accords basés sur l'argent sont effacés. Les dons sont donc, soit des objets, soit des services rendus. Hans Widmer est relativement sceptique quant à la générosité spontanée de l'individu. C'est pourquoi il pense que la motivation de l'individu à être bien perçu par les autres membres (valorisation sociale) doit être le moteur principal du système de dons.

.....
85 - Ibid. p.174

II - LE PASSAGE DES VALEURS HUMANISTES IDÉALISÉES À LA RÉALITÉ : DÉSENCHANTEMENT OU ENRICHISSEMENT ?

1 – Le manifeste de Kraftwerk 1 : une utopie concrète ?

Le manifeste *Kraftwerk 1, construire une vie coopérative et durable*⁸⁶, écrit par les trois fondateurs de Kraftwerk a été publié en juin 1993. Il a été édité à compte d'auteur (prise en charge des frais d'impression et de diffusion par l'auteur) et imprimé à mille exemplaires.

Le manifeste ne se présente pas comme un modèle parfaitement rodé. Il pointe précisément les problèmes qui touchent la société industrialisée et plus particulièrement ceux qui affectent la ville de Zurich. Il propose une piste de réflexion pour un mode de vie alternatif qui devrait être discuté avec les futures personnes intéressées. L'objectif étant d'arriver à la fin à un projet construit.

L'ouvrage se décline en trois grandes parties. La première partie explique la nécessité d'agir et pourquoi le projet de Kraftwerk doit s'insérer dans l'ancien quartier industriel du 5ème arrondissement de Zurich. La seconde expose les ambitions sociales et écologiques du projet et propose une esquisse d'organisation au sein de l'unité d'habitation. La troisième partie tente de préciser un peu plus le projet : implantation dans le quartier, taille de l'unité d'habitation, surface par habitant, loyers, coûts... Elle essaye de rendre le projet plus tangible et vient l'ancrer dans le contexte local.

Les trois fondateurs se sont lancés dans l'aventure sans vraiment trop de prétention. Martin Blum se souvient : « Hans, Andreas et moi, on s'est dit qu'on ferait ça comme un espèce de hobby. On peut faire plusieurs choses dans la vie... »⁸⁷. Andreas Hofer, interrogé sur les probabilités d'aboutissement d'un tel projet reconnaît : « Nous étions assez réalistes pour savoir que c'était assez dur et que les chances de le construire n'étaient vraiment pas très hautes [...] De ce point de vue c'était utopique, c'était complètement pas réaliste dans le système existant de faire un truc comme ça »⁸⁸.

Tous les trois avaient déjà une expérience dans le développement de projets

.....
86 - Blum (Martin), Hofer (Andreas) & P.M., *Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable*, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014

87 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

88 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

alternatifs mais aucun de ces projets n'avait pu aboutir à une réalité construite. Hofer et Blum avaient travaillé sur un projet d'école d'art et sur le développement d'un concept de transmission de créativité dans un lieu en construction. Widmer, lui, avait participé en 1985 à la transformation d'un squat illégal en coopérative habitante qui prendrait appui sur les idées de *Bolo'bolo*. Mais ces tentatives s'étaient soldées par un échec.

Le manifeste, un catalyseur de la pensée ?

Malgré sa faible diffusion, ce petit livre a eu un écho inespéré. Suite à sa publication, les trois auteurs ont été contactés par des centaines de personnes. De nombreuses associations, telles que WWF et Greenpeace, se sont montrées très intéressées dans le projet. Des élus locaux, également, ont voulu prendre contact avec eux.

Martin Blum tente d'expliquer l'engouement qui a suivi la publication du manifeste : « on s'est rendu compte qu'il y avait un besoin. Les idées circulaient à cette époque là, et les gens les ont comprises d'une manière ou d'une autre. Mais cela s'est fait aussi à travers le livre de Hans que les gens connaissaient. Ça n'est pas que Kraftwerk ait inventé quelque chose mais peut être, qu'à un moment, il fallait synthétiser ces idées en les mettant dans un contexte plus moderne [...] Il y avait un mélange incroyable de gens qui voyaient que ça n'allait plus, qu'on pouvait faire des choses et que la vie pouvait être moins chère quand on partage les choses. Toutes ces idées étaient là. Et nous on était là, on en parlait. Et, à un moment donné, on les a synthétisées, et on est tombés dans une compréhension assez large. Il fallait juste le dire, le formuler... lui donner une forme et une image »⁸⁹.



Ci-dessus : La couverture de l'édition originale du manifeste de Kraftwerk 1

La réinterprétation de Bolo'bolo

Bolo'bolo était le point de départ pour l'écriture du manifeste de Kraftwerk 1. Martin Blum, qui vivait à l'époque avec Andreas Hofer dans une grande colocation à Zurich, raconte qu'ils ont rencontré Hans Widmer après avoir lu *Bolo'bolo*. Widmer appartenait à la génération précédente. Celle qui, au début des années 80, contestait violemment l'ordre établi et affirmait sa volonté de changement face à une société très conservatrice. Ce qui intéressait Hofer et Blum dans cette utopie, c'était l'idée de synthèse qui regroupe tous les aspects de la vie au sein d'une même unité et la synergie⁹⁰ qui s'en dégageait. Mais ils trouvaient cette vision trop romantique et trop rurale. En effet, le discours développé dans *Bolo'bolo* est relativement anti-urbain. Hans Widmer proposait de dé-densifier les villes en démolissant des bâtiments pour

.....
89 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

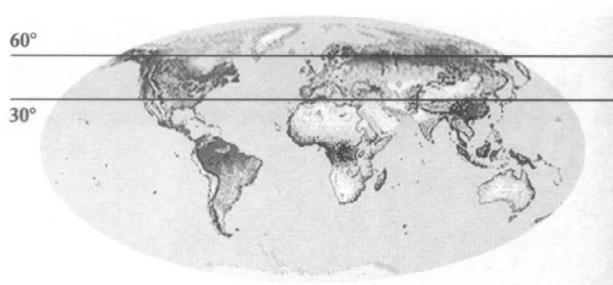
90 - On peut définir la synergie comme un phénomène cumulant des facteurs indépendants mais œuvrant à une action commune. Le résultat obtenu est bien plus que la somme des parties individuelles. Ex : 1+1=3
Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la synergie désigne en sociologie : « l'action dynamique de cohésion des divers éléments appartenant à un groupe, une collectivité, en vue d'un but, d'une fin commune. »

réintroduire de la végétation autour des Bolos. Il proposait également de limiter la population des villes à 500 000 personnes. L'écrivain ravivait par la même occasion un débat historique qui s'était cristallisé dans les années 20 en Europe et en Union Soviétique. A cette époque, certains intellectuels voulaient une concentration et une densification de la ville alors que les autres, au contraire, prônaient une limitation de la population des villes et un développement hybride ville-campagne (cité jardin, ville linéaire...).

Andreas Hofer était architecte et s'intéressait beaucoup aux théories urbaines. Avec d'autres architectes et urbanistes de la scène alternative zurichoise, il s'interrogeait sur l'avenir de la ville. Il était intéressé par le modèle de Bolo'bolo car il proposait un mode de vie nouveau qui repensait les relations entre travail et habitat et renouvelait les interactions sociales. Et il voyait en ce modèle, écrit en 1983, une réponse possible aux problèmes qui touchaient la ville de Zurich en 1992. Les trois hommes se sont donc accordés pour écrire ensemble une version plus pragmatique de Bolo'bolo, une version qui serait appliquée à l'échelle d'un quartier de Zurich. Ce qui a donné naissance au manifeste en 1993.

Réinventer la ville post-industrielle

Contrairement à *Bolo'bolo* qui proposait une alternative face à la crise du système mondial, le manifeste de Kraftwerk 1, lui, se veut être une réponse à un problème plus restreint géographiquement. Il s'intéresse uniquement à « la ceinture de rouille ». Ce terme était initialement employé pour désigner l'ensemble de la zone nord-est des États Unis qui, à partir des années 70, était en proie au déclin de l'industrie lourde. Et il a été réemployé par Hans Widmer pour décrire plus généralement les pays situés « entre 30° et 60° de latitude Nord ». Selon lui, ces pays sont frappés de plein fouet par la désindustrialisation et vont être confrontés à un problème commun : Que faire de ces quartiers de ville pollués et abandonnés ?



Ci-contre : La ceinture de rouille
Extrait du manifeste

Les trois auteurs considèrent que ces grands espaces libérés au cœur des villes sont une opportunité inouïe parce qu'à l'avenir, il n'y aura plus jamais de phénomènes similaires. Les villes du Nord sont très denses et les terrains proches du centre sont extrêmement rares. Pour eux, c'est un tournant crucial dans l'histoire urbaine. Et ce point de bascule devrait être l'occasion d'un réel débat démocratique sur l'avenir des villes. De plus, ils veulent attirer l'attention sur le fait que la ville contemporaine est sujette à des problèmes de plus en plus graves : fracture et isolement social, séparation fonctionnelle destructrice, gentrification, chômage structurel, gaspillage énergétique, augmentation de la circulation automobile... Il est donc urgent de repenser le mode de vie urbain.

Ils proposent alors le quartier d'Escher Wyss dans le 5ème arrondissement comme zone d'expérimentation parce qu'il est « représentatif de tous les facteurs déterminants dans la formation de la Zurich actuelle, ainsi que des transformations à laquelle la ville est confrontée ». Ils ajoutent : « Mais dans notre cas, il ne sert que de base à l'élaboration d'un modèle qui pourrait très bien s'appliquer ailleurs (terrains d'ABB à Baden, quartier d'Oerlikon avec les projets 'Chance 2011' en cours,

Sécheron à Genève, et un grand nombre de surfaces moins grandes, par exemple dans le cadre de projets des Chemins de Fer fédéraux)»⁹¹.

Un modèle global qui doit faire ses preuves dans un contexte local

Le manifeste ne se contente pas de poser les bases d'un mode de vie nouveau, il prend réellement position par rapport à la politique de la ville. Parce qu'en effet, ce mode de vie n'est pas autocentré, il est intimement lié avec le contexte dans lequel il s'inscrit. Pour que le modèle de Kraftwerk puisse fonctionner, il doit nécessairement y avoir un échange et une porosité avec la ville. Le système intègre des acteurs institutionnels (crèche municipale, université...), des acteurs privés (commerçants, agriculteurs suburbains...) et associatifs (coopératives...). D'autant plus qu'un isolement de la communauté pourrait sérieusement dégrader la qualité de vie projetée.

Les trois auteurs se dressent contre le projet envisagé pour la transformation du quartier d'Escher Wyss⁹². Pour eux, la qualité de vie locale va régresser dans le 5ème arrondissement si le projet est réalisé. La construction d'un quartier de bureau va produire une zone qui sera entièrement déserte la nuit. Elle va également entraîner une spéculation importante autour. Ce qui va entraîner le départ de la population locale atypique (gentrification). De plus, cette zone tertiaire va rompre le lien historique qui s'était établi entre le quartier industriel (Escher Wyss) et le quartier d'habitat ouvrier (Gewerbescule). Elle redoublera et accentuera la rupture provoquée par la construction de la nouvelle route nationale (Hardbrücke) et du nœud routier (Hardstrasse).

Pour les trois hommes, la séparation des fonctions (zoning) n'est que vecteur de problèmes urbains. Selon eux, il faudrait plutôt profiter de l'espace disponible des friches industrielles pour créer un sous-quartier autonome qui intégrerait travail, habitat et espaces verts (qui font défaut dans l'arrondissement). Ce qui redonnerait une impulsion au quartier et à la ville (création de nouvelles voies, création d'un centre de quartier, apparition de commerces de proximité...)

Ils proposent alors de s'implanter, le long du viaduc de la Hardbrücke, à la jonction entre le quartier industriel et le quartier d'habitation, pour tenter de reconnecter ces deux entités. Le terrain repéré est encore utilisé par l'industrie mais celle-ci projette de réduire à 1/5 son occupation des espaces. Une étude de reconversion pour les espaces restant a été commandée par les propriétaires du terrain. Mais Hofer, Blum et Widmer ne s'en satisfont pas. Le projet proposé est pauvre et uniquement motivé par l'exploitation maximale du foncier. Eux, veulent revaloriser les bâtiments industriels à l'arrêt et s'insérer dans les espaces résiduels entre les bâtiments industriels encore en activité.

Ils ont pour ambition de faire cohabiter habitat et travail au sein d'un même projet. Les 2/3 seraient dédiés au logement et le tiers restant serait attribué aux activités. Ces dernières prendraient place au rez-de-chaussée ou dans un bâtiment qui ferait écran contre le bruit de la rue. Le projet veut proposer de nouvelles typologies de logement. La ville regorge d'appartements de 3 ou 4 pièces pour les familles mais les sociétés immobilières n'ont pas encore pris la mesure du phénomène d'explosion de la cellule familiale. A Zurich, la moitié des foyers ne compte qu'une seule personne. Cette opération a également pour ambition de développer de nouvelles formes de production et d'expérimenter un modèle viable de construction écologique urbaine à grande échelle. Pour ce faire, ils proposent un processus de mutation lent et par étapes : apparitions d'activités temporaires/discussion autour de la planification/

.....
91 - Blum, Hofer & P.M., *Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable*, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014, p.90.

92 - Voir Partie I - 1 - « La désindustrialisation du 5ème arrondissement ».

premières réalisations pionnières/arrivée des infrastructures/raccordement à la ville... Le processus intègre les acteurs locaux et se veut suffisamment souple pour pouvoir être adapté dans le temps.

Les ambitions du projet de Kraftwerk 1

Pour les trois auteurs, le manifeste n'est pas une liste de choses à faire. Ils proposent des pistes de réflexion sur des idées qui leur tiennent à cœur et esquissent une organisation qui leur semble viable. Mais ils considèrent cela comme le socle commun pour pouvoir définir plus précisément avec les futurs habitants le mode de vie qu'ils voudront adopter. Ils proposent des images assez concrètes pour pousser les gens à se projeter dans cette nouvelle vie. Et ils suggèrent aussi des images très provocatrices pour les obliger à se positionner et à réagir. Exemple : accueillir un commissariat au rez-de-chaussée du bâtiment. L'idée était de se débarrasser des clichés pour réfléchir à l'essence même du système. Si le projet est très grand, il doit pouvoir accueillir des institutions. Quelles institutions pourraient faire fonctionner au mieux les effets de synergie ?

Le manifeste bouillonne d'idées mais à travers cette profusion d'images on peut discerner les grands principes qui tiennent le projet. Et on arrive à distinguer celles qui proviennent de Bolo'bolo et celles qui ont émergé d'une réflexion nouvelle entre les trois hommes. D'autres dérivent simplement d'une organisation plus pragmatique.

Les idées héritées de l'utopie de Bolo'bolo

Il y a donc un certain nombre de valeurs et d'idées qui si sont issues de Bolo'bolo. Certaines ont été poussées plus loin, d'autres ont été légèrement modifiées pour pouvoir être adaptées à une réalité plus prosaïque.

<i>Bolo'bolo</i>	<i>Kraftwerk 1 construire une vie coopérative et durable</i>
Le Bolo : une unité de vie pour 500 personnes.	L'UPA : une unité de vie pour 700 personnes.
Les Ibus se regroupent par Bolo en fonction de leurs acquis culturels. Chaque Bolo a donc une identité culturelle forte. Exemples : un style de vie, un mode vestimentaire, une philosophie, une religion, une passion commune...	Les UPA n'ont pas d'identité culturelle propre mais si les futurs habitants le souhaitent, des spécificités peuvent être envisagées. Exemples : une UPA calme, bruyante, végétarienne, normale, pour les enfants, pour les parents...
Espace de travail et espace de vie cohabitent au sein du Bolo. Chacun à un espace pour installer son atelier, son cabinet ou son poste de travail.	Les espaces de travail pour les habitants sont à proximité des logements. Ils sont soit inclus dedans, soit un peu plus loin dans le bâtiment, soit dans le bâtiment d'en face.
Parité Homme/Femme dans les rares assemblées et aux postes de délégués.	Parité Homme/Femme dans toutes les instances de décisions.
Auto-suffisance énergétique. Le mode de vie adopté requiert moins d'énergie. Mais l'énergie nécessaire à la vie est produite localement grâce aux panneaux solaires, aux éoliennes, aux générateurs de biogaz...	Volonté de consommer moins, et de produire son énergie.

<p>Auto-suffisance alimentaire. Un Bolo produit la nourriture dont il a besoin. Il n'y a pas de magasin d'approvisionnement. Les champs sont à proximité de la ville. Chaque membre de la communauté se doit de travailler la terre un mois par an.</p>	<p>Objectif d'une autonomie alimentaire de 80%. Des accords sont passés avec des agriculteurs locaux (rémunération, services rendus en échange, aide dans les champs...). Certains aliments ne peuvent être produits localement et sont donc achetés dans les magasins. Les habitants vont bénévolement aider à la production dans les champs ou peuvent être partiellement rémunérés. Maison de campagne commune. Les produits sont transformés à l'UPA et consommés sur place.</p>
<p>Production d'objets. Les Bolos produisent ce qu'il peuvent (en fonction des compétences des membres de la communauté) et ils échangent avec les autres Bolos ce dont ils manquent.</p>	<p>Les UPA produiraient des objets dont elles ont l'utilité et qui leur permettent de tendre vers l'auto-suffisance. Mais des secteurs d'activités peuvent être privilégiés en fonction de l'intérêt des membres et du profil culturel de Kraftwerk (Ex : cinéma, ébénisterie...)</p>
<p>Les habitants se rendent service en fonction de leurs compétences et de leur savoir (plomberie, électricité, mécanique, artisanat...).</p>	<p>Entre-aide et solidarité suggérées entre les habitants.</p>
<p>Les membres de la communauté mutualisent tous leurs biens, exceptés une caisse où ils peuvent garder secrètement des objets qui leurs sont chers. Les Bolos peuvent aussi partager des biens entre eux pour permettre plus de possibilités.</p>	<p>Achat de matériel commun et mis à la disposition de la communauté (télévision, abonnement journaux, outils, jeux pour enfants, machines à laver...) mais certains services sont payants.</p>
<p>Les échanges entre les habitants ne sont plus basés sur l'argent mais sur le don et le troc. On donne ou on échange des objets ou des services.</p>	<p>On compte sur les échanges de produits et de services (parfois payant mais peu cher). Les discussions avec les futurs habitants doivent déterminer si l'argent est maintenu au sein de Kraftwerk ou s'il est remplacé par une monnaie propre ou par un système de points.</p>
<p>Mise à disposition de services collectifs : infirmerie et pharmacie dans tous les Bolos. Les membres décident ensuite des services qu'ils veulent mettre en place dans leur Bolo.</p>	<p>Services collectifs proposés : cuisine collective, restaurant, laverie, crèche, chambre d'invités, laverie, salle de jeu, infirmerie, dépôt de médicaments, atelier de réparation, parc de voiture à disposition, lieux de stockage, prêt d'outils et de matériel, services de conseil juridique et fiscal... Ces services sont payants et forfaitisés.</p>
<p>Travail obligatoire pour la collectivité. Le travail est nécessaire à la construction d'une société, il est donc difficilement évitable. Les habitants consacrent donc 10% de leur temps actif pour les travaux d'intérêt régionaux ou mondiaux. Ils peuvent choisir l'activité qui les intéressent.</p>	<p>Travail obligatoire (4 heures hebdomadaires) pour assurer le fonctionnement des services collectifs. Au-delà de 4 heures, ce travail est rémunéré.</p>
<p>La volonté d'intégrer à la vie les jeunes, les personnes âgées, les malades, les handicapés... et tous ceux que la société rejetait dans des instituts spécialisés.</p>	<p>Kraftwerk veut offrir aux jeunes, aux personnes âgées et aux chômeurs la possibilité de travailler pour la collectivité au sein du bâtiment. Elle veut également faire en sorte que le bâtiment soit accessible aux handicapés et aux personnes âgées.</p>
<p>Un mode de vie beaucoup plus respectueux de la nature. Utilisation d'énergie propre et renouvelable. Système de récupération de chaleur, détritiques transformés en biogaz, domotique pour mieux contrôler les dépenses en énergie...</p>	<p>Logique d'économie d'énergie et de ressources. Volonté de tester des techniques écologiques.</p>
<p>Espaces flexibles qui permettent de s'adapter aux différentes activités et évolutions au sein du Bolo.</p>	<p>Logements modulables.</p>
<p>Les Bolos sont créés à partir de la reconversion des bâtiments existants.</p>	<p>Les bâtiments industriels du site sont reconvertis pour accueillir les commerces, restaurants, cafés... autour des UPA. En revanche les UPA sont pensées comme des bâtiments neufs.</p>

L'émergence de nouvelles idées

On note l'apparition de propositions nouvelles dans le modèle de Kraftwerk mais la majorité sont simplement des propositions pratiques qui sont nécessaires à l'organisation et à la réalisation d'un tel projet.

- Créer une véritable mixité sociale au sein de l'unité de vie. Kraftwerk ne veut pas être une communauté d'élites. Elle souhaite accueillir des chômeurs, des migrants ou des petits salaires. Pour ce faire, elle compte mettre en place quelques outils : un fond de soutien pour financer les loyers des personnes à faibles revenus, des consultations juridiques, de la documentation accessible à tous⁹³, un système de gardes d'enfants et un service de traduction simultanée pendant les assemblées pour les personnes étrangères...
- Créer des instances de médiation et de conseil pour résoudre les conflits internes (cellule de conciliation, bureau du travail domestique, commission enfants...).
- Travailler en partenariat avec des institutions publiques, des entreprises, des particuliers et des coopératives extérieures. Kraftwerk doit pouvoir s'appuyer sur les acteurs locaux car elle n'est pas totalement autonome et ne sera pas en mesure d'assurer tous les éléments du système qu'elle propose.
- Employer des habitants ou des riverains pour faire fonctionner le système. Kraftwerk crée des emplois à plein temps (cuisinier, gérant du restaurant...) et à temps partiel (travail agricole, entretien des services collectifs, instances de conciliation...). Ces emplois sont rémunérés par la cotisation de l'ensemble des membres.
- Ouverture de l'unité de vie aux personnes extérieures. Kraftwerk propose aux riverains de venir travailler dans l'unité de vie ou d'utiliser les services collectifs afin de créer un certain brassage. Les trois fondateurs veulent à tout prix éviter l'isolement et le repli de la communauté.
- Créer, parallèlement, un centre de quartier. Ce centre est en quelque sorte l'extension de l'unité de vie, c'est l'interface de l'UPA la plus ouverte sur la ville. Il accueillerait des entreprises appartenant à Kraftwerk, des coopératives fondées par des membres de l'UPA, des services collectifs destinés à la communauté et à la ville. Exemples : cafés, restaurants, ateliers ouverts, casinos... Mais ce centre accueillerait également des entreprises privées de l'extérieur. Le manifeste précise que ces entreprises pourraient être un moyen d'assurer la viabilité financière de Kraftwerk 1.

.....
93 - Des intentions qui rappellent celle du Musée social, créée en 1894 à Paris pour conserver les documents du pavillon d'Économie sociale de l'exposition universelle de 1889. Cette fondation privée avait pour vocation d'ouvrir son fond documentaire à tous, elle organisait des conférences publiques gratuites et mettait à disposition un service de renseignements. (Source : site officiel du Musée social, <http://cediasbibli.org/>).

On pense également au Wirtschaftsmuseum, fondé en 1925 à Vienne par Otto Neurath. Conçu comme une association d'éducation populaire, le musée présente de manière simple et claire des faits et des contextes sociaux et économiques. Otto Neurath était sociologue, économiste et graphiste, il faisait des recherches sur la manière de rendre compréhensible des documents complexes au spectateur, quels que soient ses compétences linguistiques ou son bagage culturel. (Sources : Site officiel du musée, <http://www.wirtschaftsmuseum.at/>)

Concessions et résignation

Le modèle décrit dans le manifeste s'est beaucoup éloigné du modèle utopique de Bolo'bolo. On perçoit chez son auteur un certain regret mais aussi une certaine lucidité. Le projet ne pourra se réaliser que s'ils acceptent de faire des concessions. Le Bolo est une forme autarcique de vie qui redéfinit les règles d'un système global. Kraftwerk 1 n'est pas en mesure de redéfinir seul les règles du système et son isolement lui serait fatal. « Quiconque s'exclurait de lui même se priverait de tous ses moyens dans une négociation avec le système économique qui reste, qu'on le veuille ou non, le système dominant »⁹⁴. « Kraftwerk 1 signifie que nous sommes prêts à nous engager dans une démarche qui nous forcera à assumer bien des marchandages et compromis »⁹⁵. Kraftwerk doit donc faire avec. Pour devenir concret l'utopie doit faire de nombreuses concessions : elle ne pourra pas faire abstraction du système économique fondé sur l'argent, elle ne pourra pas supprimer le travail salarié, elle sera toujours tributaire de l'industrie pour la production de nombreux biens, elle devra coopérer avec les acteurs dominants de ce système...

En revanche Widmer, ne se résigne pas pour autant, il espère qu'un jour le rapport de force s'inversera. Il compte sur la multiplication de ces initiatives à travers le monde et sur le développement des services collectifs et des échanges internes. Plus il y aura d'UPA développées, plus elles pourront s'entre-aider et créer un réseau parallèle qui permettra de s'abstraire du système capitaliste.

Conception de la communauté

Il est intéressant de noter qu'elle vision « a priori » les trois futurs fondateurs se font de la vie en communauté à Kraftwerk, eux qui ont vécu des années dans des colocations, des squats ou des communautés.

Selon eux, la communauté doit comporter un certain nombre de membres : autour de 500. En effet, ils considèrent que des unités de taille inférieure sont d'un équilibre instable. « La moindre défection menace la stabilité de tout l'édifice »⁹⁶. Le risque avec un nombre trop petit d'habitants c'est que les services et les installations sont sous exploités et deviennent alors une charge. Les logiques d'achats groupés et de mutualisation sont moins efficaces. De plus, la pression collective qui s'exerce dans les petits groupes l'entraîne vers une uniformité (mode de vie, comportements, consensus hypocrite...). A l'inverse, une communauté de plusieurs centaines de personnes permet de protéger la sphère privée, « chaque membre pouvant connaître tous les autres sans se sentir obligé de s'intéresser de près à ce qu'ils sont et font »⁹⁷. Le point fort de la vie en collectivité, selon eux, c'est la mise en commun de services. Mais assez étonnamment, ils estiment que chaque membre doit pouvoir payer uniquement pour les services qu'il utilise. D'où la volonté de mettre en place un système de forfaits, tel « une agence de voyage ». Ces services collectifs permettent de compléter la sphère privée. Ils allègent les familles d'une partie du travail domestique quotidien ce qui permet de diminuer les conflits internes et de mieux répartir les tâches ménagères entre les conjoints. « Ainsi les femmes bénéficient de nouvelles marges de manœuvre utilisables pour la formation, l'emploi salarié

.....
94 - Blum, Hofer & P.M., Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014, p.49.

95 - Ibid. p.53.

96 - Blum, Hofer & P.M., op. cit. p.58

97 - Idem.

ou les activités au sein de l'UPA »^{98 99}. Il est intéressant de noter que ces idées sont assez proches de celles qui couraient dans les années 20 en Union Soviétique. En effet, le développement des services (cantines, laveries, équipements...) allait dans le sens de la libération de la femme. Ils étaient censés alléger le fardeau des tâches ménagères pour que les femmes au foyer puissent travailler et trouver leur place dans une société qui ne jurait que par la productivité.

Un système comme celui-ci, doit être basée sur les discussions collectives, la transparence, les débats publics et contradictoires. Tous les membres doivent alors pouvoir s'exprimer librement et apporter leur contribution lors des assemblées. Ils pensent donc nécessaire d'organiser un soutien rhétorique, un service de garde d'enfants, de traduction simultanée... pour donner à tous la possibilité d'assister aux réunions et de prendre la parole.

Les conflits et les télescopages d'intérêts font partie de la vie en collectivité. Les trois hommes en sont conscients et préfèrent les anticiper. Ils pensent nécessaire de créer des instances de conseil et de médiation pour gérer les conflits dès leur apparition. Ce qui évite que ces conflits ne dégénèrent et ne finissent, inutilement, devant les tribunaux.

Enfin, les trois hommes pensent que ce 'vivre ensemble' est un choix et qu'il ne doit pas devenir une prison. Les habitants doivent pouvoir facilement se désengager et quitter la communauté s'ils ne s'y sentent pas bien.

La traduction architecturale de l'UPA

Dans le manifeste, il n'est quasiment jamais question d'architecture. Les auteurs ne veulent pas formaliser un programme qui n'est pas encore vraiment défini. Ils précisent que la forme architecturale fera l'objet de discussions ultérieures avec les personnes intéressées. Seuls quelques éléments laissent entrevoir la vision que les trois auteurs se font d'une UPA.

- Sur la disposition des bâtiments : « L'ensemble est suffisamment profond pour que des constructions dédiées à la production industrielle et aux services puissent servir d'écran sur la rue [très bruyante] »¹⁰⁰. Ils prennent l'exemple du projet de Scholler Hardturm AG qui est prévu sur une parcelle voisine du projet de Kraftwerk.
- Sur la taille du projet : « Une UPA de sept cents personnes aurait environ la taille de deux pâtés de maisons de la partie antérieure du 5ème arrondissement »¹⁰¹. « Une UPA unique pour 700 personnes serait un peu trop grande »¹⁰², ils pensent préférable de subdiviser l'unité de vie en deux unités de 350 personnes. Ce qui se traduirait, si on extrapole, par deux grands bâtiments ou deux ensembles de bâtiments.
- Sur la répartition du programme : il y a une certaine fascination chez les auteurs pour le Parc Technique qui jouxte la parcelle. Ce bâtiment se compose d'une halle centrale de fabrication sur laquelle se posent trois longs volumes qui

.....
98 - Idem. p.63

99 - En Suisse en 1990, seules 51 % des femmes mariées travaillent. (Source : « Dictionnaire historique de la Suisse », <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13908.php>)

100 - Blum, Hofer & P.M., op. cit. p.94

101 - Ibid. p.106

102 - Blum, Hofer & P.M., op. cit. p.59

contiennent les bureaux et les activités de production. Ils le citent à plusieurs reprises pour illustrer l'imbrication possible des programmes pour le projet de Kraftwerk.

- Sur la typologie des logements : « L'architecture de Kraftwerk 1 sera conçue de telle manière que les formes les plus variées de logements y soient possibles. A l'intérieur de ces logements, les infrastructures seront réduites au minimum, ou laissées à la charge de groupes qui se constitueraient »¹⁰³.

Fonctionnement économique et financement de l'opération

Le manifeste suggère aussi une première esquisse pour le fonctionnement économique du système.

Kraftwerk doit se structurer sous forme de société : coopérative, fondation, association, société anonyme... La société Kraftwerk doit ensuite acheter les terrains à la famille Escher Wyss, qui est propriétaire du sol et des usines. Kraftwerk loue les locaux existants (bâtiments libérés par l'industrie) à l'entreprise Escher Wyss, qui exploite encore une partie des bâtiments. Et elle construit les bâtiments dont elle a besoin pour héberger ses unités de vie. Elle attribue ensuite ses locaux aux futurs habitants et utilisateurs. Ils sont regroupés sous différentes formes juridiques : coopératives de construction, organismes publics, associations d'habitants, entreprises ou simplement en tant que particulier. Ils organisent alors la vie comme ils l'entendent, au sein de leur logement/local (structure familiale étendue, colocation, atelier-logement...).

Cette structure nécessitera un conseil d'administration. Et pour que cette organisation reste contrôlée par « la base », il faut que les habitants achètent des parts sociales ou créent un conseil de délégués.

Un habitant devrait payer chaque mois : des charges financières pour son logement 600 FS/personne¹⁰⁴, un supplément de 200 FS/adulte et 400 FS pour l'utilisation des services. De plus, les revenus élevés extérieurs (fonctionnaires ou employés d'une entreprise extérieure) sont taxés de 10 % sur leur budget de base restant, afin de financer les services collectifs.

Les entreprises créées par les habitants hébergées dans l'UPA versent une contribution au budget communautaire. Les entreprises extérieures payent un loyer en plus de la contribution.

Kraftwerk compte aussi sur des subventions de l'Etat qui pourraient leur être attribuées pour les services rendus à la collectivité (éducation, réduction des déchets...)

.....
103 - Ibid. p. 60

104 - Le Franc Suisse oscillait en 2015 entre 1 et 1,1 euros.

2 - La participation habitante et citoyenne dans le processus de formation du projet

Que doit être Kraftwerk 1 ?

Suite à la publication du manifeste en juin 1993, des centaines de personnes vont se montrer intéressées par l'aventure. Les trois fondateurs se souviennent qu'il y avait des profils très différents parmi ces gens mais la majorité d'entre eux étaient jeunes et provenaient de milieux intellectuels ou culturels. Les motivations étaient aussi très différentes mais tous avaient en commun l'envie de construire quelque chose ensemble. Andreas Hofer se souvient : « parmi les gens qui ont répondu, il y avait surtout des militants, plutôt jeunes, beaucoup de gens du milieu culturel (architectes, graphiste, artistes...), mais aussi des familles et certains hippies qui ont voulu réaliser leur utopie. »¹⁰⁵

La même année, l'association de Kraftwerk est créée pour regrouper tous les intéressés. Elle comptait 550 membres, dont 150 membres actifs. Et, pendant les deux premières années, elle a été le support de nombreuses discussions. Le projet n'était pas considéré comme un projet concret mais plutôt comme un projet culturel ou artistique qui avait peut-être une chance d'aboutir.

Pendant l'été 1994, l'association a organisé le KraftwerkSommer dans la Schölleraareal, une ancienne usine du quartier de Escher Wyss. Ce festival a proposé pendant trois mois des activités culturelles (expositions, spectacles, films, conférences, débats...) autour du développement et le mode de vie urbain. L'objectif était aussi d'intégrer les communautés locales dans le processus de planification du projet. En 1995, une série de discussions publiques sont organisées sous la forme d'un «Canapé-Université» dans la Rote Fabrik. Kraftwerk a invité des intervenants étrangers et des étudiants en architecture pour un workshop autour du projet. L'idée était de stimuler une réflexion plus large (l'écologie, les Global city, les nouveaux modes de production, les modèles résidentiels...) qui servirait le projet de Kraftwerk. C'était une manière de forger l'identité de projet : Qu'est-ce que doit être Kraftwerk 1 ? Qu'est-ce qu'il ne doit pas être ?

Selon Andreas Hofer, ces deux événements ont permis d'introduire à nouveau des idées concrètes dans le processus de formation du projet.

La participation des coopérateurs dans le processus de structuration du projet (1995-1998)

En 1995, la coopérative habitante de Kraftwerk est créée. Elle compte alors 60 coopérateurs. Andreas Hofer explique, aujourd'hui, que la majorité de ceux qui s'étaient manifestés après la publication du manifeste n'avaient pas pour ambition d'emménager dans le futur bâtiment. Ils voulaient juste prendre part au processus d'élaboration. Être coopérateur c'était un engagement plus fort que la simple adhésion à l'association mais tous les coopérateurs n'étaient pas pour autant des futurs habitants. « Après des années de lutte 'contre', Kraftwerk proposait une plateforme de discussion 'pour' quelque chose, et peut-être même une perspective pour un projet concret. Les gens s'engageaient dans des groupes de travail. Certains

.....
105 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

ont finalement choisi d'emménager à Kraftwerk 1 après la construction mais ça n'était pas la majorité, ça n'était pas non plus la motivation centrale de la plupart des gens qui ont collaboré. Ils étaient surtout intéressés par le fait de prendre part au processus culturel et politique. »¹⁰⁶

Pendant quatre ans, et jusqu'au démarrage du chantier, les coopérateurs vont être invités à participer régulièrement à des groupes de réflexions thématiques. Ces groupes reprennent les propositions du manifeste et le travail amorcé lors des deux événements et tentent de définir le mode de vie et l'organisation que la future communauté pourrait adopter. Ce travail a alors abouti à la définition d'une charte provisoire pour Kraftwerk. « Provisoire » parce que les fondateurs de la coopérative voulaient que cette constitution interne puisse continuer d'évoluer avec l'usage, après l'emménagement des habitants.

Il est aujourd'hui extrêmement difficile de retrouver des documents qui relatent les échanges lors de ces ateliers de réflexion. Seule, la charte provisoire permet de se rendre compte de l'influence des coopérateurs et des futurs habitants sur le modèle communautaire de Kraftwerk. Un article de Hans Widmer, publié dans la revue *Inura*¹⁰⁷ en décembre 1998¹⁰⁸, rappelle cette charte.

La charte définit très succinctement les principes fondamentaux, les moyens, l'organisation, les droits et les devoirs de chaque membre. Mais à la lecture de ce document, on est assez étonné de voir que l'organisation est très similaire à ce qui était proposé dans le manifeste¹⁰⁹. Il n'y a en réalité aucune nouvelle proposition. Les idées du manifeste sont reprises et légèrement clarifiées. En revanche, on remarque que la concrétisation du projet a obligé la coopérative à introduire de nouveaux outils dans son organisation.

En effet, elle a créé un ensemble d'entités décisionnelles et administratives pour pouvoir organiser la vie au sein de la communauté¹¹⁰. Il y a d'une part l'*Organisation des Utilisateurs* et de l'autre la *Coopérative habitante* (déjà créée). La première organise les activités et la vie sociale dans le bâtiment tandis que la deuxième gère le volet administratif et financier de la communauté (c'est le *Conseil exécutif*). Cette séparation des fonctions permet à l'*Organisation des Utilisateurs (OU)* de prendre des risques, sans mettre en péril l'ensemble du projet.

L'appareil décisionnel est composé par :

- **Les Groupes de secteur** : ils permettent aux utilisateurs de s'organiser par centre d'intérêt (garde d'enfants, services culturels...). Chaque groupe envoie des délégués au *Conseil de Kraftwerk 1*. Ces groupes doivent être nécessairement reconnus par l'assemblée plénière.
- **L'Assemblée plénière** : elle comprend tous les utilisateurs de Kraftwerk (habitants, employés...). Elle se réunit une fois par an. Elle décide par exemple : de la modification de la charte, l'exclusion d'un membre, l'élection des représentants du *Conseil de l'OU* et de la *commission de médiation*...
- **Le Conseil de Kraftwerk 1** : il gère l'ensemble du projet. Il prend les décisions importantes au nom de la communauté. Il assigne des tâches au *Conseil de l'OU*, définit les motions débattues en *Assemblée plénière*, élabore les règlements de tous les *Groupes de secteur*... Ce conseil est composé des

.....
106 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

107 - P.M. "Kraftwerk1 – An Approach to a Civilisation beyond Work" in: "Possible Urban Worlds – urban strategies at the end of the 20th century, Inura", Basel, 1998.

Inura (International Network for Urban Research and Action) est un réseau associatif fondé en 1991 par le Konzeptgruppe Städtebau, le groupe de réflexion auquel appartenaient Hofer, Blum et Widmer au début des années 90.

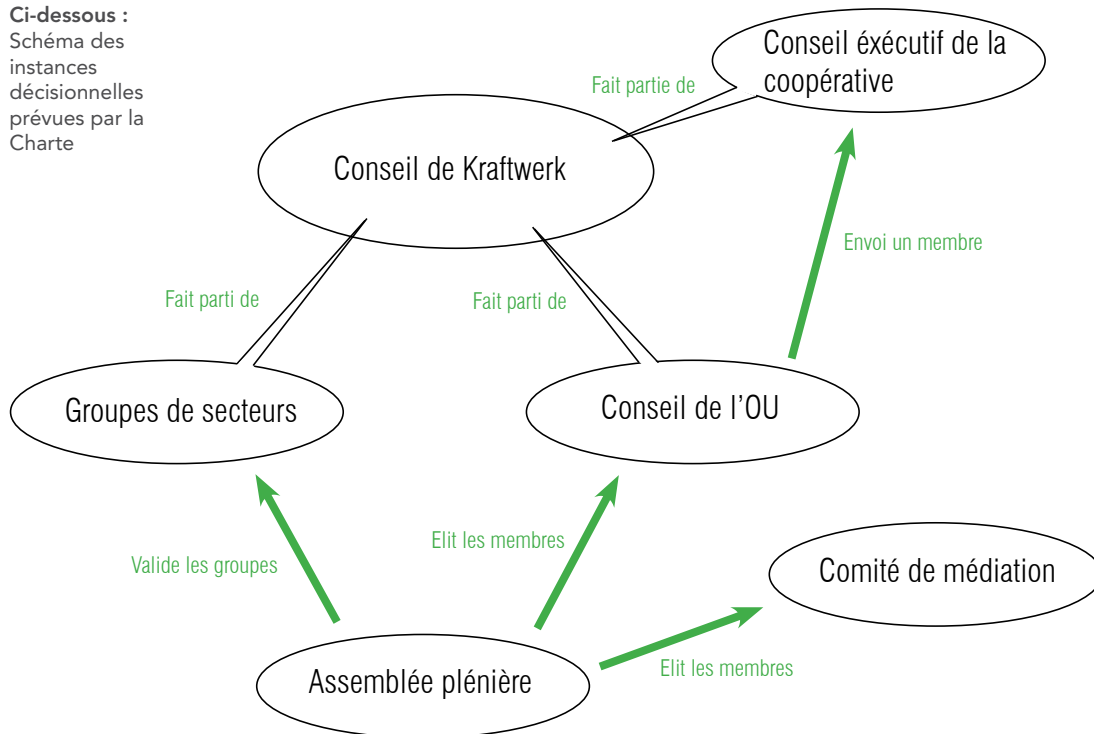
108 - Cinq mois avant le début des travaux.

109 - « La charte de Kraftwerk », cité dans l'article de P.M.

110 - La Charte provisoire n'ayant pas été modifiée depuis 1998, l'organisation est restée identique.

- membres du *Conseil de l'OU* et des délégués des *Groupes de secteurs*.
- **Le Conseil de l'OU** : c'est un conseil d'administration. Un de ses membres doit alors faire partie du *Conseil exécutif de la coopérative*. Il prend en charge les affaires courantes et administratives, il représente officiellement l'OU, et il gère l'admission des nouveaux membres de la communauté.
 - **Le Comité de médiation** : il intervient en cas de conflit. Le comité cherche un accord à l'amiable mais il peut également prendre des sanctions (réparation des dommages, exclusion temporaire de l'OU...)

Ci-dessous :
Schéma des instances décisionnelles prévues par la Charte



Kraftwerk se définit sur le plan organisationnel alors comme une microsociété ou une grande entreprise. Les fondateurs voulaient initialement que les décisions soient prises au maximum par 'la base'. Mais dans une communauté de cette taille, il semblerait que la nécessité de déléguer certaines décisions soit inévitable. Dans la charte, on peut noter également, la volonté de formaliser la vie en colocation. La coopérative propose de concevoir des appartements de 600 m² en duplex, comprenant entre 15 et 20 personnes.

L'apport de la participation des coopérateurs et des futurs habitants au processus de conception a donc été assez minime, avant la construction. Il semblerait que les groupes de réflexion aient surtout servi à l'élaboration d'un cadre décisionnel et administratif. Les raisons sont difficiles à expliquer. Peut être que la charte synthétise trop succinctement des réflexions qui étaient plus complexes.

La participation des futurs habitants dans la phase de conception architecturale (1998-2001)

Pendant la phase de conception du bâtiment, les demandes des habitants ont été prises en compte par un comité de construction. Les fondateurs attendaient des habitants qu'ils décrivent les grands principes d'agencement et de programmation du bâtiment. En revanche, ils ne voulaient pas que chacun se mette à définir l'appartement dans lequel il voulait vivre. Ce fonctionnement aurait été trop cher, trop complexe et aurait été considéré comme déplacé dans une opération aussi collective que Kraftwerk. Andreas Hofer, raconte, alors, que le principe n'avait pas plu à tout le monde et que certains coopérateurs avaient alors claqué la porte. « Nous entendons la participation pas comme bricolage des futurs habitants, mais plutôt comme 'débat génériques'. D'ailleurs, nous avons un certain respect de la capacité professionnelle des architectes. Mais il y eu certains, qui n'ont pas compris ça et qui ont quitté le projet. »¹¹¹

Huit groupes de travail thématiques ont donc été créés : architecture, écologie, enfants, fonds communs de contribution, espaces extérieurs, cohabitation, entreprises et relations publiques. L'objectif de ces groupes était que les habitants définissent eux- même leurs besoins. Le comité de construction, composé de trois architectes de la coopérative, était là pour faire la synthèse et la coordination des exigences de l'ensemble des groupes. Ils ont alors transmis ce cahier des charges aux architectes. Hofer, qui était architecte et avait un certain respect pour la profession, voulait vraiment laisser à l'agence missionnée le soin de déterminer la forme architecturale du projet.

Pour le projet de Kraftwerk 1, la phase de conception/programmation s'est étendue très largement sur la phase de chantier. La conception continuait de se faire alors que le chantier avait déjà démarré¹¹². En 1999, suite à de nouvelles campagnes de recrutement, de nouveaux habitants ont rejoint la coopérative. Pour que les derniers arrivants aient aussi l'impression d'être inclus dans le processus participatif, la coopérative a permis aux habitants de choisir les matériaux et les couleurs de leur logement. Mais ils n'ont finalement pu choisir qu'entre cinq couleurs différentes de linoléum au sol, trois couleurs de carreaux de salle de bain, le nombre de meubles supplémentaires pour la cuisine, etc. Brigitte, une habitante, se souvient que son frère, qui est arrivé à cette période, avait choisi de faire mettre du parquet au sol et avait même demandé à faire remplacer la paroi qui sépare la chambre du salon par une grande porte coulissante.

.....
111 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

112 - Phase de conception : mars 1998 à mars 2001. Phase de chantier Mai 1999 à Mai 2001.

Il est difficile de comprendre à quel point ces processus ont permis une réelle implication des habitants car aucun document public ne relate précisément ce qui c'est passé pendant cette période. Par ailleurs, les points de vue semblent un peu diverger à ce sujet. Et les résidents que j'ai rencontrés sur place n'ont pas connu cette période de l'histoire de Kraftwerk 1, il est alors difficile d'en savoir plus.



Ci-dessus : Réunion d'un des groupes d'habitants

La participation des habitants après leur emménagement

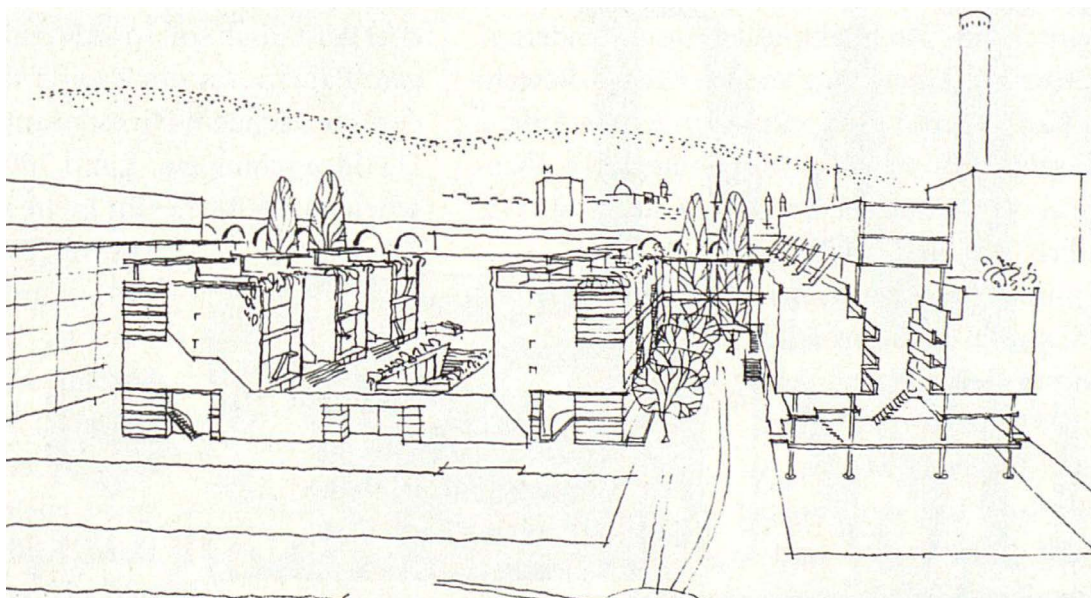
Après l'emménagement des habitants en 2001, la participation se poursuit. Tous les locataires de Kraftwerk 1 sont invités à faire des propositions d'ordre structurel, culturel, social ou environnemental. Ces propositions sont alors soumises à l'assemblée générale des locataires. Et, c'est elle qui décide le financement ou non de ces projets. Si la proposition est votée, les membres intéressés se forment en groupe de travail afin de la mettre en œuvre. On trouve alors des groupes temporaires, comme par exemple celui chargé de la reconversion d'un espace, et des groupes permanents (gestion de la chambre d'hôte, groupes hebdomadaires de cuisine...). Le « Spirit » est un fonds de contribution qui a été créé spécialement pour financer ces initiatives. Chaque habitant le paye en sus de son loyer. Ce fonds avait été pensé dès l'écriture du manifeste et a ensuite été formalisé par la charte de Kraftwerk 1 en 1998.

L'objectif de ce dispositif est de continuer à faire évoluer le cadre de vie des habitants afin qu'il corresponde en permanence à leurs besoins. Cette action participative rend possible une adaptation dynamique du modèle et empêche qu'il se dégrade. En revanche, elle ne permet pas de remodeler entièrement le système ou le bâtiment, comme le permettaient encore les premiers processus participatifs.

3 - Quand la réalité rattrape le rêve, la « dirty utopia »¹¹³

Un projet qui a failli ne jamais voir le jour

Au terme de longues négociations, la coopérative de Kraftwerk, a dû renoncer à l'acquisition de la parcelle dont il était question dans le manifeste. Elle s'est alors lancée dans la recherche d'un nouveau terrain dans le quartier d'Escher Wyss. Pendant plusieurs années Kraftwerk a essayé d'établir des contrats avec les familles d'industriels, propriétaires de terrains. Et elle tentait d'en évaluer les possibilités architectoniques. A cette époque, une agence d'architecture spécialisée dans les projets communautaires s'était proposée de réaliser gratuitement les études de faisabilité pour la coopérative. Mais aucune de ces prospections n'a pu aboutir. A cette époque, la coopérative était encore jeune et inexpérimentée. Les banques, les propriétaires de terrains, les institutions publiques... personne ne voulait leur faire confiance.



Ci-dessus : Un dessin d'Andreas Hofer représentant une UPA sur un terrain du quartier de Steinfels.

En 1997, la société Oerlikon-Bührle Immobilien AG, une entreprise de fabrication d'armes de guerre qui était propriétaire d'un terrain à l'Ouest d'Escher Wyss, propose de passer un accord avec la coopérative. Le terrain appartenait initialement à la Marti Bau AG, une entreprise qui, dans les années 80, prévoyait de construire pour son propre compte trois bâtiments de bureaux et un grand bâtiment central pour héberger ses employés. A cause du krach immobilier de 1992, l'entreprise a fait faillite. La société Oerlikon-Bührle Immobilien AG qui était créancière de la Marti Bau AG a alors récupéré le terrain. En 1994, elle a essayé d'y développer des projets de logements mais l'opération fût sans succès. En effet, la parcelle imposait que l'on respecte les volumes qui avaient été définis dans le plan de conception, c'est à dire : trois petit bâtiments et un bloc central épais (20 mètres de profondeur). Ces gabarits ne pouvaient pas être modifiés par les nouveaux propriétaires, et ils ne se prêtaient pas à un projet de logement standard. D'autant plus que la situation des

.....
113 - Terme employé par Andreas Hofer. Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

terrains était loin d'être idéale. Un projet de bureaux aurait pu être envisagé mais à Zurich trop de surfaces de bureaux avaient été construites et restaient inoccupées. La société, n'ayant pas d'autres opportunités, vendit le terrain à Kraftwerk. Le projet de Kraftwerk a alors pu commencer en 1998 avec l'entreprise générale Allreal AG et l'agence Stücheli Architekten AG qui avait été missionnée pour le projet précédent. Cette grande agence traditionnelle avait construit un certain nombre de banques à Zurich mais jamais de coopératives alternatives et radicales. Elle a donc sous-traité le projet à une agence plus jeune : Bünzli & Courvoisier. La coopérative, qui se professionnalisait de plus en plus, a réussi à réunir les fonds nécessaires : 49 millions de Francs Suisses. Elle a bénéficié de prêts privés et de l'investissement d'une coopérative très respectée à Zurich. Parallèlement, 50 % de ses appartements avaient été réservés par les futurs habitants. De plus, Kraftwerk avait tenu à vendre un des trois petits bâtiments à une grande fondation qui œuvrait pour le maintien de logements, de petits commerces et d'ateliers abordables à Zurich. [Cette fondation avait été créée par l'État après la révolte du début des années 80.] Tous ces éléments ont alors permis à Kraftwerk de montrer que le projet n'était pas complètement fou et radical, ce qui a rassuré les banques et les élus locaux.¹¹⁴

En 2001, le chantier prend fin et les habitants emménagent. Il est alors intéressant de voir ce qui a finalement pu être réalisé et ce qui n'a pas pu l'être. Nous ne prendrons en compte ici que l'aspect architectural et les éléments organisationnels qui se sont mis en place immédiatement après l'emménagement des habitants. Nous verrons, plus tard, que certains constituants du modèle ont mis plus de temps à s'établir et que d'autres ne peuvent être étudiés qu'avec le recul des années.



Ci-dessus : Vue aérienne des 4 bâtiments de l'opération

.....

114 - Sources : - Andreas Huber, Susanne Rock et Margrit Hugentobler, Utopies familiares : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale. Édité par le Forum sur le logement de l'ETH, professeur Dietmar Eberle, département d'architecture, 2001. Rapport commandé par le Bureau fédéral du logement suisse, p 40.
 - Weidmann (Ruedi), « Die Krise als Chance: Eine unerwartete Allianz für ein aussergewöhnliches Projekt », TEC 21, n°42, Octobre 2001, p 22.
 - Lexique en ligne de Kraftwerk, article : « Hardturm-West-Areal », disponible sur : <http://www.kraftwerk1-lexikon.ch/lexikon.php?nr=171&weg=g>



Ce qui a été réalisé en 2001

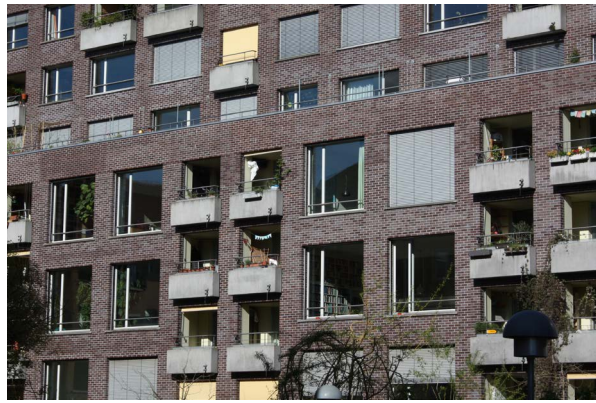
« A la fin, on a compris que l'on ne pourrait réaliser que très peu des éléments que nous avons décrits dans le manifeste »¹¹⁵ se souvient Hans Widmer. La phase de réalisation a, semble-t-il, été vécue comme une désillusion par les trois fondateurs. La réalité a très vite rattrapé l'utopie. Beaucoup de propositions n'ont pas pu se matérialiser car malgré le pragmatisme du manifeste, un certain nombre de facteurs n'avaient pas été pris en considération lors de l'écriture du livre. Il semblerait, par ailleurs, que ces contraintes ont été volontairement mises de côté pour ne pas brider l'imagination et l'ambition du projet. Martin Blum raconte que l'écriture du manifeste « c'était comme tirer en l'air »¹¹⁶, l'idée était de voir jusqu'où ils pourraient aller. Cette partie s'attache à décrire le projet tel qu'il a été réalisé en 2001.

Kraftwerk 1 est un ensemble de bâtiments qui comprend 81 logements. Comme le gabarit du plan de conception l'imposait, il y a un bâtiment central très épais et trois petits bâtiments autour. L'un a été vendu à la fondation Stiftung PWG, l'autre héberge des logements de Kraftwerk et le dernier a été affecté aux bureaux et aux commerces. Le bâtiment central accueille la majorité des appartements et tous les services collectifs. 175 m² ont été prévus pour les espaces partagés. Au rez-de-chaussée ce bâtiment intègre aussi quelques entreprises. L'opération réunit 260 habitants et 100 employés (le manifeste considérait qu'une UPA devait contenir 700 personnes pour qu'elle puisse fonctionner de manière optimale). Ils sont tous membres de la coopérative.

.....
115 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Décembre 2015, par mail.

116 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 10 Décembre 2015 à Paris.

Répartition des typologies de logements		
7	appartements-ateliers	70-90 m ²
6	appartements de 2.5-pièces	49-75 m ²
16	appartements de 3.5-pièces	74-96 m ²
20	appartements de 4.5-pièces	92-103 m ²
15	appartements de 5.5-pièces	125-144 m ²
9	appartements de 6.5 pièces	122 à 141 m ²
3	appartements de 7.5 pièces	130-180 m ²
1	colocation de 8,5 pièces	239 m ²
1	colocation de 9,5 pièces	249 m ²
2	colocations de 12,5 pièces	273 m ²
1	colocation de 13,5 pièces	354 m ²
81	appartements au total	



Une dizaine de typologie d'appartements a été adopté à Kraftwerk 1. On trouve sept appartements-ateliers au rez de chaussée¹¹⁷. Les duplex et triplex reprennent la typologie des logements des unités d'habitations de Le Corbusier et celle des demi-niveaux de Loos. C'est l'agence d'architecture qui a proposé cette organisation. Interrogé sur les motivations qui les ont poussés à développer les colocations sur deux ou trois étages, Andreas Hofer répond : « les maisonnettes étaient la réponse à un plan très contraint, qui nous a obligés à construire un bâtiment de 20 mètres d'épaisseur¹¹⁸. Il y a donc une raison architecturale mais aussi 'romantique'. Nous aimions l'idée de réunir deux grands pionniers, au sein d'un même bâtiment : Le Corbusier et Adolf Loos »¹¹⁹. Cependant, ces « maisonnettes » ne sont pas aussi expérimentales que ce qui avait été imaginé au départ. Le manifeste proposait que ces colocations soient un grand volume vide dans lequel les occupants organisent l'espace comme ils l'entendent (parois amovibles, etc.) mais ce système était trop compliqué à mettre en place.

La modularité des logements qui était proposée dans le manifeste n'a finalement pas été réalisée. Andreas Hofer en explique les raisons : « nous avons beaucoup discuté ça, c'était surtout une discussion dans les années 80 : la flexibilité où on peut changer les chambres d'un appartement à l'autre. On a fait des expériences et ça ne fonctionne pas. [...] ce bureau d'architecte [celui qui les a soutenu dans leur recherche de terrain, ndlr] a fait des lotissements un peu expérimentaux dans les années 70-80... hippie (rire). Ils ont fait beaucoup de structures flexibles et on s'aperçoit que personne n'utilise ça. C'est aussi un problème statistique. Si tu as

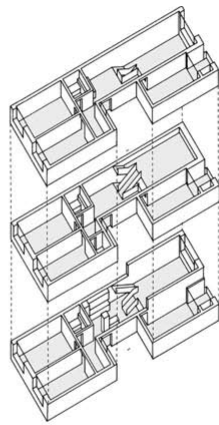


Ci-dessus : le plan du troisième étage du bâtiment central

.....
 117 - Cette cohabitation entre travail et habitat avait été expérimentée pour la première fois en 1877 à Paris, rue des Immeubles-industriels, dans le 11ème arrondissement. En rez-de-chaussée et à l'entre-sol, se trouvaient les ateliers, très vitrés sur la rue, tandis que les étages supérieurs comprenaient les appartements des artisans. A cette époque, les occupants étaient majoritairement des ébénistes.

118 - La volumétrie du projet avait été imposée par un plan spécial d'urbanisme et ne pouvait être modifiée. Voir plus haut « Un projet qui a failli ne jamais voir le jour ».

119 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.



Ci-contre :
Axonométrie des
triplex et coupe
transversale
sur le bâtiment
central

besoin d'une chambre en plus, la probabilité que le voisin ait besoin d'une chambre en moins est nulle. Alors nous avons décidé de faire une mixité des appartements... si ta situation change, il faut déménager »¹²⁰. La modularité des appartements a donc été abandonnée au profit de ce système. En effet, la diversité des logements permet, idéalement, aux habitants de changer d'appartement en fonction de l'évolution de leur vie (divorce, départ des enfants, vieillesse...). Les appartements sont donc tous assez différents et ils ont chacun leur particularité : fenêtres en plus, loggia, balcon, rangements supplémentaires, accès indépendant au toit... En revanche, ils sont tous traversants et assez étroits, mis à part les deux pièces qui sont mono-orientés et assez larges. Andreas Hofer raconte que ce qui a inspiré la conception des appartements, c'est l'expérience des gens qui avaient vécu dans des colocations ou dans des appartements normaux. Ils ont essayé de comprendre ce qui fonctionnait et ce qui manquait dans ces logements afin d'essayer de faire mieux que ce que le marché classique produisait à l'époque.



Ci-dessus : Trois typologies
différentes de colocations
en duplex ou triplex.

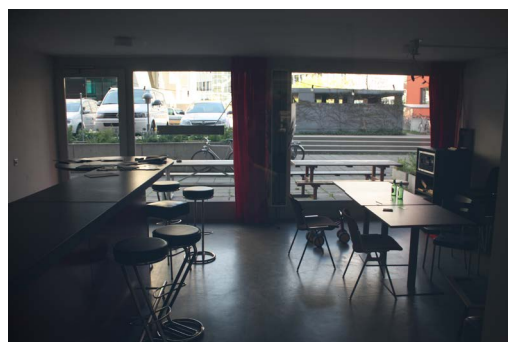
.....
120 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

Tous les espaces collectifs sont accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à des rampes mobiles ou non. De même certains appartements sont handicapables, c'est à dire qu'ils ont été conçus pour être facilement transformés afin de permettre l'accueil de personnes handicapées. Cependant, ils ne sont plus aux normes actuelles.

Le Bâtiment de bureaux et de commerces (2440 m²) a été placé le long de la rue pour faire écran et diminuer les bruits de la circulation comme l'avait suggéré le manifeste. Au rez-de-chaussée de ce bâtiment, on trouve trois commerces : un coiffeur, un fleuriste et un restaurant. La coopérative a minutieusement choisi ces activités car elle voulait qu'elles soient le pivot qui relie Kraftwerk 1 au quartier. Hofer raconte que le restaurant a été difficile à mettre en place, pendant longtemps personne ne voulait prendre le risque de se lancer ici.

Dans les étages, on trouve les bureaux. La coopérative a essayé de faire jouer les synergies entre les entreprises en proposant de partager des locaux et les installations techniques. Les entreprises qui s'y trouvent aujourd'hui sont uniquement des agences en lien avec l'architecture, le design, l'urbanisme, l'art, la culture, le développement de projets, la communication et l'informatique.

Kraftwerk a consacré 2 % du budget de la construction (un million de FS) pour mettre en œuvre une architecture écologique. Kraftwerk a été le premier bâtiment de cette taille à obtenir le label Minergie, le label écologique le plus strict d'Europe. Des panneaux solaires sont installés sur tous les toits de l'opération. Il couvre environ 10% des besoins en électricité de l'ensemble des bâtiments. L'énergie produite par ces panneaux est affichée en direct sur un écran dans le hall de l'immeuble. Le chauffage et l'eau chaude sont générés à partir du chauffage urbain¹²¹. Les bâtiments ont été bardés d'une isolation maximale par l'extérieur. Le bâtiment principal, très compact, dispose d'une ventilation forcée double flux avec récupération de chaleur. Tous les appartements sont équipés avec des appareils en classe d'efficacité énergétique A. Des systèmes d'économie d'eau ont été mis en place pour les WC. Enfin, une grande partie des matériaux ont été sélectionnés pour leur faible impact sur l'homme et sur la nature.



Ci-dessus : La salle commune et le bar

Des services collectifs se sont mis très rapidement en place après l'emménagement des habitants. Au dernier étage on trouve : la salle commune, la cuisine collective et le toit-terrace ; au rez-de-chaussée, le bar Pantoufle et la laverie. De plus, un service de location de voiture a été mis en place en partenariat avec «Mobility Car Sharing». Trois voitures stationnées dans le garage sont utilisables par les abonnés de Kraftwerk et du voisinage. La charte incitait les futurs habitants à vivre sans

.....
121 - Encore aujourd'hui, une des méthodes les plus efficaces et les plus écologiques.

voiture. 49 % des habitants n'en avaient pas en 2001¹²².

Les institutions et les fondations ont également pris place à Kraftwerk 1. Une école maternelle et une aire de jeux pour les enfants ont été construites au rez-de-chaussée du bâtiment central. La coopérative a loué deux appartements à la fondation Altried qui permet à des personnes handicapées de vivre ensemble dans une colocation et d'effectuer des petits emplois rémunérés. Ils sont autonomes mais une aide-soignante passe régulièrement les voir. Quatre appartements sont loués à la fondation Verein Domizil qui s'engage à loger les personnes à très faible revenus. Enfin six appartements sont attribués à une fondation qui accueille des migrants en situation précaire. Kraftwerk invite ces personnes à adhérer à la coopérative. Dans certains cas, elle leur offre l'adhésion.

Travailler en partenariat avec des institutions publiques, des entreprises, des particuliers et des fondations pour s'ouvrir sur la ville et pouvoir enrichir la diversité de la vie au sein du projet : tel était l'ambition du manifeste. De ce point de vue, c'est une réussite. Et c'est d'autant plus malin de leur part que cela a également permis de rassurer la mairie et les banques, au moment de la recherche de terrains et de financements pour l'opération.



Ci-dessus : Plan du rez-de-chaussée

Le système de financement et de gestion qui a été adopté est celui d'une coopérative habitante traditionnelle. Les habitants doivent payer 500 FS (environ 450 euros) d'adhésion pour devenir coopérateurs et pouvoir louer un logement. Ils apportent ensuite à la coopérative un capital qui varie en fonction de la surface/habitant dont ils vont disposer (en moyenne 35m²/personne à Kraftwerk, ce qui équivaut à un montant de 15 000 FS). Et chaque mois, les coopérateurs payent un loyer qui permet le remboursement de l'emprunt et des intérêts mais aussi à payer les charges de l'immeuble. En 2015, il faut compter environ 1500 FS (1360 euros) de loyer pour un quatre pièces de 95m². A Zurich, les prix pour un appartement de cette taille oscillent entre 2000 et 4500 FS¹²³ et la moyenne se trouve à 2850 FS¹²⁴. La différence de loyer entre Kraftwerk 1 et le marché classique est véritablement notable aujourd'hui mais elle ne l'était pas du tout en 2001. En effet, comme on l'a vu précédemment¹²⁵, les loyers des locataires d'une coopérative diminuent avec le temps mais dans les premières années, ils sont identiques à ceux du marché classique.

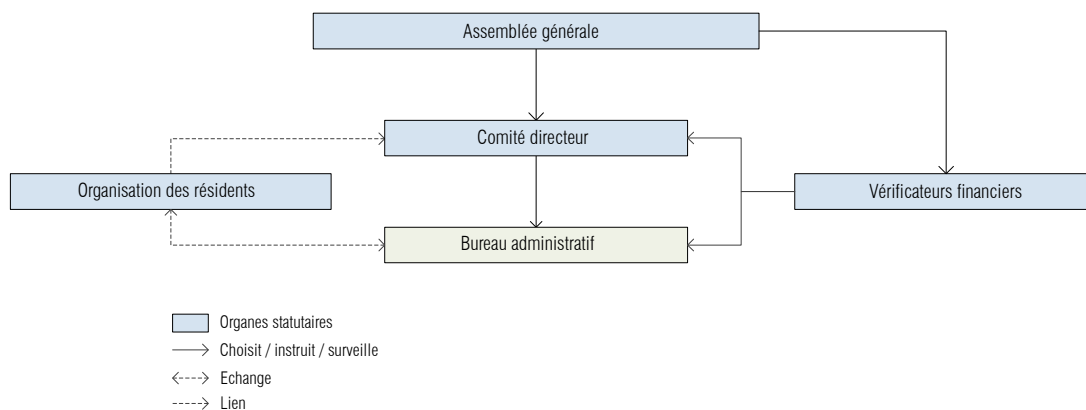
.....
122 - Huber (Andreas) , Rock (Susanne) et Hugentobler (Margrit), Utopies familiares : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale, Département de l'ETH, 2001, p 162.

123 - Recherches effectuées sur différents sites d'immobilier : Homegate, Immo scout 24, Ron orp, Comparis...

124 - D'après l'étude du site Comparis.com, il faut compter 30FS/m² pour la location d'un appartement.

125 - Voir schéma des dépenses d'un locataire. Partie 1 - 2 : « Les coopératives habitantes suisses : un outil puissant à réinterpréter »

Chaque coopérateur doit participer à un fond de contribution. Cette contribution est proportionnelle au revenu perçu. Cela va de 15 à 55 FS par mois. Ce qui génère au total un fonds de 100 000 FS par an (environ 90 500 euros). La moitié de cette somme sert à subventionner partiellement le loyer¹²⁶ ou le capital d'entrée des personnes à faibles revenus¹²⁷. Cette aide est accordée à condition que le loyer de l'habitant dépasse d'un tiers ses revenus et qu'il ne détienne aucun actif imposable. La commission qui attribue ce fonds est composé de membres extérieurs mais élus par l'assemblée générale de Kraftwerk. L'autre moitié du fonds de contribution sert à alimenter le « Spirit », une somme qui permet aux habitants de financer des projets collectifs pour le bâtiment.



Le système décisionnel de la communauté est moins complexe que ce qui avait été décrit dans la charte en 1998. Les organes de la coopérative se composent de l'Assemblée générale, du Conseil de Kraftwerk, du Commissaire aux comptes et des Organisations des résidents (groupes de travail...).

La volonté de transparence dans la gestion de la coopérative qui était revendiquée dans le manifeste a été assez bien respectée. Les instances de Kraftwerk communiquent beaucoup sur ce qu'elles font. Dès 2004, les rapports annuels sont publiés sur le site internet. Ils détaillent précisément les budgets, les activités et les décisions de chaque organe de la coopérative.

15 ans après l'emménagement des premiers habitants, il est intéressant d'observer comment le modèle de Kraftwerk 1 s'est à nouveau modifié. Quelles sont les propositions du manifeste qui ont été mises en place ? Quelles sont celles qui ont dû s'adapter ? Et quelles sont celles qui n'ont jamais pu être réalisées ? Nous verrons, également, comment les habitants se sont appropriés les espaces qui leur étaient dédiés.

.....
 126 - Jusqu'à 20% du loyer. Actuellement un peu moins de 10 % des coopérateurs bénéficie d'une aide de 20 %.

127 - En Suisse les immeubles de logements sociaux n'existent pas. L'État s'engage simplement à subventionner le loyer des personnes au faible revenu dans des immeubles conventionnels. Kraftwerk n'a pas fait de demande de subventions supplémentaires à l'Etat fédéral, le Canton ou la ville car elle considérait que c'était trop compliqué et que la réglementation était contraire aux valeurs de Kraftwerk.

III - UN MODÈLE CONCRET À L'ÉPREUVE DU TEMPS

1 - 15 ans après l'emménagement des premiers habitants : les réussites et les limites du modèle

Une réalité à la hauteur des ambitions : les propositions qui ont atteint leurs objectifs

La mixité

La proposition qui visait à intégrer une diversité de profils est devenue une réalité à Kraftwerk 1.

La parité homme/femme a été respectée à l'échelle de l'ensemble de l'opération. En 2005, on comptait 52 % de femmes et 48 % d'hommes.

La mixité des âges était aussi un défi de taille pour la coopérative. Le sondage commandé par l'office du logement révèle qu'en 2005 : 25 % des habitants avaient moins de 17 ans, 12 % avaient entre 18 et 29 ans, 29 % entre 30 et 39 ans, 21 % entre 40 et 49 ans, et 12 % avaient plus de 50 ans¹²⁸. Toutes les classes d'âges sont donc représentées. Cependant, l'objectif de Kraftwerk était d'avoir une répartition identique à celle de Zurich. Et ces chiffres s'en écartent puisqu'il y a deux fois plus de mineurs à Kraftwerk 1 que dans le reste de la ville (25%) et deux fois moins de personnes de plus de 50 ans (32% à Zurich). Martin Wenger, qui est membre du comité depuis 2006, note avec optimisme : « nous n'avons pas réussi à intégrer des personnes âgées dès le départ mais c'est pas grave, ça va venir automatiquement »¹²⁹. Gertrud, une retraitée active de Kraftwerk 1, reconnaît qu'il y a peu de personnes âgées dans l'immeuble. En effet, ils ne sont que deux à avoir plus de 70 ans. Martin Wenger poursuit : « les familles avec des petits enfants c'est eux qui cherchent... c'est eux qui ont besoin d'appartements plus grands. Mais, nous, on aimerait avoir un mélange et pas seulement des familles avec des petits enfants... c'est pas dans notre intérêt. Sinon 20 ans plus tard, les enfants sont partis et il ne reste que les vieilles personnes. Nous, on aimerait toujours avoir un mélange car c'est plus intéressant. Il y a quelqu'un qui meurt, quelqu'un qui naît ... et ça reste toujours un peu le même mélange. »

La répartition des typologies de ménage sont équilibrées puisqu'en 2005 on trouvait : 25 % de personnes seules, 16 % de couples, 31 % de familles et 25 % de

.....
128 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 27. Tous les pourcentages présentés dans cette enquête ont été calculés à partir des réponses des habitants qui ont bien voulu y participer. Les auteurs ont démontré à l'aide d'un échantillon de personnes sélectionnées au hasard que l'échantillon des répondants était représentatif de la population de Kraftwerk 1.

129 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Avril 2015 à Zurich.

personnes en colocation.

En ce qui concerne la mixité sociale, c'est une réussite. 67 % des habitants sont suisses et 33 % sont étrangers. Le pourcentage d'étrangers à Kraftwerk est même supérieur à celui de Zurich (30 %) ¹³⁰.

Cet architecte palestinien en témoigne : « C'est fantastique ! [...] Ce matin, par exemple, je discutais avec un afghan, un grec et un sud africain. » ¹³¹. Beaucoup d'habitants partagent cet avis. En revanche, ceux que j'ai rencontrés s'accordaient à dire, qu'aujourd'hui, les populations étrangères ne sont pas assez bien intégrées par la communauté.

Un sondage réalisé en 2001 auprès des habitants montrait que 3 % ont quitté les études après l'école primaire, 17 % ont fait une école professionnelle, 39 % ont suivi des études secondaires et 29 % des études tertiaires (le pourcentage de suisses ayant obtenu un diplôme universitaire se trouvait à 17,2 % en 2001) ¹³². Ce qui montre qu'une grande partie des habitants de Kraftwerk 1 ont un niveau d'éducation relativement élevé par rapport à la moyenne zurichoise. Si on suppose que la nature des emplois et les revenus générés vont de pair avec le niveau d'étude, on peut alors considérer qu'on trouve en proportion plus de personnes aux revenus élevés que de personnes à faibles revenus. C'est d'ailleurs, ce que relève Brigitte. En effet, elle pense qu'il y a un peu trop de familles et que la diversité des revenus n'est, par conséquent, pas très grande : « je crois que le mix n'est pas si mix parce que les familles ou les quadragénaires »... sont des gens qui ont une bonne formation, il gagne assez. Ceux sont des gens de l'architecture, du design, de la sociologie... » ¹³³

Le prix du loyer

Comme on a pu voir précédemment, le système fait en sorte que les habitants payent un peu plus de loyer que nécessaire. Le profit dégagé sert alors à rembourser les hypothèques des banques, ce qui, avec le temps, permet de réduire les taux d'intérêts et donc de faire baisser les loyers. Andreas Hofer reconnaît que les dix dernières années ont été encore plus favorables à Kraftwerk puisque les taux d'intérêts en Europe ont beaucoup chuté. « Le loyer est tellement bas maintenant, après les quinze années passées ici. Il est peut même trop attractif sur le plan financier » ¹³⁴ explique t-il. Lucia, qui loue un quatre pièces à Kraftwerk 1, raconte qu'elle paye aujourd'hui 1500 FS ¹³⁵ de loyer et qu'un appartement de cette taille ne pourrait pas se trouver à moins de 2000 FS à Zurich.

Intégration des immigrés et des ménages précaires

Afin de mieux intégrer les populations qui risquaient de se retrouver à l'écart de la vie communautaire, le manifeste proposait de mettre en place certains outils : consultations juridiques gratuites, documentation accessible à tous, systèmes de gardes d'enfants, service de traduction simultanée pendant les assemblées pour les personnes étrangères... Dans les premières années qui ont suivi l'emménagement des habitants, aucun de ces services ne s'est concrétisés. Il semblerait que la coopérative avait abandonné ces idées. Avec le temps, les lacunes dans ce domaine

.....
130 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 27.

131 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

132 - Huber (Andreas) , Rock (Susanne) et Hugentobler (Margrit), Utopies familiales : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale, Département de l'ETH, 2001, p 115.

133 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

134 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

135 - Le prix du loyer en 2015 était d'environ 600 FS par tranche de 35m².

se sont fait ressentir. Certains habitants ont alors décidé de prendre les choses en main et se sont organisés pour essayer d'améliorer le système :

- Lucas, un habitant de Kraftwerk 1, avait remarqué que certains des étrangers avaient du mal à comprendre ce qui se disait dans les réunions et les communiqués de la coopérative. Après avoir demandé l'accord de ces personnes, il a tenté de faire adopter à l'assemblée générale une initiative qui vise à ce que tous les textes importants (comptes rendus de réunion, bulletins annuels, règlements, informations administratives...) soient écrits dans un allemand simple et compréhensible par tous. Certains, comme Mr. Asfour qui est arrivé du Maroc il y a 15 ans, reconnaissent que cela été nécessaire parce qu'ils avaient parfois du mal à saisir toutes les informations.
- Gertrud, une enseignante spécialisée à la retraite, a créé un groupe pour enseigner les bases de la langue allemande aux familles immigrées qui étaient alors incapable de communiquer. Ils proposaient aussi de les assister dans leurs problèmes administratifs. Elle explique que le groupe s'est dissous avec les années : « ça s'est arrêté parce que ces personnes avaient des enfants qui allaient à l'école et ils ont fini par apprendre l'allemand grâce à leurs enfants »¹³⁶.
- La « commission des enfants », un groupe formé par des parents qui cherchaient à développer l'accueil des enfants à Kraftwerk 1, a réussi à organiser une garderie interne pour les enfants du bâtiment. L'initiative fonctionne encore aujourd'hui. Malgré cela, des habitants, comme Brigitte ou Gertrud, pensent qu'il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine. Selon elles, la communauté ne joue pas assez son rôle d'intégration et un bon nombre de familles étrangères se retrouvent à l'écart, encore aujourd'hui.



L'entre-aide et la solidarité

L'entre-aide et la solidarité semblent avoir assez bien fonctionné au sein de la communauté. Les habitants se rendent service mutuellement. Aujourd'hui, ils semblent en être satisfaits même si certains regrettent que le dynamisme et le volontarisme des débuts se soient un peu essoufflés au cours du temps¹³⁷. Malgré tout, une certaine bienveillance demeure à Kraftwerk 1, grâce à des gens comme Mr. Asfour : « quand la famille albanaise est arrivée ici, ils se sont enfermés, ils avaient peur, ils n'avaient de contacts avec personne. Moi j'ai pris l'initiative, je suis allé voir la famille et je leur ai dit : mercredi c'est mon groupe qui prépare à manger [au Circolo, ndlr], moi j'aimerais bien vous inviter, je vais vous présenter aux habitants de Kraftwerk. [...] ils sont venus, ils ont trouvé ça super et ils ont eu un contact tout

.....
136 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

137 - En 2001, 79 % des sondés affirmaient que l'entre-aide fonctionnait bien dans les situations de la vie quotidienne et 88 % que l'entre-aide fonctionnait dans les situations d'urgences. Source : Huber (Andreas), Rock (Susanne) et Hugentobler (Margrit), Utopies familiales : les colonies innovantes de Kraftwerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale, Département de l'ETH, 2001, p 152.

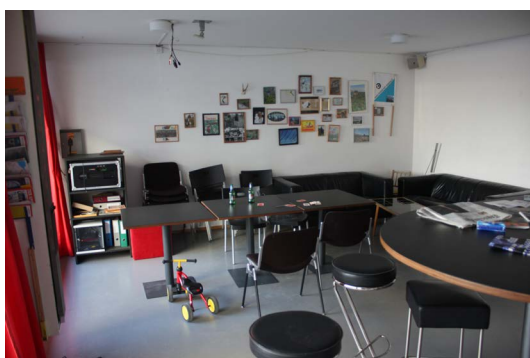
de suite après »¹³⁸.

En ce qui concerne le fonds de solidarité, mis en place dès le début, cela a été une réussite. Ce fond qui permet aux ménages les plus précaires de bénéficier d'une réduction de loyer ou de capital social, a été bien accepté par les résidents de Kraftwerk. La seule réserve que l'on peut émettre, c'est qu'il ne concerne que 10 % des habitants. Chaque année, environ 7 personnes bénéficient d'une réduction de loyer et 20 personnes d'une réduction de capital social¹³⁹.

Les équipements collectifs

Les services collectifs qui ont été créés en 2001 ont très bien fonctionné.

Le bar « Pantoufle » au rez-de-chaussée est géré par un groupe d'habitants. On y trouve une machine à café, un frigo, des canapés, un vidéo projecteur, des enceintes, des journaux, des revues... Il est ouvert en permanence. Les gens viennent se servir dans le frigo et mettent l'argent de leur consommation dans une boîte



Ci-dessus : Le bar Pantoufle

à côté. Depuis peu, le frigo a été cadenassé car le groupe s'était aperçu que les adolescents venaient voler des bières. Chaque ménage dispose maintenant d'une clé pour l'ouvrir. « Au Pantoffel Bar, surtout l'été, on se voit presque chaque jour, on prend une bière ou un thé ensemble, on bavarde » raconte Mr. Asfour. Et en effet, il est très utilisé. En 2006, 54 % des habitants affirmaient l'utiliser régulièrement et 31 % occasionnellement¹⁴⁰. Certaines soirées y sont organisées par les habitants ou par le groupe responsable : matchs de foot, films, apéros, soirée de bienvenue pour les nouveaux arrivants... J'ai remarqué que certains l'utilisaient comme un espace tampon entre la ville et l'intimité de leur appartement. Cet entre-deux leur permet de donner rendez-vous aux personnes qu'ils ne connaissent pas suffisamment pour les inviter chez eux. Hamif, qui est architecte, loue une chambre dans une colocation. Pour des raisons financières, cette chambre est aussi son bureau. Le bar en rez-de-chaussée lui sert de salle de réunion : « je travaille avec une entreprise en ce moment et la réunion de la semaine dernière a eu lieu ici, au Pantoffel bar »¹⁴¹.

La laverie collective est aussi une réussite de la coopérative. 84 % des résidents affirmaient l'utiliser en 2006. Cet endroit est devenu un lieu de rencontre, selon les habitants. On s'y croise et on peut y avoir des petites discussions. En effet, l'espace, très ouvert sur l'extérieur, se prête assez bien à ça. Les gens laissent même sécher leur linge sur les étendoirs devant le bâtiment. « C'est chouette parce qu'on peut laver 24h/24 [...] il y a assez de machines, c'est rare que j'attende... c'est pas compliqué,

.....
138 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

139 - Sources : Buletins annuels de Kraftwerk

140 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 35.

141 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 22 Avril 2015 à Zurich.

j'aime bien » commente Brigitte. En Suisse, même si cela a tendance à disparaître, une grande partie des immeubles comprenaient une laverie collective en sous-sol. Dans ces immeubles, le lave-linge individuel était mal vu. Les habitants devaient alors



Ci-dessus : La laverie

réserver des créneaux chaque semaine auprès de la concierge pour pouvoir utiliser la machine à laver et le sèche-linge. Et il semblerait que ce système soit devenu source de conflits et de nuisances. En effet, les utilisateurs se plaignent qu'on leur volent des vêtements et que certains habitants oublient de sortir leur linge et ne respectent pas les tranches horaires...¹⁴². On comprend alors mieux l'enthousiasme des habitants de Kraftwerk 1 lorsqu'il parlent de leur laverie collective. Une fois de plus, on remarque que la coopérative a su réinterpréter un système pré-existant et à réussi à l'intégrer à son expérimentation.

La salle commune et sa cuisine collective sur le toit-terrasse sont aussi des espaces très prisés par les habitants. En 2006, 54 % disaient les utiliser régulièrement et 40 % occasionnellement¹⁴³. Gertrud raconte qu'il y a toujours du monde sur le toit-terrasse en été. Elle vient souvent y lire, prendre le soleil, ou jouer de la flûte traversière quand il fait beau mais les résidents viennent principalement y manger et faire des barbecues. Un groupe d'habitants voulait pouvoir y aménager des potagers. Ils ont alors soumis l'idée à l'assemblée générale et la faisabilité de la proposition est actuellement en train d'être étudiée. La salle commune, elle, est utilisée pour les réunions (AG info, assemblées générales...), pour les soirées du Ciné-club, pour les répétitions de Break-dance d'un groupe de jeunes... Les résidents peuvent aussi louer cet espace pour leurs événements privés. La cuisine collective, quant à elle, sert principalement au Circolo¹⁴⁴. Depuis les débuts de Kraftwerk 1, ce



Ci-dessus : La cuisine commune et le toit terrasse

.....

142 - « Lavoir ou pas », 2009, blog disponible sur : <http://accesnomade.blog.lemonde.fr/2009/04/24/lavoir-ou-pas/>

143 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 35.

144 - Qui signifie « cercle » en italien.

groupe de cuisine organise chaque mercredi soir un grand repas. Le système est simple : un groupe de 4 personnes cuisine pour l'ensemble des inscrits et la semaine suivante c'est un autre groupe. Les invités sont autorisés mais ils payent 5 FS de participation financière. Aujourd'hui, plus d'une quarantaine de personnes prennent part à ses repas. Gertrud, qui habite seule, est ravie de cette initiative : « c'est une bonne opportunité de rencontrer des gens différents que tu as vus de loin dans le bâtiment... surtout quand tu ne sais pas dans quel appartement ils habitent »¹⁴⁵. Très peu de temps après l'emménagement des premiers habitants, une chambre pour les invités a été créée au rez-de-chaussée. Les habitants, qui ne peuvent pas héberger leur proches chez eux, la louent à la coopérative. 46 % des personnes interrogées reconnaissent l'avoir utilisée en 2006¹⁴⁶. Comme le local où elle a été installée n'était pas prévu pour, l'espace est très vitré et très exposé au regard des passants. Ce qui pose quelques problèmes d'intimité. De plus, la chambre partage ses sanitaires avec les entreprises du rez-de-chaussée.

En 2003, le Konsumdepot a vu le jour au rez-de-chaussée du bâtiment. Il est devenu très rapidement un lieu de rencontre pour les habitants. En 2006, 58 % des habitants se fournissaient là-bas chaque semaine¹⁴⁷. Mais jusqu'en 2010, l'épicerie fonctionnait en dilettante. Elle n'ouvrait que certains jours, faute de bénévoles. De plus, elle fonctionnait à perte car les ventes étaient trop faibles. C'est seulement à partir de 2010, où la coopérative a élu un responsable, que l'épicerie a commencé à se structurer sérieusement. Le responsable, un habitant qui travaille à temps partiel,



Ci-dessus : L'épicerie Konsumdepot

est payé pour gérer les stocks, l'approvisionnement et l'organisation des bénévoles. Ce dernier m'explique, non sans fierté, que l'épicerie ouvre maintenant deux heures par jour (même le week-end) grâce à l'engagement d'une quinzaine de bénévoles. Elle propose tous les produits de la vie quotidienne ainsi que des produits frais, à prix coûtant. L'épicerie ne pratique aucune marge sur la vente des produits courants¹⁴⁸ et comme ils sont achetés en grande quantité, ces produits sont vendus moins chers que dans le reste des commerces.

Il y a quelques années, les habitants avaient aussi réussi à mettre en place une salle de couture mais, faute d'utilisateurs, l'initiative a périclité avec le temps.

Enfin, les trois commerces liés à Kraftwerk : le restaurant, le fleuriste, et le coiffeur sont utilisés par les habitants mais pas nécessairement de manière régulière. Le restaurant avait été pensé comme une partie intégrante de Kraftwerk 1. Il devait

.....
145 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

146 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 35.

147 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 35.

148 - Seuls les cosmétiques et les vins sont soumis à une marge. Et comme ce sont les produits les plus vendus, ils permettent à l'épicerie de générer quelques bénéfices.



A gauche : Le Circolo



A droite : Un évènement organisé dans la cour

jouer le rôle de cantine collective¹⁴⁹ mais c'est aujourd'hui un commerce classique et relativement indépendant.

Aujourd'hui, Mr. Asfour, le responsable du ménage, et la personne en charge de l'entretien technique du bâtiment, ont soumis à l'assemblée générale l'idée d'un atelier de bricolage. L'idée avait été évoquée dans le manifeste mais jamais réalisée. Et comme un des locataires des ateliers du rez-de-chaussée est sur le point de déménager, c'est l'occasion idéale pour eux. Mais ils attendent toujours de savoir si l'idée est recevable. En effet, c'est assez délicat car cela fait perdre une rentrée d'argent importante à la coopérative (loyer et capital social). Ce qui va donc l'obliger à investir une part non négligeable du fond de contribution (le Spirit) pour remplacer cette perte¹⁵⁰. Il faut donc qu'il y ait une véritable demande de la part des habitants pour que le projet aboutisse. Cependant, l'idée rencontre déjà quelques soutiens, à l'image de Miguel qui témoigne : « il manque des endroits pour faire des travaux manuels, une salle avec des machines, etc... [...] dans notre colocation, il y a vraiment peu d'espace pour faire ce genre de chose »¹⁵¹.

La mutualisation des biens

Sur ce point, le manifeste de Kraftwerk 1 n'était pas allé aussi loin que *Bolo'bolo* qui proposait la mise en commun de tous les biens des habitants. Il suggérait simplement l'achat commun de matériel qui serait mis à la disposition de la collectivité (télévisions, outils, jeux pour enfants, machines à laver, voitures...).

C'est comme cela que ça fonctionne aujourd'hui dans l'unité de vie. La coopérative achète tout ce dont la communauté a besoin et qui est utilisé dans les parties communes. Elle finance l'achat de mobiliers (pour la salle commune, le bar...), de matériel (rétro-projecteurs, équipement de cuisine, barbecue...), de machines à laver, des jeux pour enfants (table de ping-pong, baby-foot, panier de basket...), etc. Les appartements sont bien équipés et les ménages disposent souvent d'une grande quantité de biens qu'ils ont achetés individuellement. Le besoin d'objets partagés n'est alors pas si fort. C'est pourquoi on ne trouve pas autant de biens collectifs que ce à quoi on pourrait s'attendre dans ce type d'opération. Est-ce le modèle consumériste qui a laissé des traces indélébiles dans les mentalités ou est-ce une notion de confort individuel à laquelle on ne veut plus renoncer ?

Il est intéressant de noter que dans les grandes colocations de Kraftwerk 1, le concept de mutualisation est beaucoup plus proche de l'utopie de *Bolo'bolo* ou

.....
149 - Certaines coopératives, comme Karthago à Zurich, ont réussi à mettre en place ce type de service.

150 - La coopérative ayant calculé son plan de remboursement en fonction du nombre d'appartements loués, cette initiative l'oblige à trouver un autre moyen de rembourser cette partie de l'opération. Le Spirit permet alors de payer le loyer à la place de l'ancien locataire. Le fonctionnement est identique pour l'épicerie et la chambre des invités.

151 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

des propositions soviétiques des années 30. La coopérative n'a fixé aucune règle d'organisation des colocations. Au contraire, c'est aux colocataires de décider du mode de vie collectif qu'ils veulent adopter. Miguel, âgé d'une trentaine d'années, vit dans une colocation de 9 personnes, il en explique le fonctionnement : « Il y a des étagères dans tout l'appartement et tout le monde peut prendre ce qu'il veut. Tout ce qui se trouve dans l'espace collectif, tu peux le prendre et l'utiliser. Tout ce qui se trouve dans les chambres tu dois demander... »¹⁵². Les meubles, les lampes, les tapis et les tableaux sont mis en commun dans les espaces collectifs. S'il y a besoin, les membres se cotisent pour acheter des meubles ou du matériel supplémentaires. Et il en va de même pour la nourriture : « on a un seul réfrigérateur et on a pas de compartiments séparés. On achète tout ensemble et chacun peut y prendre ce qu'il veut ». Le système est similaire dans quasiment toutes les colocations du bâtiment. Hamif, la cinquantaine, vient d'emménager dans une colocation de 12 personnes. Il trouve le fonctionnement très intéressant et il explique : « On ne peut plus vivre comme nos parents. Avoir tous les jours plus, plus, plus... Juste un peu suffit. Ici



Ci-dessus : Le séjour d'une des colocations.
Miguel, nous ouvre les portes de son frigo.

on a tout, mais on possède tout ensemble, pas juste individuellement. Donc on partage. C'est comme ça qu'on doit vivre et pas juste accumuler et accumuler. [...] C'est assez ce qu'on a. C'est comme le communisme. Tout est à tout le monde et c'est très simple »¹⁵³.

Par ailleurs, un groupe d'habitants a mis en place un système intéressant de vidéothèque virtuelle. Ils ont créé un réseau intranet qui permet à chaque résident de noter les films en DVD qu'il a chez lui et de voir ceux que les autres résidents ont chez eux. Lorsqu'un d'entre eux désire voir un film, dont le titre est inscrit sur la plate-forme, il va sonner chez le voisin qui possède le DVD. Ainsi les membres de la communauté peuvent s'emprunter mutuellement des DVD.

En ce qui concerne la mise en commun de voitures, la coopérative a renoncé à acheter des véhicules. Malgré tout, elle voulait montrer que la voiture n'était pas à bannir mais qu'il fallait repenser la manière et la fréquence avec laquelle on s'en sert. Elle a alors trouvé un autre système. En 2001, la société Mobility Car Sharing, qui est une entreprise suisse d'auto-partage¹⁵⁴, a accepté de stationner trois voitures dans le garage de Kraftwerk 1. La condition de ce partenariat était qu'au moins 40 % des habitants devaient s'abonner à ce système de déplacement. La coopérative a alors incité ses locataires à le faire. Et cela semble assez bien fonctionner puisqu'en 2006, 46 % des habitants affirmaient l'utiliser¹⁵⁵. L'autre moitié des habitants possèdent

.....

152 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

153 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

154 - Cette entreprise a été fondée en 1997 sur un système coopératif.

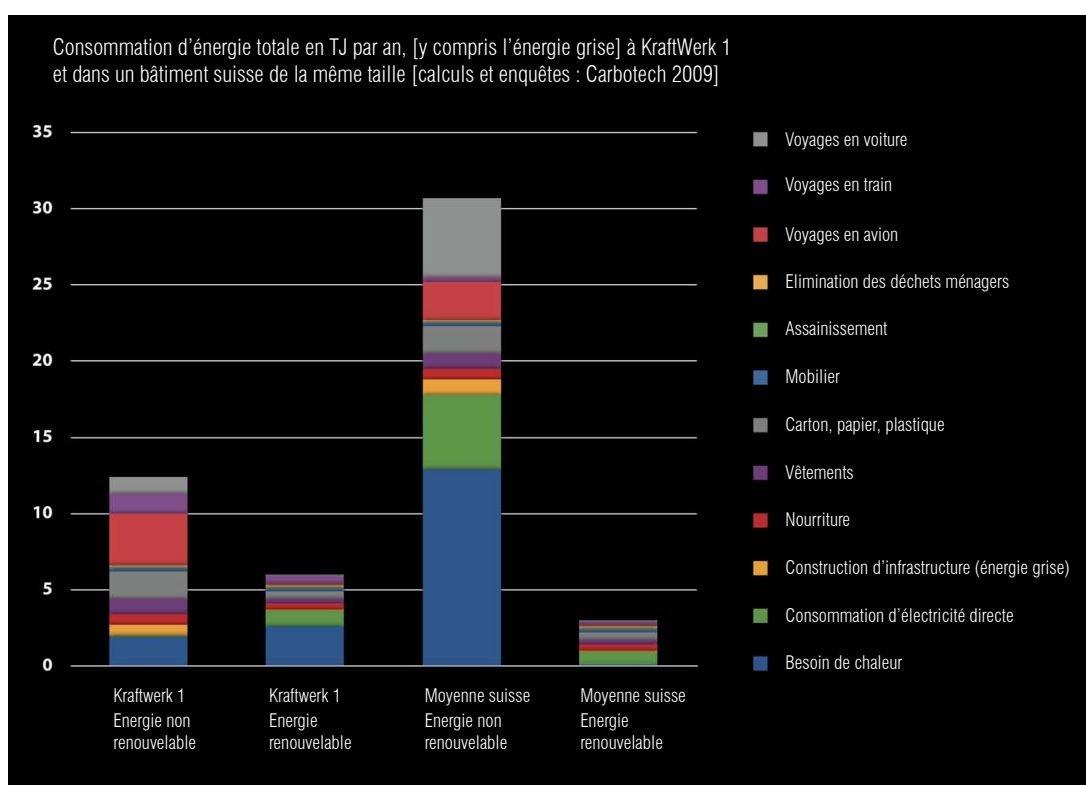
155 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 35.

leur propre voiture¹⁵⁶.

Écologie

Kraftwerk affirmait dans le manifeste sa volonté de tester des techniques écologiques et d'adopter des logiques d'économie et de production d'énergie. Nous avons vu précédemment que la coopérative avait énormément investi dans les installations écologiques en 2001.

L'architecte et membre du conseil, Andreas Wirz, se targue aujourd'hui que la consommation totale d'énergie des quatre bâtiments de Kraftwerk est «d'environ un tiers de la moyenne actuelle des maisons en Suisse»¹⁵⁷. La coopérative a fait réaliser en 2009 un diagramme qui montre l'impact environnemental et la consommation d'énergie primaire. Les valeurs sont comparées avec celles de la moyenne suisse. Et, en effet, la politique écologique adoptée par Kraftwerk semble avoir largement porté ses fruits.



En revanche, ces économies d'énergie n'ont pas entraîné d'économies de dépenses. Andreas Hofer explique que les investissements dans l'efficacité énergétique ont été lourds et que le retour sur investissements n'est pas flagrant parce que les prix de l'énergie sont, actuellement, bas. Cependant, il affirme que la stratégie adoptée peut se révéler très intéressante à l'avenir si le coût de l'énergie augmente.

Les habitants semblent en moyenne assez convaincus des installations écologiques dans les appartements¹⁵⁸. Brigitte habite un quatre pièces au centre du bâtiment, elle raconte : « En hiver il n'y a même pas besoin de mettre de chauffage parce que

156 - Huber (Andreas), Rock (Susanne) et Hugentobler (Margrit), Utopies familiales : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale, Département de l'ETH, 2001, p 162.

157 - Cité dans l'article « Gebäudeökologie » du lexique numérique de Kraftwerk. Disponible sur : <http://www.kraftwerk1-lexikon.ch/lexikon.php?nr=162&weg=n>

158 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 25.

c'est tellement bien isolé qu'il fait bon sans rien faire. J'adore ça ! ». En revanche, un des rares reproches qui a été fait au système c'est la sécheresse de l'air dans les appartements.

La consommation d'eau à Kraftwerk 1 est inférieure de 130 litres¹⁵⁹ (par personnes et par jour) à la moyenne suisse. Mais la coopérative s'est aperçue que, contrairement à l'électricité et au chauffage qui étaient restés stables, la consommation d'eau augmentait progressivement au cours des années. La raison qui a été avancée, c'est que les habitants ont dévissé les limiteurs d'eau qui ont été installés à l'origine parce qu'ils ne devaient pas être satisfait du débit d'écoulement.

Il y a quelques années, Kraftwerk a participé à un projet pilote avec le groupe Novaquatis EAWAG. La coopérative voulait aller plus loin dans l'expérimentation des systèmes d'économie d'eau. L'idée était alors de mettre en place des toilettes avec déviation d'urine qui sont extrêmement économes en eau. De plus, la séparation de l'urée et de l'urine en amont entraîne de grosses économies d'énergie dans les centrales de traitement. Ils avaient également étudié la possibilité future de stocker ces déchets afin de les réutiliser sous forme d'engrais pour l'agriculture. Ce qui visait à réduire l'utilisation des engrais artificiels. Mais le projet est tombé à l'eau, simplement parce que le modèle des cuvettes de WC n'était pas compatible et que le système ne pouvait pas convenir pour les petits enfants¹⁶⁰.

Aujourd'hui la coopérative, poursuit son travail de sensibilisation et d'expérimentation à Kraftwerk 1. Elle s'est fixée de nouveaux objectifs : être pionnier sur la voie de la « société à 2000 watts », un modèle que la ville de Zurich souhaite atteindre en 2050¹⁶¹. Il reste encore du chemin à parcourir pour Kraftwerk 1 qui compte encore 3400 Watts par habitants¹⁶².

La flexibilité par la diversité des appartements

Le manifeste proposait une architecture modulable mais comme on l'a vu précédemment, la coopérative a abandonné cette idée dans la phase de conception. L'idée finalement adoptée : une diversité d'appartements qui permet de répondre à un besoin qui évolue au cours de la vie des habitants. Et aujourd'hui, Andreas Hofer se félicite de ce pari car cela fonctionne bien. Entre 2001 et 2006, 52 des 256 habitants avaient changé d'appartements à l'intérieur de l'opération.

Cependant, ces fluctuations internes ont entraîné un système ' d'auto-surveillance ' des habitants. Dans les premières années qui ont suivi la construction du bâtiment, les habitants pouvaient occuper de très grands appartements seuls ou à deux. La coopérative le tolérait parce qu'elle avait eu beaucoup de mal à louer tous ses appartements. Mais il y a dix ans, elle a réalisé que la demande était croissante et que certains appartements étaient vraiment sous-densifiés. Certains ont alors été obligés de prendre des colocataires ou de déménager pour un appartement plus petit. Le groupe qui est chargé de l'affectation des appartements (3 habitants et 2 employés du bureau administratif) reçoit aujourd'hui de nombreuses demandes, il est alors obligé de faire la sélection sur des critères de personnalité. En effet, ils essaient d'évaluer si le demandeur prend part à la vie communautaire (groupes, réunions...), s'il est suffisamment ouvert et s'il participe aux tâches (journées de nettoyage, etc.). La coopérative affirme qu'elle ne cherche pas à avoir uniquement des militants dans ses murs. En revanche, on imagine que dans un souci de pérennité du modèle, elle

.....

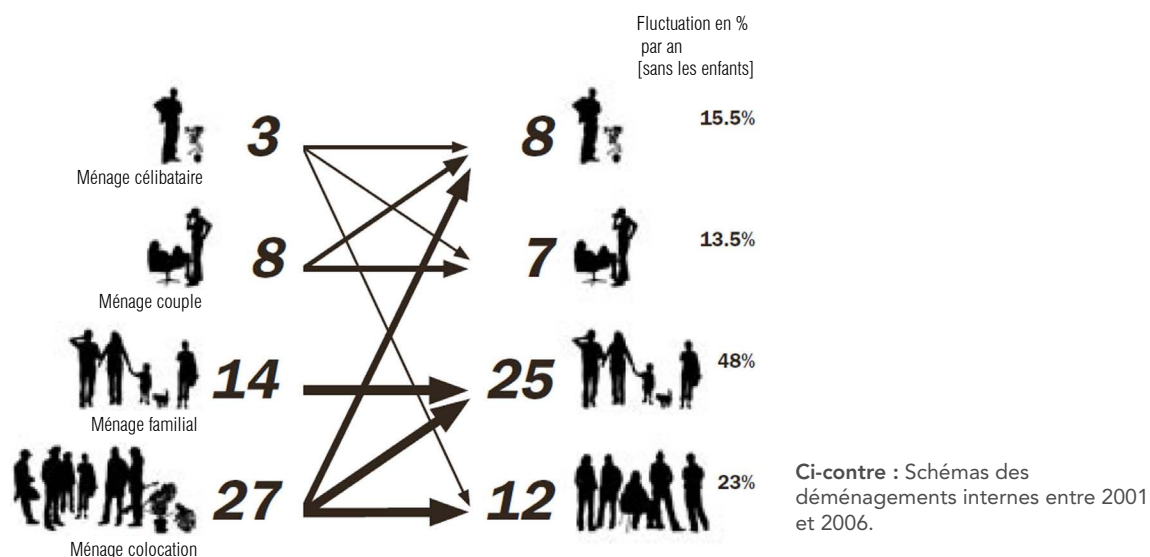
159 - « Gebäudeökologie », lexique numérique de Kraftwerk. Disponible sur : <http://www.kraftwerk1-lexikon.ch/lexikon.php?nr=280&weg=n>

160 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 26.

161 - La moyenne suisse est actuellement de 6000 Watts par habitants.

162 - <http://www.kraftwerk1.ch/>

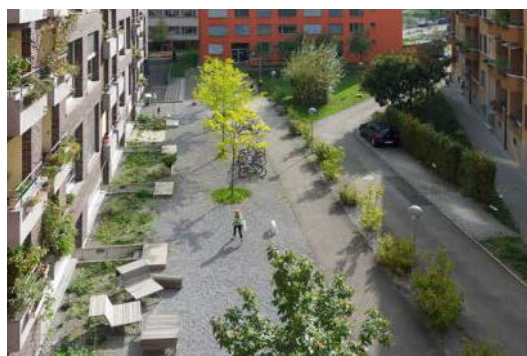
souhaite quand même que les gens soient un minimum respectueux des valeurs qui sont incarnées par la coopérative.



Les adaptations formelles d'un modèle : les propositions qui ont partiellement abouti ou qui se sont adaptées

Un centre de quartier

Le livre de 1993 prévoyait la construction d'un « centre de quartier » parallèlement à l'UPA. Ce centre était censé accueillir les entreprises appartenant à Kraftwerk, des coopératives fondées par des membres de l'UPA, des services collectifs destinés à la communauté et à la ville. Il devait aussi intégrer des entreprises extérieures afin de financer l'unité de vie. Ils pensaient alors par exemple : à des cafés, des restaurants, des ateliers ouverts, des casinos... Ce projet annexe n'a finalement pas été réalisé sous la forme d'un centre de quartier indépendant mais le programme qu'il devait contenir s'est concrétisé autrement. Il a été disséminé dans toute l'opération. On retrouve alors les entreprises des membres de Kraftwerk mélangées avec des entreprises extérieures dans le bâtiment orange qui donne sur la rue. Au rez-de-chaussée de ce même bâtiment, la coopérative a loué ses locaux à un restaurant, à un fleuriste et à un coiffeur (ils sont destinés à la fois aux habitants de Kraftwerk et aux riverains). Un centre de formation pour étudiants et quelques petites entreprises extérieures ont pris place au rez-de-chaussée du bâtiment central. Les conditions de



Ci-dessus : Le restaurant Bernoulli et la cour de Kraftwerk 1

location pour ces entreprises sont les mêmes que pour les habitants de Kraftwerk 1, ils doivent investir un capital et payer un loyer. Et contrairement à ce qui avait été imaginé dans le manifeste, ces loyers ne génèrent pas de profits qui permettent de financer le fonctionnement du bâtiment.

Les conflits dans la communauté et les mécanismes de résolution

Le manifeste de Kraftwerk 1 prévoyait le télescopage d'intérêts entre les habitants et l'apparition de conflits dans la communauté, c'est pour quoi il proposait de mettre en place des instances de médiation et de conseil (cellule de conciliation, bureau du travail domestique, commission enfants...). Ces instances n'ont finalement jamais été créées. Monsieur Asfour, le « concierge » de Kraftwerk 1, vit ici depuis le début. Il raconte « il y a eu parfois des petits malentendus [...] mais jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de problèmes explosifs ou de grands problèmes à Kraftwerk »¹⁶³. En effet, des petits conflits de la vie quotidienne apparaissent dans les colocations mais ils sont réglés en interne par les membres eux même. Quand le problème est plus important et qu'il ne peut se résoudre entre les intéressés, il peut être présenté lors des réunions de l'AG Info, dans l'optique de trouver une solution à l'amiable. En effet, ce groupe propose aux habitants de se réunir pour discuter de sujets qui nécessitent d'être débattus et qui peuvent être parfois problématiques.

Pour Brigitte, qui vit ici depuis 8 ans, les conflits ne sont pas nécessairement liés à la cohabitation des résidents. Elle parle plutôt de désaccords entre la base et les instances décisionnelles : « La tension la plus grande jusqu'à l'année dernière c'était entre les habitants, l'administration et le comité [...] ça n'était pas évident ce triangle mais maintenant ça va, c'est bien parce qu'on a élu d'autre gens au comité. Le chef du bureau [administratif] a changé aussi, il est parti. Lui il était assez... [...] il ne sentait pas ce que nous on voulait »¹⁶⁴. L'enquête de 2006 commandée par l'Office du logement suisse relève : « Pour certains habitants engagés la répartition des rôles entre le comité directeur et l'administration est un problème non résolu. L'administration est trop bureaucratique. Bien qu'elle ne manque pas de moyens financiers (fonds de solidarité important), l'administration n'utilise presque pas les marges de manœuvres et les possibilités qui lui sont données (par exemple sur les préoccupations environnementales). De même, il y a parfois un bras de fer entre l'association des habitants et le comité directeur. Le comité directeur se retient alors fortement d'intervenir sur certaines questions, malgré ses grands pouvoirs de décision, parce que si il en fait plus, certains vont le percevoir comme un empiètement »¹⁶⁵. Cependant, ce sentiment restait minoritaire en 2006 puisqu'un sondage réalisé lors de cette enquête, affirme que le taux de satisfaction concernant « la direction et l'autonomie » n'était pas inférieur à 80 %.

Démocratie

Les décisions qui concernent l'organisation et le développement de la coopérative sont adoptées par deux instances : l'assemblée générale des habitants et le comité de directeur. Le comité directeur décide des formes d'organisations, dirige les finances, s'occupe de la gestion et prépare les réunions d'assemblées générales. Ce comité est constitué d'une dizaine de membres qui sont élus pour deux ans. Ce sont eux qui décident des grandes orientations de la coopérative.

L'assemblée générale des habitants, elle, dispose d'un certains nombre de

.....
163 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

164 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

165 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p 22

compétences (élection du comité directeur, achat et ventes de terrains, abolition du fond de solidarité, élection et approbation du conseil d'administration, dissolution ou fusion de la coopérative, etc.¹⁶⁶). Elle exerce un contrôle sur le comité directeur en donnant son approbation chaque année sur ce qui a été réalisé.

Le modèle de Kraftwerk ne propose donc pas un système de démocratie directe mais plutôt un système de démocratie participative. En effet, l'assemblée générale des habitants peut décider sur un certain nombre de points mais elle n'a pas son mot à dire sur tout. Elle doit alors faire confiance aux personnes qu'elle a élues au comité directeur. En revanche, les résidents ont le pouvoir de décider localement de la façon dont ils veulent vivre grâce à la structuration possible sous forme de « groupe d'habitants ». Cela ne permet peut être pas de changer le système global mais ces structures, qui sont financées par le fond de contribution, permettent au moins une organisation locale souple et efficace. Aujourd'hui, on compte de nombreuses initiatives et une quinzaine de groupes permanents qui sont entièrement gérés par les habitants : le ciné-club, la commission des enfants, le compost, le bar Pantoufle, le Circolo, la journée de nettoyage, le toit jardin...

Dans le comité directeur, on trouve les résidents les plus engagés. La plus part d'entre eux vont jusqu'au bout du nombre de mandats autorisés (10 ans). Certains trouvent même le moyen de continuer à s'investir malgré cela : Martin a atteint la période maximale de ré-élection mais il se réjouit que sa femme ait décidé se faire élire pour le remplacer à ce poste. En effet, cela lui permettra de continuer de s'investir indirectement. D'autres, choisissent de se faire élire dans un autre organe de la coopérative. Il y a assez peu de renouvellement à ses postes, il semblerait que se soit les même personnes qui choisissent de s'y engager.

Une identité culturelle propre

L'identité culturelle de la communauté était un point important de l'utopie de *Bolo'bolo*. Elle était secondaire dans le manifeste de Kraftwerk et elle n'a finalement eu aucun écho dans la réalité. Cette identité culturelle propre à chaque unité de vie aurait eu plus de sens si une multitude d'UPA avaient été construites en même temps (ce qui avait été imaginé initialement par les trois auteurs). Mais une telle initiative, appliquée à une seule opération, aurait probablement été mal comprise et jugée sectaire par l'opinion publique. Cela aurait réduit le nombre de demandes d'habitants intéressés et aurait isolé d'avantage la communauté du reste de la ville. Hans Widmer écrivait dans *Bolo'bolo* : « La véritable raison qui pousse les lbus à vivre ensemble est leur acquis culturel »¹⁶⁷. Et en effet, cette phrase pose question. Qu'est ce qui pousse les membres de Kraftwerk 1 à vivre ensemble si rien ne les relie ? La réponse se trouve dans ce sondage réalisé en 2001, il interroge les habitants sur les raisons de leur emménagement à Kraftwerk 1. Les quatre premières réponses sont : « Participer à une expérience de vie » (47 %), « les installations collectives » (34 %), « l'élargissement du budget du ménage » (29 %), « le rapport qualité-prix favorable » (24 %) ¹⁶⁸. La première raison qui a poussé les habitants de Kraftwerk à vivre ensemble c'est donc le besoin de rencontre et de partage avec les autres. La deuxième, c'est le confort de vie et l'argument économique. Et on perçoit encore très bien cette dualité aujourd'hui lorsqu'on interroge les résidents.

On comprend alors que pour les ménages les plus précaires la raison qui les a attiré

.....
166 - « Art. 37 : Compétences de l'Assemblée générale », Statuten, disponible : <http://www.kraftwerk1.ch/downloads/reglemente.html>

167 - P.M. (Hans Widmer), *Bolo'bolo*, Paris, Editions de L'éclat, 2013, p.109

168 - Les répondants avaient le choix entre plusieurs réponses.

Huber (Andreas), Rock (Susanne) et Hugentobler (Margrit), *Utopies familiales : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale*, Département de l'ETH, 2001, p 120.



Ci-dessus : Un apéritif dans le couloir

à Kraftwerk 1 est essentiellement économique. Mais qu'est ce qui pousse réellement les ménages les plus aisés à vouloir vivre avec des classes sociales qui ne leur ressemblent pas ?

La grande majorité des habitants (68%) ont un niveau d'étude qui est supérieur à la moyenne nationale. Par ailleurs, un sondage réalisé en 2001 montre que 12% des personnes interrogées appartenaient à un parti politique, 18 % étaient membres d'un organisme bénévole, 6 % faisaient partie d'un comité de quartier et 22 % étaient inscrits dans une association culturelle¹⁶⁹. Mr Asfour, le concierge qui dit connaître quasiment tous les habitants, ajoute : « Je crois que la majorité des gens ici sont alternatifs et à gauche politiquement [...] ils sont assez ouverts. » On ne peut être pas être aussi catégorique que Mr. Asfour, mais il semblerait qu'une part importante des résidents ait un certain bagage culturel, une volonté commune de partager une expérience à plusieurs et une attirance commune pour l'engagement au quotidien (politique, bénévolat, local...). Et c'est peut être simplement ça, l'acquis culturel commun qui donne une cohésion à la communauté. Les ménages les plus précaires y vivent parce que Kraftwerk leur apporte une qualité de vie qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Alors que les autres ménages viennent y chercher un entre-soi bien particulier qu'ils ne trouvent pas non plus à Zurich. Un endroit où ils pourront partager des valeurs communes : engagement, ouverture d'esprit, altruisme, solidarité, tolérance, une forme de marginalité, une volonté de vivre autrement...

A travers les interviews que j'ai réalisées, j'ai pu distinguer quatre profils d'habitants différents. Ces profils me semblent assez bien esquisser l'image de la communauté :
 - Le 'militant' qui est venu à Kraftwerk parce qu'il a entendu parler de la vie qu'on y menait. Il est actif, il s'engage dans les groupes, les instances de décision. Ces profils sont assez minoritaires.

.....
 169 - L'étude a été menée en comparaison avec l'opération communautaire Regina-Kägi-Hof qui se trouve également à Zurich. On remarque que les résultats obtenus à ces quatre questions sont nettement supérieurs à Kraftwerk 1.

Source : Huber (Andreas), Rock (Susanne) et Hugentobler (Margrit), Utopies familiales : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale, Département de l'ETH, 2001, p 165.

- La personne seule qui a déjà vécu en collectivité (communauté, colocations étudiantes...) et qui cherche à retrouver un mode de vie similaire. Ces personnes vivent généralement dans les grandes colocations. Elles cherchent simplement à rencontrer de nouvelles personnes et à partager des moments avec les autres.
- La personne qui a été entraîné à Kraftwerk 1 par le hasard de la vie. Ces personnes n'étaient pas venues pour expérimenter un mode de vie différent mais elles apprécient la qualité de la vie et elles ont fini par s'adapter au milieu communautaire. Elles y ont pris goût et elles participent maintenant régulièrement à la vie de la communauté.
- La personne qui a emménagé à Kraftwerk 1 pour des raisons économiques. Elle ne participe pas ou presque pas à la vie communautaire car elle n'a pas le temps ou bien elle n'est pas intéressé par cette façon de vivre. Dans ce profil, on trouve par exemple : les étudiants qui sont très occupés par leurs études et qui ne restent généralement pas longtemps à Kraftwerk ; les immigrés qui sont en situation précaire et n'ont pas le temps de s'investir parce qu'ils enchaînent les petits emplois ; les gens qui ont simplement eu l'occasion d'obtenir un appartement plus grand et moins cher...

L'ouverture sur la ville

Ce qui inquiétait aussi les trois fondateurs, c'était le repli communautaire. Ils craignaient que Kraftwerk 1 ne deviennent une « île ». Pour empêcher cela, ils voulaient faire en sorte que les riverains viennent travailler dans le bâtiment ou qu'ils puissent en utiliser les services collectifs.

Aujourd'hui, on peut constater que l'écueil a été partiellement évité. En effet, il semblerait que la communauté se soit un peu refermée sur elle même avec le temps. De plus, les entreprises (centres de formation, bureaux...) qui louent les locaux au rez-de-chaussée n'ont aucun contact avec la communauté. Ce sont deux mondes imbriqués mais qui n'interagissent pas ensemble. En effet, ils utilisent les lieux en journée lorsque les habitants partent travailler et ils repartent le soir lorsque les habitants reviennent. Le chassé-croisé ne permet pas d'interaction. En revanche, il a l'avantage d'activer le lieu en permanence.

Cependant, les professionnels qui louent des espaces dans le bâtiment de bureaux et de commerces sont aussi des coopérateurs et ils peuvent donc participer à la vie de la communauté. De même, certains habitants de l'immeuble qui a été vendu à la fondation PWG, ont adhéré à la coopérative pour pouvoir bénéficier des services collectifs. « Il y a des gens de cet immeuble qui viennent, par exemple, acheter des choses à l'épicerie et viennent même travailler bénévolement parce qu'ils aiment bien connaître les gens et que cela leur permet, également, de s'intégrer »¹⁷⁰ rapporte Brigitte. Mais il est difficile de déterminer quelle proportion de ces riverains fréquentent réellement le bâtiment.

Ce qui est sûr, c'est que le degré d'ouverture au quartier ne semble pas satisfaire la coopérative à l'heure actuelle. Un projet est en train d'être réfléchi pour ouvrir le bar Pantoufle aux riverains. Ils aimeraient pouvoir y attirer les voisins du quartier afin de créer une interaction plus riche entre les deux.

Le travail obligatoire nécessaire au fonctionnement de l'UPA

Sceptiques quand à l'implication spontanée des habitants dans la vie collective, les trois hommes avaient pensé qu'il fallait imposer 4 heures hebdomadaires de travail par personne pour que le système puisse fonctionner correctement. Au delà de 4 heures, le travail aurait été rémunéré.

.....
170 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

Le passage à la réalité en a décidé autrement. L'idée d'obligation a disparu dès les premiers groupes de travail (lors de la phase participative) au profit d'une implication volontaire et bénévole des résidents. Aujourd'hui, cela semble encore bien fonctionner. Les habitants travaillent bénévolement au maintien de l'épicerie, à la gestion de la chambre des invités, et à l'approvisionnement du bar. Ils s'engagent dans des groupes d'initiatives afin de proposer de nouveaux services ou de nouvelles activités à la communauté. En 2015, il y avait 14 groupes différents qui comptaient environ 4-5 personnes chacun. Une journée de nettoyage est également prévue deux fois par an. Elle est menée à l'échelle de l'ensemble de l'opération. Selon Miguel, un des habitants, une soixantaine de personnes y participent. Ce qui représente un quart des résidents. Cependant, les plus actifs se plaignent que ce sont toujours les mêmes qui participent à ces activités.

Même si, certaines années l'investissement des résidents était faible et qu'aujourd'hui il semble diminuer de plus en plus, le système a montré qu'il pouvait fonctionner simplement grâce au travail bénévole des habitants.

Les limites du modèle théorique : des propositions qui n'ont pas abouti ou qui ne se sont pas maintenues

Travailler et vivre

Les trois auteurs du manifeste avaient renoncé à poursuivre les ambitions de *Bolo'bolo* qui proposait de supprimer définitivement le travail salarié et la dépendance au système économique et à la production industrielle. En revanche, ils espéraient encore que les habitants puissent produire une partie des biens dont ils avaient besoin, qu'ils puissent aussi travailler chez eux ou dans l'UPA et qu'une nouvelle forme de travail puisse naître de ces expériences.

On s'aperçoit aujourd'hui que c'est un échec. Le rapport d'évaluation commandé par l'Office du logement suisse¹⁷¹ a montré qu'en 2005 seuls 10 % des habitants de Kraftwerk 1 travaillaient dans l'unité de vie (chez eux ou dans le bâtiment de bureaux). Cette même étude avançait que 73 % des répondants étaient salariés, 20 % étaient indépendants et 8 % étaient au chômage¹⁷². La part des travailleurs indépendants est plus élevée à Kraftwerk 1 que dans le reste de la Suisse (14%¹⁷³) mais elle reste faible au vue des ambitions.

Et quand on regarde la nature des emplois accueillis dans le bâtiment, le constat est tout aussi décevant. Tous travaillent dans des entreprises de services (design, communication, architecture, art, informatique...) et aucun ne produit de biens matériels comme ce qui était envisagé (artisanat, transformation alimentaire...).

Les appartements-ateliers, qui avaient été conçus pour donner la possibilité de développer un mode de vie hybride entre travail et habitat, ont presque tous été transformés en simples appartements. Selon Andreas Hofer, l'échec est lié au fait que la surface de cette typologie de logement avait été sous-dimensionnée. Elle ne permettait pas à l'habitant de faire les deux à la fois.

.....

171 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006.

172 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p115.

173 - « L'activité indépendante en Suisse », Office Fédérale de la statistique, 2006, p 4.

L'auto-suffisance alimentaire

Le manifeste de 1993 s'était fixé pour objectif une autonomie alimentaire de 80%. L'idée était de passer des accords avec des éleveurs et des agriculteurs de la banlieue zurichoise (sous forme de rémunération, services rendus en échange, aide dans les champs...) pour qu'ils fournissent l'UPA en nourriture. Il était convenu que les habitants aillent aider bénévolement ce réseau de fermiers à la production dans les champs. Les produits alors récoltés devaient être transformés au sein de l'UPA et consommés sur place dans le restaurant-cantine.

Ce système ne s'est pas mis en place. Mais à partir de 2010, l'épicerie au rez-de-chaussée qui vendait des produits de première nécessité a commencé à se fournir en produits frais auprès d'Ortholoco. Ortholoco est une jeune coopérative agricole qui s'est formée en 2009 en s'inspirant du livre *Redémarrer la Suisse*¹⁷⁴ de Hans Widmer. [Le responsable m'expliquait qu'il ramène lui-même les fruits et les légumes en bus et en tramway, simplement à l'aide d'un chariot]. Le partenariat avec cette coopérative permet aussi aux habitants qui le souhaitent d'aller travailler dans les champs (10 jours par an) et de recevoir en échange un panier de légumes et de fruits hebdomadaire. Ces paniers sont livrés directement à l'épicerie. Hamif, qui vit dans une des grandes colocations depuis 4 mois, s'y est inscrit et il en est très content. Il dit que cela lui permet de changer d'air et l'aide à agrandir son réseau de connaissances. L'initiative est intéressante, mais pour l'instant, elle reste entièrement anecdotique. En effet, le responsable de l'épicerie rappelle qu'aujourd'hui seuls 3 ou 4 habitants participent à cette coopération.

Il y a trois ans, Hans Widmer avait soumis à l'assemblée générale, l'idée d'un partenariat beaucoup plus poussé avec Ortholoco. Il proposait que la jeune coopérative agricole prenne en charge l'approvisionnement en légumes de tous les résidents de Kraftwerk. Mais la proposition a été rejetée par les habitants.

La parité dans les instances décisionnelles

La parité homme/femme n'est pas respectée dans les instances décisionnelles de Kraftwerk, comme le voulait le manifeste. En effet, les hommes sont sur-représentés. Les bulletins annuels¹⁷⁵ publient le nom de ceux qui sont élus aux différents postes (direction, administration, gestion...) et on remarque que la proportion de femmes oscille entre un demi et un tiers. Entre 2004 et 2014, les femmes ont toujours été minoritaires.

Une monnaie d'échange interne

La monnaie d'échange propre à Kraftwerk 1 n'a jamais vu le jour. On continue d'acheter ses produits à l'épicerie et ses cafés au bar autogéré avec des Francs suisses. En revanche les échanges de services entre les habitants semblent fonctionner sans recours à l'argent. Soit le service est rendu de manière bénévole et la personne qui aide n'attend pas de gratification en retour. Soit il est compensé plus tard par un retour d'ascenseur.

Mr. Asfour, le « concierge » de Kraftwerk 1, raconte, par exemple, « qu'un des locataires des ateliers-appartements du rez-de-chaussée s'était installé un petit atelier de menuiserie. Les gens venaient le voir quand ils en avaient besoin et, lui, il rendait toujours service. Il travaillait bénévolement. »

.....

174 - P.M (Hans Widmer), *Redémarrer la suisse*, Ed. Torticolis et Frères, 2014

175 - Les bulletins annuels sont publiés depuis 2004. Disponible sur : <http://www.kraftwerk1.ch/downloads/von-kraftwerk1.html>

Le travail comme vecteur d'intégration

Kraftwerk voulait donner la possibilité aux jeunes, aux personnes âgées et aux chômeurs de travailler au sein de la communauté. L'objectif étant de mieux intégrer ces profils qui sont généralement mis au ban de la société.

Cette proposition n'a pas fonctionné. La coopérative a créé seulement deux emplois à temps plein : une personne s'occupe de l'entretien technique du bâtiment et une autre du ménage. Cela a simplement permis à ces deux personnes, qui étaient sans emplois en arrivant à Kraftwerk 1, de trouver une activité à l'intérieur de l'unité de vie.

Des rémunérations partielles ont été mises en place pour le responsable de l'épicerie et les membres des organes décisionnels parce que leurs responsabilités empiètent largement sur leur emploi principal. Mais les profils de ces quadragénaires ne correspondent pas du tout à ceux qui étaient décrits dans la proposition du manifeste.



Le renouvellement et le dynamisme de la communauté

Le manifeste prévoyait qu'il y ait un certain renouvellement de la communauté de Kraftwerk mais aujourd'hui ce turn-over ne semble pas être suffisamment important pour insuffler une nouvelle dynamique à l'ensemble. Andreas Hofer le reconnaît : « ici, il y a moins de fluctuations que dans le marché privé »¹⁷⁶. Brigitte, qui habite à Kraftwerk 1 depuis 2007, fait remarquer : « il est difficile de trouver un appartement aussi bon marché qu'ici, alors on ne part pas. Ce qui veut dire que ceux qui sont là, restent là... »¹⁷⁷. Comme beaucoup, elle a constaté, ces dernières années, que cela avait entraîné un certain essoufflement de la participation. « En ce moment... la communauté est très constante. Il n'y a pas beaucoup de mouvements » ajoute Gertrud. Lahcen, lui, regrette le dynamisme des premières années où les habitants organisaient des soirées tous les mois et où il y avait encore une réelle volonté d'aller vers les autres. Avec les années, la communauté s'est lassée de cette vie et une

.....
176 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

177 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

grande partie des habitants est devenue moins active. Il pense qu'il y a eu un effet de découragement mutuel au sein de la communauté : « je crois qu'au début on a plus de courage, on est là, on est nouveau, on est motivé. Mais quand quelqu'un essaye, réessaye, réessaye... jusqu'à qu'il n'ait plus de force, à la fin, il laisse tomber [...] par exemple, si j'organise une fête, une fois, deux fois et que les gens viennent pas, alors ça ne vaut pas le coup, la fois d'après, d'en refaire une... »¹⁷⁸. Les habitants, trop sollicités, finissent par se désintéresser mais Lahcen reste convaincu : « je pense que ça marche si on le fait pas trop souvent ». Cette désillusion a aussi affecté les mécanismes d'intégration des étrangers et des nouveaux arrivants. Les habitants que j'ai rencontrés, le reconnaissent et le regrettent. Il y a moins d'initiatives qu'avant pour essayer d'intégrer ces profils dans la vie communautaire.

Cependant, c'est indéniable, il y a toujours un petit cercle d'habitants très actifs dans la communauté. Ils s'investissent dans les groupes, proposent des initiatives, vont aux réunions et participent aux événements.

Brigitte conclut : « il y aurait encore beaucoup à faire. Nous sommes tous aussi un peu paresseux... mais on ne peut pas tout faire. Ça, ça serait mon vœux : qu'il n'y ait pas que ces vieux qui font depuis toujours quelque chose mais qu'il y ait plus de nouvelles personnes qui s'entremêlent »¹⁷⁹.

L'appropriation du modèle et des espaces par les habitants

Il est intéressant de noter comment les habitants se sont appropriés le concept de Kraftwerk 1 et comment la vie s'est développée dans ces espaces.

La passation de pouvoir entre les fondateurs et les habitants

Martin Blum et Hans Widmer ne se s'étaient pas investis dans la réalisation de Kraftwerk 1, ils ont donc pris très rapidement leur distance avec le modèle qu'ils avaient créé. Hans Widmer vit aujourd'hui à Kraftwerk 1 mais il ne fait partie d'aucun organe de décision. En revanche pour Andreas Hofer, c'est plus compliqué. Il était membre de la commission de construction pendant la phase de conception mais une fois le chantier terminé, cette commission a été dissoute. Aujourd'hui, il n'a pas de poste dans la direction de Kraftwerk. Cependant, il conserve encore un pied dedans puisqu'il est développeur de projets au sein de la coopérative. Il s'occupe du développement des nouvelles opérations, ainsi que des petits travaux de modifications proposés par les résidents du bâtiment de Kraftwerk 1. Il garde donc un œil sur l'avenir et sur ce que la coopérative va devenir mais il n'a plus son mot à dire sur l'organisation interne de la vie à Hardturm. En effet, les habitants ont pris le relais et cela semble bien fonctionner.

Par ailleurs, on s'aperçoit que la très grande majorité des résidents actuels n'ont jamais lu *Bolo'bolo* ou le manifeste de Kraftwerk 1. Quand on les interroge sur l'histoire de la coopérative, ils restent assez floues, à l'image de Mr Asfour : « je sais pas exactement mais j'en ai entendu parler un petit peu... [...] c'est une histoire que je connais pas très bien [...] c'est des gens qui étaient des 'homeless', comme on dit, alors ils ont habité dans une maison comme ça qui était vide. Alors ils ont habité là-bas. Et après un certain temps, ils se sont rencontrés encore une fois et ils ont décidé de construire une maison comme ça. Alors ils sont arrivés avec la stratégie pour qu'ils soient toujours ensemble et pour avoir toujours le contact. Alors c'était comme ça dès le début. C'est que ça que je connais... parce que je me suis pas

.....
178 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

179 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.



Ci-dessus : Andreas Hofer

vraiment informé »¹⁸⁰. On a presque le sentiment que l'histoire est devenue une légende. Elle est pourtant bien expliquée sur le site internet de la coopérative mais cela ne semble pas vraiment intéresser les habitants. Selon Gertrud, qui vit ici depuis le début, une grande partie des premiers résidents ont quitté la coopérative. (44 % des premiers habitants avaient déjà déménagé en 2005¹⁸¹). L'histoire des débuts est donc en train de s'effacer progressivement de la mémoire collective ou du moins elle n'a plus l'importance qu'elle avait avant.

L'anecdote sur le partenariat avec Ortoloco permet de bien se rendre compte de la distance qui a été prise vis à vis des fondateurs : Hans Widmer, avait soumis l'idée à l'assemblée générale qu'Ortoloco devait approvisionner en fruits et légumes, tous les habitants de Kraftwerk 1. Ce qui impliquait une véritable collaboration entre les deux coopératives. [Cette proposition montre bien qu'Hans Widmer recherche toujours à expérimenter les propositions de l'utopie de *Bolo'bolo*.] Mais les habitants, qui ne le connaissaient peut être pas tous, ont refusé sa proposition. A mon sens, c'est un acte assez révélateur : Kraftwerk 1 est réellement devenu le projet autogéré qu'il devait être.

L'organisation de la vie dans les colocations

Dans les premières années, les membres du comité, les habitants les plus investis dans l'aventure, avaient chacun emménagé dans une colocation différente afin d'organiser la vie à l'intérieur. Aujourd'hui, certains sont partis, mais il semblerait que le système fonctionne très bien sans eux.

La colocation est, sur le plan juridique, une association qui a des règles définies et qui loue un espace à la coopérative. Les occupants sont donc libres de fixer leurs propres règles, de s'arranger entre eux pour payer le loyer et de sous-louer. De plus, ils ont la possibilité de choisir les nouveaux colocataires parmi la liste des demandeurs. Les affectations se font donc ici par cooptation.

.....
180 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

181 - Hugentobler (Margrit) et Hoffmann (Marco), *Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation*, Département d'architecture de l'ETH, 2006, p28.

A Kraftwerk 1, il y a deux colocations assez homogènes¹⁸². Elles ont été progressivement récupérées par des jeunes et aujourd'hui tendent clairement vers l'uniformité. Andrea, reconnaît que dans sa colocation les gens ont entre 27 et 31 ans et qu'ils choisissent les futurs occupants en fonction de cette tranche d'âge. En revanche, le reste des colocations du bâtiment sont très hétérogènes. Cela va de 1 à 60 ans. De même, on y croise plusieurs nationalités.

Ici, il n'est pas rare de voir un couple avec un enfant vivre dans ces petites communautés. Dans la colocation de Hamif, une adolescente raconte qu'elle a grandi dans cet appartement. Elle vit ici depuis 10 ans, avec ses parents. Ils louent deux chambres (32m² au total) un peu à l'écart, au fond de la colocation, et à proximité d'une salle de bain. Miguel, lui, raconte qu'il était devenu très ami avec un jeune couple de sa colocation. Élever leur premier enfant ici n'était pas un problème mais quand le deuxième est arrivé, ils ont cherché un appartement individuel pour avoir plus de place et d'intimité.

« Ici on vit comme une famille ! »¹⁸³ s'exclame Hamif. En effet, le fonctionnement de ces petites communautés est assez proche de celui d'une grande famille. Ils mettent de l'argent en commun pour acheter des meubles et de la nourriture. Environ quatre soirs par semaine, ils se retrouvent pour manger ensemble et partager leurs expériences quotidiennes. Chaque fois c'est une personne différente qui cuisine. Généralement, les colocataires tiennent une liste pour savoir à l'avance qui mange et qui cuisine. Miguel, me confie que les sujets importants et les conflits se règlent en présence de tous les membres, bien souvent, autour d'un repas.



Ci-dessus : Scènes de la vie quotidienne dans les colocations

Depuis les espaces intermédiaires (cuisine, sorties des chambres, entrée...) on peut voir très rapidement ce qui se passe dans le salon qui est en demi-niveaux. En revanche, depuis le salon, on perçoit moins bien ce qui se passe dans les espaces intermédiaires car ils sont moins éclairés. Ce qui permet une certaine intimité et laisse le choix d'aller à la rencontre ou non des autres colocataires.

Sans se concerter, les occupants des colocations ont adopté un système simple pour régler les rapports entre collectivité et intimité. Lorsque la porte de leur chambre est ouverte : cela signifie que la personne est là et qu'elle accepte d'interagir avec les autres occupants. Lorsque la porte est fermée : la personne n'est pas là, ou elle a simplement envie de s'isoler momentanément du reste de la collectivité. « Quand je travaille à la maison je laisse ma porte ouverte. Quand je suis fatigué, je la ferme »¹⁸⁴ raconte simplement Hamif.

La colocation est un modèle communautaire à échelle réduite. Certains des

.....
182 - Une des deux s'est formée à partir d'un appartement cinq pièces qui n'était pas dédié à ça à l'origine.

183 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

184 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.



Ci-dessus : Espaces communs et nettoyage collectif

colocataires ne participent donc pas aux activités de la grande communauté car la vie au sein de la colocation leur suffit. D'autres, comme Miguel, s'investissent dans les deux : « je travaille environs 6 ou 7 heures par mois pour la communauté et 4 ou 5 heures par semaine dans ma colocation »¹⁸⁵.

Le renouvellement des membres de la colocation est assez fréquent. A ce sujet, Mr. Asfourî témoigne : « Je connais presque tout le monde [à Kraftwerk 1], sauf les gens des colocations. Alors là... parce qu'ils changent. Souvent il y a des gens qui viennent pour 3 ou 4 mois [...] ils viennent pour la continuation de leurs études »¹⁸⁶. En effet, Andrea qui habite dans une colocation avec six autres jeunes adultes, explique qu'en 2 ans, sept personnes différentes ont emménagé dans l'appartement.

A l'intérieur de ces colocations, on remarque que les occupants étendent leur espace intime vers l'espace collectif. Ils installent devant leur porte des meubles, des étagères à bijoux, des terrariums à serpents, des bibliothèques, des lampes, des jouets, des étendoirs... et tout ce qui ne rentre pas dans leur chambre. Ce qui rappelle un peu le type d'appropriations qui sont apparues dans les appartements communautaires soviétiques. Dans ces appartements partagés les habitants vivaient dans leur chambre. Ils partageaient les lieux mais pas les objets. Et à cause de l'étroitesse des chambres, les meubles de chacun finissaient par s'accumuler devant leur porte respective, dans le couloir. La différence à Kraftwerk 1, c'est que les habitants acceptent de partager les objets qui se trouvent dans les espaces collectifs. Les colocataires peuvent donc empiéter un peu sur l'espace commun s'ils concèdent que les objets qui dépassent soient utilisés par d'autres.

Intimité

Pour encourager le rapprochement entre les habitants, les architectes ont prévu des fenêtres à châssis fixes entre le couloir et les appartements.

Il y a des fentes horizontales sur les portes d'entrée, à la hauteur des yeux. On ne sait pas trop si c'est pour regarder à l'intérieur ou si c'est pour regarder depuis l'intérieur ce qui se passe dans le couloir. Il semblerait que les deux étaient envisagés puisque les architectes ont poussé le concept jusqu'à mettre les interrupteurs de l'éclairage du couloir au même endroit que les sonnettes des appartements. Ce qui vous oblige à vous rapprocher de la porte des voisins (et donc de la fente) quand vous cherchez la lumière.

Dans les deux pièces, il y a aussi des fenêtres basses, au niveau du plan de travail de la cuisine, et des fenêtres hautes dans les salles bain. On comprend assez facilement l'intention des architectes. En effet, quand on passe dans le couloir le soir, on sait qui fait la cuisine, qui prend sa douche ou qui se brosse les dents. On perçoit une

.....
185 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

186 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 21 Avril 2015 à Zurich.

vie à l'intérieur des logements, ce qui nous rappelle qu'il y a des humains qui vivent derrière ces murs. Et d'une certaine façon, cela donne l'impression d'habiter une grande maison et non plus un simple appartement dans un immeuble. Depuis l'intérieur, on perçoit le haut du couloir, ce qui rappelle au locataire la présence de la communauté (même dans les endroits les plus intimes). Je pense qu'il y avait aussi un intérêt architectural à cela. Le bâtiment étant très épais, les couloirs sont très sombres, et ces ouvertures permettent de ramener un peu de lumière à travers les appartements.

Toutes ces intentions étaient louables mais cela a été réalisé de manière maladroite, surtout en ce qui concerne les fenêtres dans les salles de bain. Ces dernières démarrent à 1m70 du sol, c'est beaucoup trop bas. Les plus grands peuvent voir directement à l'intérieur. Et le fait de savoir qu'on peut être observé à tout moment dans son intimité peut être très angoissant.

Ce dispositif, qui d'une certaine manière fait penser à un dispositif carcéral, n'a pas du tout été apprécié par les habitants. Ils ont perçu ces fenêtres comme une intrusion dans leur sphère privée. Elles ont quasiment toutes été bouchées. Une des rares personnes qui n'a pas obstrué son ouverture dans la cuisine, c'est Gertrud. « Cette fenêtre sur le couloir, ça ne me dérange pas, je l'aime beaucoup. Je regarde qui passe et des fois on se fait signe »¹⁸⁷. On peut comprendre que, pour elle qui est retraitée et qui vit seule dans un deux pièces, cette fenêtre la tire un peu de son isolement.



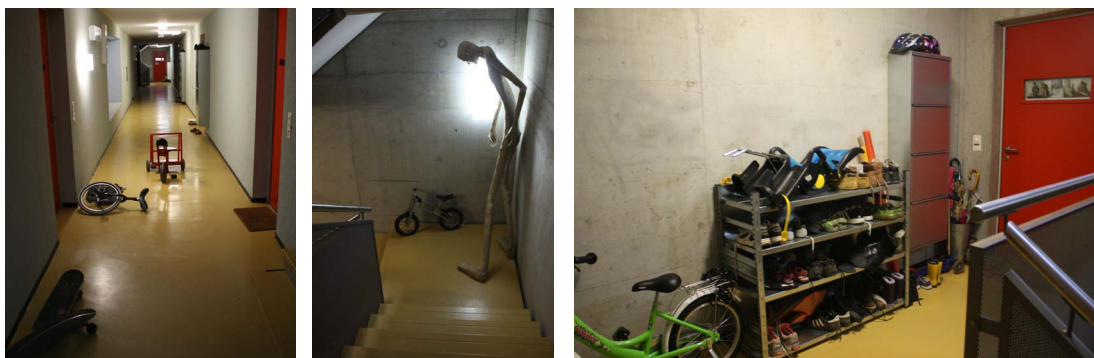
A gauche : Fenêtre de salle de bain masquée.
A droite : La fenêtre qui donne sur la cuisine de Gertrud.

Ce qui est amusant, c'est que les habitants se sont fait un plaisir de boucher ces fenêtres en les décorant. Et c'est devenu une sorte de concours à celui qui fera le plus original. Les gens mettent des choses qu'ils aiment ou qui leur ressemblent : affiches, textes, petits personnages, bibelots... Ces fenêtres sont devenues des vitrines. Les habitants montrent ce qu'ils veulent montrer et, indirectement, cela donne une image de leur personnalité. Ça n'est donc plus une image volée mais une image choisie que les habitants veulent partager avec la communauté.

En revanche, dans les colocations, ces fenêtres n'ont pratiquement pas été obstruées car elles donnent uniquement sur les parties communes (cuisines, séjours, entrées...) et cela semble moins déranger les occupants. En effet, les colocataires, lorsqu'ils sortent de leur chambre ou de la salle de bain, franchissent le seuil de l'intimité stricte pour évoluer dans un espace de partage contrôlé. Sachant qu'elle peut croiser ses colocataires, la personne se présente de manière correcte dans ces espaces. Elle tolère alors d'être entre-aperçue par des habitants de la communauté plus large.

Ces expériences architecturales ont été poursuivies (et poussées plus loin parfois) dans les nouvelles coopératives, comme Kalkbreite et Merhs als wohnen , et on s'aperçoit que les résultats sont identiques.

.....
187 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.



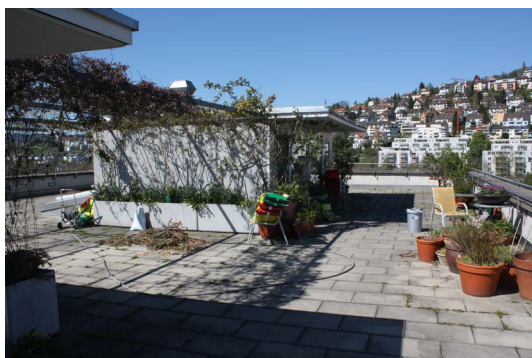
Ci-dessus : Les paliers

Les espaces collectifs

Le couloir est devenu l'extension de l'appartement et un terrain de jeu pour les enfants. Les habitants se sont littéralement appropriés l'espace devant leur porte et les murs alentours. On y trouve des tapis, des posters, des dessins, des fauteuils, des meubles de rangements... C'est un entre-deux qui appartient à tous. Certains mettent même des plantes dans les escaliers, des tableaux ou des sculptures qu'ils ont faits. Les jouets des enfants sont laissés un partout dans le bâtiment. Ce qui montre bien que les habitants comptent sur la communauté et sa bienveillance. Il faut savoir que depuis le début aucun vol ou détérioration n'ont été recensés à Kraftwerk 1¹⁸⁸.

Cependant, ce phénomène pose question : jusqu'où peut aller l'appropriation personnelle sans qu'elle ne devienne gênante pour l'ensemble de la collectivité ?

Le toit-terrasse public a un caractère un peu ambiguë. En effet, certains appartements ont un accès direct à ce toit via des escaliers couverts qui émergent sous forme d'édicules. Les locataires de ces logements semblent avoir décrété que l'espace qui se trouve devant l'édicule leur revenait de droit. [Ces appartements ont pourtant les mêmes loggias que le reste des logements]. Ils ont donc installé leurs plantes et leur mobilier. Sans que personne ne leur disent rien, ils ont subtilement privatisé un espace qui était initialement collectif. L'architecte n'ayant pas clairement défini



A gauche : La partie du toit qui a été progressivement privatisée.



A droite : Une locataire gênée par la proximité de l'espace collectif a fini par déterminer le périmètre de sa sphère privée.

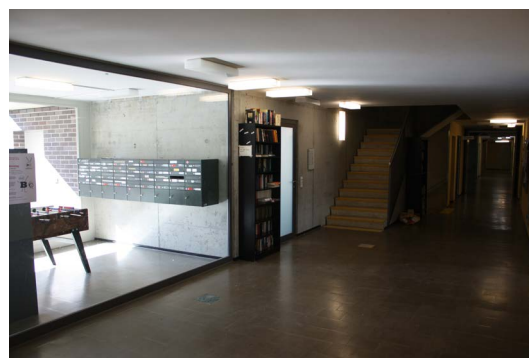
le statut de ces espaces à cheval entre privé et collectif, les locataires s'en sont emparés et ont tranché à sa place. Aujourd'hui, seul les deux tiers du toit-terrasse sont donc officiellement collectifs.

.....

188 - Selon le concierge, Mr. Asfour. Cependant il faut savoir qu'en Suisse, il y a un certain respect de la propriété privée et qu'il n'est pas rare que les gens laissent leurs chaussures sur le palier.

A certains endroits, l'architecte avait prévu, des bancs dans l'épaisseur des murs. Ces assises sont au milieu des couloirs mais elles sont dans l'obscurité et personne ne semble décidé à les utiliser. En revanche, des résidents ont construit un banc en bois beaucoup plus accueillant qu'ils ont mis au bout du couloir, à la lumière de la fenêtre.

Le hall de l'immeuble, au rez de chaussée, est très poreux. On peut y rentrer par 4 accès différents et il est assez facile de passer d'un côté à l'autre du bâtiment. Toutes les portes qui donnent sur le hall (bar, laverie, épicerie, entreprises...) sont vitrées mais légèrement sablées. Ce qui permet de voir ce qui s'y passe quand on s'en approche mais garantit une certaine intimité. Deux bibliothèques ont été installées. Les résidents viennent y déposer des livres et en emprunter d'autres. Lorsque j'y étais, des habitants avaient même installé des vêtements et des objets dont ils n'avaient plus l'utilité, afin qu'ils puissent servir à d'autres. Ce qui a beaucoup intéressé le reste des habitants. L'architecte avait prévu des sas vides entre le hall et l'extérieur pour des questions de thermique. Ils ont aussi été récupérés par les habitants. L'un est devenu la salle du baby-foot et les autres des locaux poussettes et vélos. En effet, le nombre de vélos a été réellement sous-estimé à Kraftwerk 1, il y a des centaines de vélos stationnés autour du bâtiment. Le moindre recoin en accueille



Ci-dessus : Le hall, les bibliothèques et les sas d'entrée

une dizaine, c'est une véritable invasion. A tel point qu'un groupe d'habitants a été créée spécialement pour en faire l'inventaire chaque année. Ceux qui n'ont plus de propriétaires sont détachés et mis à disposition des résidents à la cave.

Remarque générale

Les résidents sont les personnes les mieux placées pour parler de la vie dans l'immeuble. Et au fil de mes interviews, je réalisais que c'était la première fois que j'entendais des habitants aussi heureux de vivre, là où ils étaient. D'habitude, très critiques vis à vis de la forme architecturale, des architectes et des problèmes de voisinage, ceux de Kraftwerk 1, au contraire ne tarissaient pas d'éloge sur le bâtiment et sur la communauté. Il a été difficile de leur faire parler des points négatifs. En effet, le bâtiment de Hardturm semble être bien plus qualitatif que ce qui se fait sur le marché conventionnel, et ça, les habitants le reconnaissent tout de suite. Kraftwerk 1 n'est pas leur premier logement et ils ont donc des éléments de comparaison. L'entreprise n'a peut être pas abouti aussi loin que ses fondateurs l'auraient voulu mais elle aura au moins permis d'édifier un bâtiment très apprécié de ses habitants.

2 – Kraftwerk 2 et 4 : s'adapter à un contexte différent et faire évoluer le modèle initial

Après ce premier projet, la coopérative n'a pas écrit de nouveau manifeste. Elle ne repart pas non plus de celui de 1993 pour continuer à avancer. Au contraire, elle s'appuie sur toute l'expérience qu'elle a accumulée avec Kraftwerk 1. Elle aurait, d'ailleurs, pu se contenter de reproduire ce modèle de référence, puisque, comme on vient de le voir, c'est un modèle qui fonctionne, même si tout n'a pas été aussi réussi que prévu. Néanmoins, fidèle aux ambitions qui l'ont fait naître, Kraftwerk va plus loin avec ces deux dernières opérations. Après l'effronterie du premier projet, ces deux bâtiments nous paraissent moins étonnants mais ils méritent pourtant qu'on s'y attarde.



A gauche : L'architecte, Tobias Lindenmann présente le projet aux futurs habitants.



A droite : Visite de chantier avec les futurs habitants

Kraftwerk 2 : Heizenholz

Un contexte nouveau

A partir de 2006, la coopérative s'est mise à la recherche de nouveaux terrains. Les parcelles de Tièchestrasse et Kalkbreite¹⁸⁹ avaient été envisagées mais Kraftwerk, malgré, sa couverture médiatique, n'a pas su convaincre les propriétaires. En 2008, la coopérative a remporté l'appel d'offre lancé par une fondation destinée aux enfants en difficulté. Les contraintes étaient fortes (conserver les deux bâtiments existants, un nombre de logements imposés...) et la situation du terrain était un peu délicate. Effectivement, le quartier est très excentré, par rapport à la ville de Zurich.

La conception du projet

Ce qui a fait pencher la balance en faveur de Kraftwerk, c'était l'expérience qu'elle avait acquise avec le projet de Hardturm. Pour cette nouvelle opération, la coopérative n'a pas signé d'acte d'achat mais elle a simplement acquis un droit d'exploitation pour une soixantaine d'années. Pour savoir à qui confier la conception de cette unité de vie, elle a organisé un concours sur invitation. Cinq architectes y ont pris part et c'est finalement l'agence d'Adrian Streich qui l'a emporté avec son concept de

.....

189- Le concours pour ce terrain en plein centre-ville a été remporté par une jeune coopérative, qui maintenant a pris le nom de Kalkbreite.

« terrasse commune ». Le projet réunit les deux bâtiments existants (des anciens pensionnats construits dans les années 70) par une partie neuve qui vient absorber la différence de niveaux entre les deux. Elle joue avec les demi-niveaux et accueille en façade une large coursive-escalier qui fait le lien entre tous les appartements. La conception du projet s'est faite de manière participative. Une fois les grandes lignes établies, les représentants des habitants, entre 50 et 100 personnes¹⁹⁰, ont pu intégrer des groupes thématiques : mobilité, salle commune, etc. Des représentants des futurs habitants ont alors travaillé avec l'architecte. Ils ont pu décider de la conception du rez-de-chaussée (salle commune, cuisine...), des revêtements de façade (matériaux durables qui nécessitent peu de frais d'entretien) et des finitions générales de tous les appartements. Ils ont, également, eu l'occasion de proposer leurs propres idées : un tunnel sous la dalle qui permet d'accéder directement au local vélo depuis la rue, un réservoir qui récupère les eaux de pluie et qui permet d'arroser les plantes sur les terrasses, etc... Tobias Lindenmann, l'architecte en chef du projet se souvient : « Kraftwerk est très démocratique [...] avant de commencer la construction, tout le monde doit accepter le prix ou le coût du bâtiment. Il y a un vote et ils disent oui ou non. On a dû communiquer chaque étape et expliquer pourquoi chaque chose coûte autant, pourquoi c'est fait comme ça et pas comme ça. Ça a été un gros effort pour nous »¹⁹¹.

Yvette, une des habitantes, raconte qu'un des groupes de travail s'est chargé d'organiser un week-end dans un gîte avec les futurs résidents. Ils ont dormi dans des salles communes et ont préparé les repas ensemble. L'objectif était de mieux se connaître et de discuter de la façon dont ils allaient s'organiser, au sein du bâtiment. Les habitants ont finalement emménagé à Kraftwerk 2 en Février 2012¹⁹². Aujourd'hui, 93 personnes y vivent. Le projet comporte 26 logements et 120 m² d'espaces communautaires. Il a coûté au total 14 millions de Francs Suisses. On y trouve, notamment, trois grandes colocations et deux clusters (une nouvelle typologie d'appartement).



Ci-dessus : Le bâtiment Kraftwerk 2

.....

190 - Hoffmann (Marco), Huber (Andreas), *Begleitstudie Kraftwerk1 Heizenholz*, 2014, p 19. Rapport de suivi d'étude commandé par Kraftwerk1. Disponible sur : <http://www.kraftwerk1.ch/heizenholz/mitteilungen/>

191 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

192 - A cette occasion le bureau administratif de la coopérative, a déménagé dans le centre de Zurich, pour des raisons pratiques mais aussi pour montrer que la coopérative ça n'était pas seulement le bâtiment de Kraftwerk 1.

Organisation et espaces

Le fonctionnement est similaire à celui de Kraftwerk 1 Hardturm puisque c'est la même coopérative (équipements collectifs, groupes d'habitants, fonds de contribution, assemblée générale...) ¹⁹³. Yvette, qui vit ici depuis le début, le reconnaît : « on profite beaucoup de l'expérience qu'ils ont fait à Hardturm » ¹⁹⁴. En effet, l'organisation de la vie à l'intérieur de la communauté est très similaire (initiatives habitantes, mode de vie dans les colocations, ...). On compte 11 groupes d'habitants à Kraftwerk 2, lesquels sont responsables du Circolo, du jardin, de la salle commune, des expositions dans les escaliers, de la maintenance du bâtiment, de la bibliothèque... En revanche, la forme architecturale qui matérialise l'idée de communauté est, elle, assez différente et c'est en cela que se distinguent réellement les deux projets. De plus, Heizenholz, est cerné par les champs. On peut se retrouver très rapidement dans la nature. Et de ce point de vue, Kraftwerk 2 est plus proche de la vision rurale et romantique de Bolo'bolo que de celle du manifeste qui était très dure et très industrielle ¹⁹⁵.



A gauche : Jour de fête à Heizenholz
A droite : Réunion dans la salle commune

On remarque, également, que certains éléments n'ont pas aussi bien fonctionné qu'à Kraftwerk 1. Sylvia, qui habite ici depuis 2012, regrette le manque de mixité : « En terme de classe sociale, c'est vraiment la classe moyenne ». Les catégories d'âges sont assez diversifiées mais pas les nationalités. En effet, seuls 13 % des habitants sont étrangers ¹⁹⁶ (contre 33 % à Kraftwerk 1). Il n'y a pas non plus d'entreprises ou de commerces au rez-de-chaussée, comme on pouvait voir à Hardturm, parce qu'ici le bâtiment est trop en retrait de la ville.

On constate, également, de petites régressions architecturales, comme par exemple la laverie collective qui a été remise au sous-sol, mais il y a aussi de nouvelles qualités dans ce projet (véritable jardin, accès direct au garage à vélos...). L'idée des fenêtres entre les appartements et les parties communes, qui étaient peu appréciées des habitants de Hardturm, n'a pas été totalement abandonnée. Ici, les petites fenêtres sont devenues de grandes baies vitrées et donnent directement sur la coursive. Ce qui est vicieux, c'est que les habitants ne peuvent pas les masquer parce que ce sont leur seule source de lumière naturelle. Ces derniers ont donc installé des rideaux translucides pour récupérer la luminosité et éviter les regards intrusifs.

.....

193 - Bien entendu, le bâtiment de Hardturm a été présenté aux architectes et aux futurs habitants comme une référence.

194 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Avril 2015 à Zurich.

195 - C'est peut être une coïncidence mais les quelques habitants que j'ai interviewés connaissaient tous l'utopie d'Hans Widmer, *Bolo'bolo*.

196 - Hoffmann (Marco), Huber (Andreas), *Begleitstudie Kraftwerk1 Heizenholz*, 2014, p 37. Rapport de suivi d'étude commandé par Kraftwerk1. Disponible sur : <http://www.kraftwerk1.ch/heizenholz/mitteilungen/>

Mais il semblerait que cela soit moins gênant qu'à Kraftwerk 1 puisqu'en journée, la plupart des rideaux sont ouverts. Il faut dire aussi que les coursives sont moins empruntées que les couloirs de Hardturm, vu qu'il y a un autre escalier qui dessert les logements à l'intérieur du bâtiment. Il y a donc moins de passage devant ces fenêtres. Cependant, comme à Kraftwerk 1, ce problème n'affecte pas les occupants des colocations.

Caractéristiques et innovations

Un modèle réduit

On se souvient des pré-occupations d'Hans Widmer à propos de la taille idéale d'une communauté. Il écrivait dans *Bolo'bolo* qu'une communauté trop petite ne pouvait pas fonctionner correctement (perte totale d'anonymat, renfermement, problème de diversité...) et il affirmait que le nombre de 500 personnes était un bon équilibre. Dans le manifeste, il avait alors même proposé d'élargir la communauté à 700 habitants. Le projet de Kraftwerk 1 avait alors montré expérimentalement que, même si tous les mécanismes n'avaient pas nécessairement fonctionné comme prévu, la communauté réussissait à se maintenir dignement avec seulement 260 personnes.

Avec cette opération de Heizenholz, il semblerait que la coopérative ait décidé d'expérimenter la viabilité de son prototype à une échelle encore inférieure. Ici, la communauté ne compte pas plus de 90 personnes. Que se passe-t-il lorsque l'on réduit le nombre d'habitants d'un tel projet ? Il semblerait que le modèle réussisse à se développer malgré la contrainte mais qu'une fois de plus il faille faire des compromis. En effet, certains mécanismes de fonctionnement et certaines logiques de groupes ne peuvent se mettre en place qu'à partir d'un nombre suffisant d'habitants. Par ailleurs, les contraintes budgétaires sont plus fortes dans cette situation. Moins il y a de résidents, moins le fonds de contribution est élevé et plus il est difficile de financer des initiatives habitantes. L'épicerie, par exemple, a été transformée en simple dépôt de nourriture, en self-service, dans la cave. Il n'y avait pas assez d'habitants pour pouvoir avoir des produits frais et des vendeurs permanents. Les produits y sont assez chers puisque les logiques d'achat groupé ne fonctionnent pas aussi bien qu'à Hardturm. Le Circolo, le repas collectif du lundi soir, n'a lieu ici que tous les 15 jours. Le bar auto-géré, lui, a totalement disparu.

De plus, on sent que le contrôle social est beaucoup plus fort. Contrairement à Kraftwerk 1, ma présence dans le bâtiment a été immédiatement remarquée.

Cependant, la taille réduite de cette communauté ne semble pas déranger les habitants. Yvette, une retraitée qui vit dans une des colocations, me confie : « Moi, je trouve que la taille est très bien [...] je connais tout le monde et Hardturm c'est déjà assez grand [...] la coopérative trouve que c'est trop petit, ils voudraient faire plus grand et moi je répète sans cesse : on peut bien faire plus grand mais il faudrait faire des identités un peu plus petites [...] il y a des personnes qui ont habité à Hardturm et elles trouvent aussi qu'ici c'est plus personnel »¹⁹⁷.

Des exigences écologiques toujours plus grandes

Avec ce projet, la coopérative a tenu, une fois de plus, à être pionnière dans la construction durable. Elle a été certifiée Minergie-Eco¹⁹⁸, une des certifications les plus exigeantes d'Europe¹⁹⁹. En effet, ce label requiert notamment : l'utilisation

.....
197 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Avril 2015 à Zurich.

198 - Source : site officiel de Kraftwerk1, article disponible sur : <http://www.kraftwerk1.ch/heizenholz/siedlung.html>

199 - En février 2016, seuls 542 bâtiments étaient certifiés Minergie-Eco. (Source : site officiel de Minergie).

majoritaire de matériaux recyclés à faible impact sur l'environnement, l'optimisation de l'éclairage naturel, la possibilité de déconstruction, une faible énergie grise... Yvette, le reconnaît : « c'est très bien isolé, nos chauffages sont toujours au plus bas »²⁰⁰.

Le Cluster : une innovation architecturale

Une typologie inédite a été créée lors de ce projet, ils l'ont appelée : le Cluster. Il a fait grand bruit dans le milieu architectural parce que rien de similaire n'avait été construit jusqu'ici. Le Cluster est un très grand appartement composé de plusieurs petites unités qui comprennent : une ou deux chambres, un sas d'entrée, une petite salle de bain et une petite cuisine. Les occupants partagent alors un très grand séjour, une cuisine et une salle de bain confortables. Andreas Hofer explique comment cette typologie est apparue : « Quand nous avons commencé avec Heizenholz, il y avait beaucoup de gens qui voulaient discuter des concepts de



Ci-dessus : Le plan d'un des Clusters. En bleu sont représentés les parties individuelles et en marron, les parties collectives.

logement pour les personnes âgées. C'était le nouveau grand sujet. [...] comment les personnes âgées pourraient partager des espaces et subvenir à leurs besoins ? [...] Une génération qui a vécu toute sa vie dans des communautés, réfléchi à son avenir personnel... »²⁰¹. Ironie du sort, aujourd'hui, très peu de personnes âgées y vivent mais le concept semble très bien convenir aux autres locataires. C'est un compromis entre l'appartement classique et la colocation. On peut avoir un peu plus d'intimité en ayant toujours la possibilité de partager des moments avec d'autres. Mais lorsqu'on interroge les occupants de ces clusters sur leur mode de vie, on s'aperçoit qu'ils fonctionnent presque comme une colocation ordinaire. Ils mangent ensemble 4 à 5 fois par semaine, ils partagent les tâches ménagères, ils mettent de l'argent en commun pour les produits de bases. Sylvia, qui vit dans un des deux clusters avec son mari et son fils de un an, reconnaît : « nous n'utilisons pas la cuisine, on a mis un rangement à la place [...] on en a parlé [avec les autres colocataires]... quand ils ont conçu ça, ils ne savaient peut être pas comment ça allait être... mais la

.....
200 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Avril 2015 à Zurich.

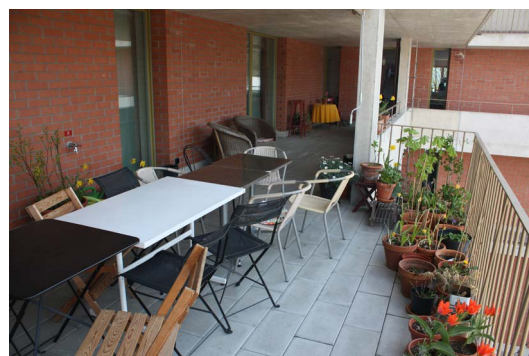
201 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

cuisine n'était vraiment pas nécessaire ». En effet, seul, un des colocataires l'utilise pour préparer le petit déjeuner qu'il prend dans sa chambre. En revanche, la salle de bain est très appréciée. Étant donné qu'ils se lèvent quasiment tous à la même heure, ils n'ont pas besoin d'attendre que les autres aient fini pour se préparer. « Ce n'est pas une nécessité mais c'est confortable »²⁰² ajoute Sylvia. De plus, les portes se ferment très bien et le sas absorbe tous les bruits. Les habitants peuvent alors avoir une véritable intimité à l'intérieur des chambres et ceux qui sont dans le séjour savent qu'ils ne dérangent pas les autres.

Tobias Lindenmann, l'architecte de l'opération, se souvient que les discussions avec les autorités ont été très intenses. Le projet a failli être remis totalement en question pour des raisons de sécurité incendie. C'était le premier appartement de ce genre en Suisse et aucune réglementation n'avait été prévue. De quelle typologie fallait-il le rapprocher ? Un débat s'est alors ouvert sur le concept même d'appartement. « Est-ce qu'un appartement avec six cuisines est encore un appartement ? Ou est-ce que c'est six appartements ? Dans ce cas les réglementations sont très différentes »²⁰³ raconte-il. La typologie du Cluster a, aujourd'hui, été reprise par d'autres jeunes coopératives, telle Merh als wohnen.

La terrasse-commune

L'autre point fort de Heizenholz, c'est sa « terrasse commune ». Cette terrasse est une coursive très large qui sert de balcon à presque tous les logements de l'opération. Un escalier extérieur relie toutes ces coursives et descend jusqu'au rez-de-chaussée. Ce système est également doublé d'un escalier intérieur qui rejoint tous les niveaux. Tobias Lindenmann, s'en explique : « L'escalier intérieur, c'est pour la sécurité incendie et l'escalier extérieur, c'est juste un escalier additionnel, il n'y a pas de réglementation du département des pompiers, donc vous pouvez l'utiliser comme vous le voulez, vous pouvez mettre des meubles, tout ce que vous voulez [...] Pour nous, c'est important de donner le choix [...] il y a des fois où vous ne voulez pas voir quelqu'un, vous voulez être seul ou vous n'êtes pas d'humeur à rencontrer tout le monde et discuter. Alors vous pouvez prendre l'ascenseur et monter directement à votre appartement, sans croiser personne. Si vous êtes d'humeur, vous prenez cet escalier qui rejoint tous les niveaux et c'est une manière informelle de dire bonjour »²⁰⁴. Cette idée semble avoir fait mouche auprès des habitants. Ils y mangent entre voisins l'été, ils y mettent des plantes et des fauteuils, les enfants y jouent... Tous les résidents que j'ai rencontrés en étaient ravis. D'ailleurs, personne n'a délimité clairement son espace vital, cette coursive est devenue une sorte de séjour commun à tout l'étage.



Ci-dessus : La terrasse commune

.....
202 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Avril 2015 à Zurich.

203 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

204 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

La pièce en plus

Le concept de 'la pièce en plus' semble, aussi, avoir été expérimentée à Kraftwerk 2. On trouve ce principe appliqué aux grandes colocations. Le séjour de ces appartements est divisé en deux : une première partie donne sur la terrasse commune, l'autre se trouve à l'opposé, au fond de la colocation. Cette dernière peut être fermée par une grande porte coulissante. Yvette, qui vit avec sept colocataires dont les âges vont de 25 à 70 ans, trouve cela très pratique. Cela permet de s'isoler un peu sans pour autant s'enfermer dans sa chambre. Les colocataires peuvent inviter des amis, sans déranger les autres et même héberger, momentanément, un de leur proche. «On a un couple aussi chez nous et s'il veulent manger une fois seuls c'est possible aussi »²⁰⁵.

Au premier étage, il y a aussi une pièce sans fonction précise. Elle peut être louée par un des trois appartements sur le palier. Elle peut alors devenir une chambre en plus ou un bureau. Lorsque j'ai visité l'opération, cette pièce était utilisée par l'appartement le plus proche mais elle ne semblait pas être très utilisée. Elle servait à la fois de petit bureau et de débarras.

Enfin, au rez-de-chaussée, trois grandes pièces sont dédiées au travail. Ce ne sont plus des appartements-ateliers comme à Hardturm mais simplement des pièces avec des toilettes. Un de ces espaces est utilisé comme bureau par l'un des habitants qui est enseignant. Le deuxième a été transformé en logement par une des habitantes qui y vit et y travaille. Le dernier a été transformé par un petit groupe d'habitants en atelier de bricolage²⁰⁶.

Des chambres plus grandes

On peut noter également que l'espace alloué aux chambres est encore plus important qu'à Kraftwerk 1. Les chambres oscillent autour des 20 m², alors qu'à Hardturm, on trouve une moyenne de 16 m². En revanche, je n'ai pas réussi à déterminer si c'était un acte volontaire ou simplement une contrainte qui vient du plan du bâtiment existant.

Une pièce polyvalente

Au dernier étage du bâtiment, une salle est réservée à la communauté. La nature des activités qui devaient y prendre place a été très discutée, lors de la phase de conception. En effet, certains proposaient un sauna, d'autres une salle de fitness et finalement, elle a été attribuée comme chambre d'invités. Tobias Lindenmann, l'architecte, raconte que, comme le programme n'avait pas arrêté de changer, il avait trouvé nécessaire de donner le choix, aux habitants, de le modifier plus tard. Il a donc prévu les installations nécessaires pour pouvoir accueillir des programmes très différents. Et si les habitants n'arrivent plus à financer cette salle, ils pourront facilement la transformer en appartement. C'est donc devenu une véritable pièce polyvalente. On retrouve d'ailleurs des concepts similaires dans les jeunes coopératives comme Kalkbreite et Mehr als wohnen, qui se sont édifiés à la même période.

Aujourd'hui c'est donc une chambre d'amis mais lorsqu'elle n'est pas occupée, les habitants l'utilisent pour lire, tricoter, méditer, etc...

.....
205 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 20 Avril 2015 à Zurich.

206 - Les habitants qui l'utilisent, partagent les 1000 FS de loyer et la coopérative les aide en contribuant de 300 FS. Je n'ai pas réussi à savoir pourquoi cet atelier n'a pas été pris en charge à 100 % par le fonds de contribution mais je suppose que cette initiative ne faisait pas l'unanimité dans la communauté et que les intéressés se sont organisés par eux même. La coopérative les aide parce que cela concerne quand même une partie des résidents.



Ci-dessus : Visite de chantier pour les membres de la coopérative

Kraftwerk 4 : Zwicky Süd

Kraftwerk 3 : le projet avorté

Avec la réussite de ses deux opérations, Kraftwerk s'était forgé une notoriété à Zurich. Propriétaires de terrain, entreprises, banques, élus locaux : la coopérative leurs a prouvé qu'elle était fiable et solvable. Il était donc plus facile de développer les projets suivants. De plus, elle avait acquis une réputation de coopérative spécialisée dans l'insertion en contextes difficiles.

En 2009, un propriétaire engagé, la fondation Hamasil, a proposé à la coopérative de prendre part à son projet de « Culture Park ». Ce projet visait à encourager la recherche, la culture, l'art, l'écologie et l'engagement social. Kraftwerk devait s'occuper de la partie logement. [Il se trouve que le terrain sur lequel devait s'implanter cette opération était justement celui qui avait été envisagé, dans le manifeste, pour accueillir le projet de Kraftwerk 1 !]. Des idées très prometteuses avaient commencé à affluer, un concours architectural avait été lancé mais le projet s'est arrêté brutalement en 2011. Des tensions étaient apparues et les risques étaient devenus trop grands pour la coopérative. Kraftwerk s'est retiré du projet et le propriétaire du terrain l'a finalement réalisé lui-même²⁰⁷. Afin de faire oublier l'échec de ce Kraftwerk 3, tué dans l'oeuf, la coopérative a décidé d'abandonner son système de numérotation des noms de projets.

.....
207 - Andreas Hofer, « Das Siedlungsprojekt Kulturpark », site officiel de Kraftwerk1. Disponible sur : <http://www.kraftwerk1.ch/geschichte/kulturpark.html>



Ci-dessus : L'ensemble de l'opération de Zwicky Süd

"The Mothers of Invention"

En parallèle de ce projet, la coopérative avait été appelée par un grand propriétaire de terrain pour collaborer avec des investisseurs privés sur un site très délicat à l'Est de Zurich. La parcelle est à la jonction des communes de Wallisellen, Dübendorf et Zurich. Elle est cernée par une autoroute, un viaduc ferroviaire et d'anciennes usines. Cependant, la zone étant amenée à se développer dans les prochaines décennies, elle est assez bien desservie par le réseau de transport public.

Un concours a été organisé. Cinq architectes y ont pris part (l'agence Lacaton et Vassal en faisait partie) et c'est finalement Schneider Studer Primas qui l'a emporté avec son projet "The Mothers of Invention".

Le projet est commun aux trois investisseurs mais les plans intérieurs et la qualité des finitions sont propres à chacun. La partie qui appartient à la coopérative représente la moitié Est du projet (celle qui donne sur la rue). Le chantier de Kraftwerk 4 s'est alors achevé en janvier 2016.

Kraftwerk 4 Zwicky Süd compte 125 appartements. La majorité des logements vont de 2,5 à 4,5 pièces. On y trouve quatre grandes colocations (de 230 à 436 m²) ainsi que 14 pièces dédiées au travail dans les étages. De même, 285 m² d'espaces collectifs ont été prévus.

A l'image de Heizenholz, l'opération répond aux normes écologiques du label Minergie-Eco. Mais cette fois, la coopérative va encore plus loin, puisque son bilan énergétique global respecte les objectifs de la « société à 2000 watts »²⁰⁸. On s'aperçoit par ailleurs, qu'elle n'avait fixé aucune limite à son ambition. Urs Primas, l'architecte en chef du projet, se souvient : « ils voulaient faire des panneaux solaires sur les façades. Donc on a étudié ça mais on s'est rendu compte que ça ne marchait pas. C'était trop compliqué et trop cher »²⁰⁹.

Pour l'instant, le projet accueille un local vélo, des toits plantés, des terrasses-coursives sans séparations, un hôtel de 14 chambres (qui pourraient servir de chambres d'invités), une laverie et un dépôt de nourriture. Mais des initiatives habitantes sont en train de se mettre en place. Parmi ces initiatives, on compte : un culture-bar, un atelier de réparation, un atelier d'arts plastiques, un projet d'agriculture urbaine, des idées d'aménagement pour les espaces collectifs...

Les habitants n'ont pas encore emménagé mais Daniela, qui est membre du comité de Kraftwerk et chargée de la location des appartements, constate « J'ai l'impression, d'après les gens que j'ai vu candidater, que ça va être beaucoup moins

.....
208 - Une initiative écologique suisse soutenue activement par la ville de Zurich.

209 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

homogène socialement [que les autres projets de la coopérative] »²¹⁰. En effet, elle a remarqué qu'il y avait plus de gens « marginalisés », et plus de personnes « non suisses » (50 % selon ses estimations).

Innovations et expérimentations

Une communauté élargie

Cette nouvelle opération de Kraftwerk va accueillir 450 personnes. Zwicky Süd est l'occasion pour la coopérative de tester le modèle de référence à grande échelle. L'enjeu de ce projet est de savoir si la taille de la communauté va engendrer de nouvelles logiques de fonctionnement.

Le refus de la voiture

La coopérative a interdit les voitures à Kraftwerk 4. Les habitants ne doivent alors pas posséder de véhicules s'ils veulent pouvoir louer un appartement. Seules des raisons médicales ou professionnelles peuvent justifier d'en avoir une.

L'opération étant loin de Zurich, la demande de location était assez faible au départ. La coopérative pensait alors abandonner cette interdiction pour être plus attractive. Elle l'a quand même maintenue et, aujourd'hui, presque tous les appartements sont loués. Cette mesure vise à encourager les habitants à utiliser les transports en commun (train et tramway à proximité). Par ailleurs, la coopérative a passé un accord avec Mobility Car Sharing. En effet, l'entreprise d'auto-partage a mis à disposition des habitants une voiture dans le garage de l'opération. Pour compenser la martialité de l'interdiction, Kraftwerk a inclus dans le loyer un abonnement gratuit à ce système d'auto-partage [ce qui représente 290 FS par an et par ménage].

Vivre et travailler

Zwicky Süd, accueille 3500 m² de surfaces de commerces, de bureaux et d'ateliers. Cela représente environ 20 % des surfaces du projet. La coopérative a voulu pousser plus loin l'expérimentation entre habitat et travail. Ce lien était resté jusqu'ici très timide puisque Kraftwerk n'avait pas les moyens de financer autant de surfaces d'activités dans ses premiers projets. Ici, elle cherche à attirer des entreprises qui évoluent dans le domaine de l'architecture, du design, de la mode, du cinéma, de l'art, de l'artisanat, de la restauration de qualité... elle voudrait que tous ces entrepreneurs et créateurs puissent échanger leur expertise, au sein de cette grande infrastructure.

De même, 14 petits espaces de travail ont été disposés à chaque étage autour des atriums du bâtiment le plus épais. L'objectif étant que ces espaces puissent être loués par les habitants de l'immeuble qui voudraient y installer leur bureau²¹¹.



Ci-dessus : Les images de synthèse du concours

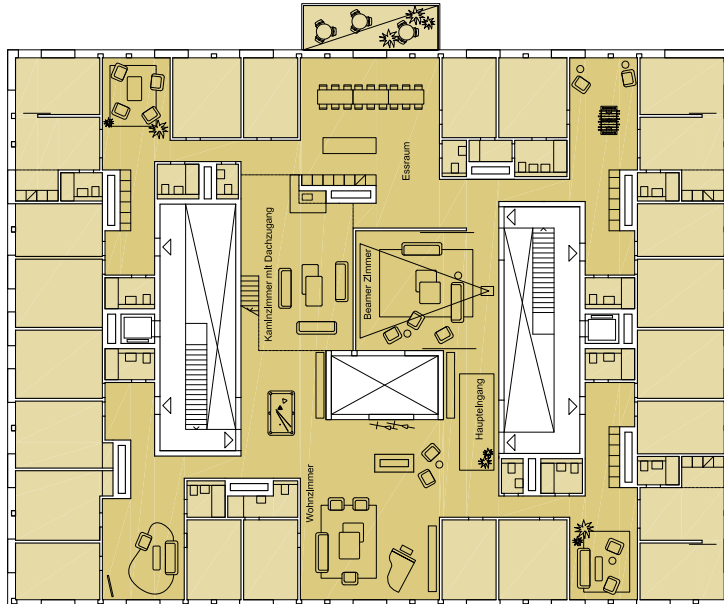
.....

210 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 19 Avril 2015 à Zurich.

211 - Des espaces avec des fonctions identiques ont été créés dans certains bâtiments de la coopérative Mehr Als Wohnen.

Des typologies de plus en plus expérimentales

Les plans des appartements de cette opération sont très surprenants. Les colocations sont encore plus grandes que dans les projets précédents. La plus étendue fait 436 m² et abrite 13 colocataires.



Ci-contre : Un plan de colocation de 23 chambres avait été envisagé pendant la phase de conception. Il fût abandonné. Il ne fait plus que la moitié de l'étage aujourd'hui.

Une plus grande liberté d'appropriation

Urs Primas, raconte : « Il y a certains endroits, dans le plan, où ils ont délibérément proposé des structures qui ne sont pas encore finies. Il y a une plate-forme où on pourrait mettre des choses mais... voilà. »²¹². En effet, le bâtiment et ses espaces extérieurs ont, volontairement, été laissés assez bruts et minimaux afin d'encourager les habitants à se les approprier. Il y a donc certains espaces qui sont assez peu définis. De même, une structure métallique doublée d'un filet a été fixée le long des coursives afin que les résidents y accrochent ce qu'ils veulent. Les architectes avaient même envisagé, pendant la phase de concours, que chaque habitant puisse modifier son appartement ou sa façade mais l'idée n'a pas été maintenue.

Mieux intégrer

Kraftwerk poursuit son ambition de mieux intégrer ceux que la société tente de mettre à l'écart, dans des instituts spécialisés. Ici, elle a développé un partenariat intéressant avec une fondation qui s'occupe des personnes qui ont un handicap mental. Un petit groupe va alors vivre en colocation dans une partie du bâtiment. Il a aussi été prévu que certains gèrent le petit hôtel. D'autres s'occuperont de la cafétéria. Il était même question de proposer à certains, le rôle de concierge du bâtiment.

La coopérative a aussi travaillé avec une fondation pour les enfants en difficultés. Un foyer pour les adolescents difficiles a été mis en place dans le bâtiment central. Ils vont y vivre en colocation.

.....
212 - Interview réalisée par Adrien Poullain, le 23 Avril 2015 à Zurich.

Réparer pour éviter le gaspillage

L'idée de créer des ateliers pour réparer les objets du quotidien avait été proposée dans le manifeste mais cette proposition avait rapidement été abandonnée. Il semblerait que, 23 ans après, l'idée ait été dépoussiérée par un groupe d'habitants. Ces derniers ont proposé de créer un « Repair café » afin de pouvoir bricoler, réparer et échanger leurs compétences avec les autres membres de la communauté. L'idée est lancée mais il faudra attendre de voir si elle trouve le moyen de se réaliser.

Une monnaie interne

Les trois fondateurs proposaient dans le manifeste de 1993 d'établir une monnaie d'échange interne pour la communauté. Un système de monnaie alternative avait alors été testée pendant une soirée du KraftwerkSommer en 1994. En septembre 2015, pour les 20 ans de la coopérative, une journée a été organisée pour célébrer l'anniversaire. Lors de cette journée, le Zwack, une monnaie d'échange créée pour l'occasion, a été mise en circulation afin de montrer l'intérêt d'un tel système²¹³. De plus une conférence intitulée « les monnaies alternatives, un modèle pour les coopératives » avait été organisée²¹⁴. Il semblerait donc que cette vieille proposition n'ait donc pas été totalement écartée de la réflexion. Peut-être se concrétisera-t-elle, un jour, dans une des opérations de la coopérative.



Ci-dessus : L'emménagement des premiers habitants à Zwicky Süd

.....

213 - « 20 Jahre Bau- und Wohngenossenschaft Kraftwerk1 », article disponible sur : <http://www.flexibles.ch/blog/?p=394>

214 - Source : flexonomix.org

L'aventure de Kraftwerk fait, aujourd'hui, partie de l'histoire zurichoise. Elle est née au début des années 90, dans un contexte difficile de chômage et de crise du logement. Les perspectives d'avenir étaient très limitées et malgré la contestation qui avait ébranlé la société au début des années 80, le sursaut que l'on attendait ne venait toujours pas. C'est dans ce contexte de ras-le-bol, que les trois futurs fondateurs se sont rencontrés. Appuyés par une scène alternative de plus en plus structurée, ils ont réuni leurs compétences pour édifier quelque chose de nouveau. « Il ne suffit plus de protester contre les projets monstrueux des autres ; à nous de développer nos propres visions » pouvait on lire dans les premières pages du manifeste. Et c'est exactement ce qu'ils ont fait. Ils ont proposé un modèle nouveau, fondé sur un mode de vie plus riche, plus solidaire et plus démocratique.

Cependant, ce modèle n'est pas apparu ex-nihilo. C'était une réinterprétation de l'héritage de *Bolo'bolo*, une utopie qui avait déjà marqué plusieurs générations d'optimistes. Hofer, Blum et Widmer ont proposé à travers, Kraftwerk 1, une vision plus pragmatique et plus urbaine de ces idées. Les propositions de *Bolo'bolo* ont alors été adaptées au contexte zurichois. Certaines ont été enrichies mais les plus irréalistes ont été mises de côté. C'est alors que la réalité a commencé à ébrécher l'utopie.

Le manifeste de 1993, c'était aussi une réponse au phénomène qui frappait simultanément tous les pays industrialisés. Quel est l'avenir de ces centres-villes désertés par l'industrie ? Les trois auteurs, eux, y voyaient une occasion historique pour repenser nos façons de vivre ensemble.

Les trois hommes étaient, toutefois, assez pessimistes quant aux possibilités de réussite d'un tel projet mais c'était sans compter avec la chance qu'ils ont eue. Le krach immobilier, la pénurie de logements, la montée du chômage, la désindustrialisation du 5ème arrondissement... tous ces facteurs désastreux additionnés ont formé un terreau favorable au développement de Kraftwerk 1. C'était le projet de la dernière chance. La dernière chance pour le propriétaire du terrain qui n'arrivait pas à vendre. La dernière chance pour la mairie qui ne savait que faire de cette zone industrielle très contrainte. La dernière chance pour les zurichois qui ne voyaient plus où l'avenir les emmenait.

Le puzzle s'est assemblé progressivement et ces propositions humanistes, qui auraient pu rester de grandes idées utopiques, se sont fait une place dans la réalité. L'entreprise a été soutenue par l'opinion publique et elle s'est construite, pierre après pierre.

Afin de structurer durablement cette vaste initiative, les fondateurs ont choisi d'adopter un modèle coopératif. C'était un symbole fort à l'époque puisque le système coopératif suisse, qui était apparu un siècle avant pour permettre d'améliorer les conditions de vie des ouvriers, s'était très éloigné de l'esprit pionnier de ses débuts. Kraftwerk s'est appuyé sur ce modèle économique et juridique puissant pour aller encore plus loin que ce qui avait été fait jusqu'alors. La préexistence de ce modèle a été la condition sine qua non de l'apparition d'un tel projet. Kraftwerk s'est autorisé une liberté d'expérimentation et une indépendance qu'elle n'aurait jamais pu trouver dans les autres modèles de financement.

Lors des processus participatifs, les coopérateurs et les futurs habitants ont eu relativement peu d'influence sur les valeurs intrinsèques du modèle. Je pensais

initialement que ces derniers se seraient, véritablement, appropriés le système de fonctionnement, permettant ainsi de l'enrichir un peu plus. Mais il semblerait qu'ils n'aient, en réalité, joué qu'un rôle mineur là-dedans puisqu'on ne constate pas réellement l'apparition de nouvelles propositions entre le manifeste et la réalisation. En revanche, ils ont contribué à la conception des espaces et à la mise en place concrète des mécanismes qui avaient été proposés dans le manifeste. Avec l'aide des architectes, ils ont permis de transformer ces propositions idéalistes en un bâtiment réel. Le modèle communautaire s'est alors précisé un peu plus. Par ailleurs, cette concertation des coopérateurs et des futurs habitants était un acte fort à une période où la conception participative était loin d'être aussi courante qu'aujourd'hui. En 2001, huit ans après la publication du manifeste, Kraftwerk 1 a vu le jour. Le modèle théorique qui avait déjà perdu en fantaisie, s'est trouvé à nouveau amputé d'une partie de ses ambitions. Beaucoup des intentions du manifeste n'avaient pu trouver leur place à Kraftwerk 1 (auto-suffisance alimentaire, vivre et travailler, monnaie interne...). Par ailleurs, une partie des idées originelles n'ont trouvé qu'un aboutissement partiel. Certaines ont dû subir des adaptations pour pouvoir être mises en place. Néanmoins, les succès sont aussi nombreux : l'intégration des ménages précaires, les faibles loyers, les équipements collectifs, la flexibilité, les dispositifs écologiques, la mixité, l'entre-aide. Avec le temps, on observe même que quelques unes des propositions qui avaient été abandonnées sont remontées à la surface. Elles ont pu se réaliser grâce au fonctionnement puissant du modèle coopératif et à l'engagement des habitants (épicerie, bar, initiatives pour l'intégration des étrangers, mutualisation des biens...). De même, on constate que, certaines idées n'avaient finalement pas lieu d'être à Kraftwerk 1, comme par exemple : la mise en place d'instances de médiation, le travail obligatoire, ou encore l'identité culturelle. L'expérience a montré qu'elles n'étaient pas nécessaires au fonctionnement de la communauté.

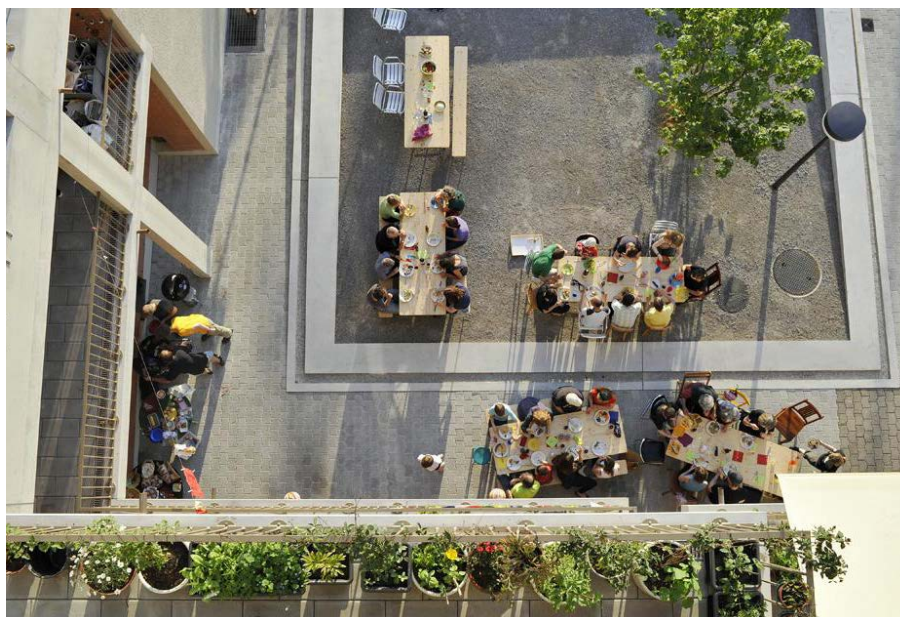
Quinze ans après, le constat est indéniable : les habitants de Kraftwerk 1 sont très satisfaits de leur cadre de vie. Il est vrai que la qualité de la vie à Hardturm est de loin supérieure à ce que le marché classique a pu proposer. Toutefois, le bilan est mitigé au regard des ambitions du manifeste. Pour Andreas Hofer, qui est le seul des trois à avoir continué l'aventure, le manifeste n'était pas une liste de choses à faire. Au contraire, l'intention du livre était de voir jusqu'où ces idées pouvaient être poussées. Cependant, on s'aperçoit que ces propositions oubliées sont réapparues dans les opérations suivantes. Un simple hasard ou une filiation des idées ?

L'analyse de Kraftwerk 2 et Kraftwerk 4 nous a montré que ces opérations avaient été conçues selon le modèle de Kraftwerk 1. Le modèle théorique idéalisé (proposé par le manifeste) a alors été délaissé au profit d'un modèle pragmatique. La coopérative n'est pas repartie de zéro, au contraire, elle s'est servie de toute l'expérience qu'elle avait acquise avec Hardturm. Elle a appliqué le modèle de référence à ces deux dernières opérations. Les contextes n'étant pas identiques, les résultats sont différents. Toutefois, la coopérative a montré qu'elle était prête à faire évoluer son modèle de référence puisque chacun des deux derniers projets est porteur d'innovations et d'expérimentations. Kraftwerk y a maintenu ses objectifs initiaux mais elle s'est adaptée à l'évolution de la société (le cluster, la chambre en plus...), tout en poursuivant sa recherche d'un mode de vie plus soutenable (une plus grande indépendance, l'intégration de tous les profils, la réduction de l'impact environnementale, permettre plus de possibilités aux habitants...). Peut être verra-t-on apparaître les innovations les plus satisfaisantes, intégrées aux futurs projets de Kraftwerk. En attendant, on constate que nombreuses sont les coopératives qui s'inspirent des expériences menées à Kraftwerk.

Aujourd'hui, la coopérative continue de réfléchir à son avenir. Les tables rondes avec les habitants et la liste des objectifs fixés pour 2024, montrent des préoccupations pour l'innovation sociale et technique, pour l'implication plus importante des

habitants ou encore pour l'intégration des sans-papiers. De plus, elle a prévue de construire deux nouvelles opérations d'ici à 2024.

Il serait intéressant de voir, aujourd'hui, comment les jeunes coopératives, comme Kalkbreite et Mehr Als Wohnen, ont intégré l'héritage des coopératives pionnières qui ont permis le renouveau du modèle coopératif (Kraftwerk, Karthago, Dreick, Wogeno).



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- P.M. (Hans Widmer), *Bolo'bolo*, Paris, Editions de L'éclat, 2013 (1ère ed. 1983 en allemand).
- Blum (Martin), Hofer (Andreas) & P.M., *Kraftwerk 1 : construire une vie coopérative et durable*, Paris, Editions du Linteau, Septembre 2014.
- Jeanneret (Pierre), *Popiste : histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001*, Lausanne, Edition d'En Bas, 2002.
- P.M (Hans Widmer), *Redémarrer la suisse*, Ed. Torticolis et Frères, 2014

Articles

- Didelon (Valéry), *Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération*, Criticat, n°11, mars 2013.
- Boudet (Dominique), *L'incroyable dynamisme (retrouvé) des coopératives de logements*, D'A, n°229, septembre 2014.
- Audrey Golluccio, « Coopératives d'habitation à l'étranger », HABICOOP, Juin 2011
- P.M. «Kraftwerk1 – An Approach to a Civilisation beyond Work» in: 'Possible Urban Worlds – urban strategies at the end of the 20th century, Inura', Basel, 1998.
- Weidmann (Ruedi), « Die Krise als Chance: Eine unerwartete Allianz für ein aussergewöhnliches Projekt », *TEC 21*, n°42, Octobre 2001

Rapports

- Andreas Huber, Susanne Rock et Margrit Hugentobler, *Utopies familiares : les colonies innovantes de KraftWerk1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich - Rapport de l'évaluation initiale*. Édité par le Forum sur le logement de l'ETH, professeur Dietmar Eberle, département d'architecture, 2001.
- Margrit Hugentobler et Marco Hoffmann, *Kraftwerk 1 et Regina-Kägi-Hof à Zurich, quatre ans après la référence - Rapport sur la deuxième évaluation*. Édité par le Forum sur le logement de l'ETH, professeur Dietmar Eberle, département d'architecture, 2006.

- Patrick Rérat, Etienne Piguet, Ola Söderström, Roger Besson, *Back to the city ?*
- *Étude de l'évolution démographique et de l'attractivité résidentielle des villes suisses.*
- Didier Benetti, 1970- 2009: 40 ans d'observation conjoncturelle à Genève, Edition Office cantonal de la statistique (OCSTAT) Genève, Juin 2010
- Hoffmann (Marco), Huber (Andreas), *Begleitstudie Kraftwerk1 Heizenholz*, 2014.

Travaux universitaires

- Bietry (Léo), « Les coopératives d'habitation en tant qu'acteurs du développement urbain - Un regard sur Genève », mémoire de DESS, mars 2006, 91p.
- KURZ (Daniel), «Die Genossenschaft baut mit an einer besseren Menschengemeinschaft»

Sites internet

- Lexique numérique de Kraftwerk 1 : www.kraftwerk1-lexikon.ch
- Site officiel de Kraftwerk1 : www.kraftwerk1.ch
- Dictionnaire historique de la Suisse : www.hls-dhs-dss.ch
- Site officiel du Musée social : <http://cediasbibli.org/>
- Site officiel de la ville de Genève : www.ville-geneve.ch
- Site officiel de RTS info : www.rts.ch
- Site officiel du Wirtschaftsmuseum : www.wirtschaftsmuseum.at

Ouvrages

- Azarova (Katerina), *L'appartement communautaire, l'histoire cachée du logement sociétiqué*, Edition du Sextant, 2007
- Friedman (Yona), *Utopies réalisables*, Edition de l'Eclat, 2000
- Connan (Yves), *Habitat groupé participatif*, Edition Ouest France, 2012
- Lefèvre (Pierre), *L'habitat participatif : 40 ans d'habitat participatif en France*, Editions Apogée, 2014.
- La Grange (Christian), *Habitat groupé : écologie, participation, convivialité*, Edition Terre vivante, 2008
- Hugentobler (Margrit), Hofer (Adreas), Simmendinger (Pia), *More than housing, cooperative planning - a case study in Zurich*, Edition Birkhauser, 2015

Travaux universitaires

- Devaux (Camille), *Concevoir le logement "autrement" : l'exemple des coopératives d'habitants*, Institut d'urbanisme de Paris, 2009
- Eeman (Camille), *L'habitat groupé par ses limites*, ENSA de Grenoble, 2009
- Giaux (Catheline), *L'habitat groupé fait pour durer ?*, Haute école libre de Bruxelles Ilya Prigogine, 2006
- Millet (Amandine), *Les dispositifs de montage et de maîtrise d'ouvrage dans les opérations d'habitat groupées*, Université Paris Ouest Nanterre la Défense-Paris X, 2012

Articles

- Gaitzsch (Sophie), "L'habitat du futur sera partagé", extraits de *Le Temps, Courrier International*, janvier-février 2016, n°1317

Enseignements

- Dumont (Marie Jeanne), «L'histoire du logement social en France», cours dispensé à l'ENSA Paris-Belleville.
- Essaïan (Elisabeth), «Relire l'architecture et l'urbanisme russes et soviétiques 1861-2015», cours dispensé à l'ENSA Paris-Belleville.

Sites internet

- Site officiel de la coopérative de Dreieck : <http://www.dasdreieck.ch/>
- Site officiel de la coopérative de Karthago : <http://www.karthago.ch/>
- Site officiel de la coopérative de la Codha : <https://www.codha.ch/>
- Site officiel de la coopérative de Wogeno : <http://www.wogeno-zuerich.ch/>
- Site officiel de la coopérative de Nena1 : <https://www.nena1.ch/>

Grille d'entretien pour les interviews réalisées avec les habitants du 18 au 24 Avril 2015

Neuf personnes interrogées à Kraftwerk 1 et trois personnes à Kraftwerk 2. Le questionnaire présenté ci-dessous a servi de base d'entretien mais selon les réponses apportées par les habitants j'ai pu approfondir certains sujets en fonction de l'aisance de chacun à en parler et de leur situation.

Quel métier exercez vous ?
Depuis combien de temps habitez vous à Kraftwerk ?
Où habitiez vous avant ?
Avez vous habité dans d'autres coopératives avant celle-ci ? Connaissez vous d'autres gens qui habitent dans une coopérative ?
Dans quel type d'appartements habitez vous ici ? (collocation, studio, appartement familial...)
Avec qui y habitez vous ? (des membres de votre famille, des amis, seul...)
Cela vous arrive t-il de travailler chez vous ?
Avez vous une voiture ?

Comment avez vous connu Kraftwerk ?
Pourquoi avoir choisi de vivre à Kraftwerk ? (l'écologie, l'économie, le partage, la qualité de vie...)
Avez vous lu le manifeste de Kraftwerk ? Avez vous lu Bolo'bolo ?

Pourquoi avoir choisi la collocation ?
Connaissiez vous les gens avec qui vous alliez habiter ?
Vous êtes vous rapidement adapté à ce type de vie collective ?
Que partagez vous au sein de cette collocation ? (repas, affaires, mobiliers...)
Comment avez vous décidé de l'aménagement des espaces ?
Comment s'organise le ménage de l'appartement ?
Vous êtes vous fixé des règles de vie à respecter au sein de la collocation ? Quelles sont-elles ?
Invitez vous des amis dans votre collocation ? Cela pose t-il un problème ?
Y a t-il des conflits parfois ? Comment se règlent-ils ?

Quelles sont les choses que vous aimez dans votre appartement ? Et au contraire quels sont ses défauts ?
Avez vous modifié l'appartement ?

Y a t-il des événements organisés dans l'immeuble ?
Quels types d'initiatives sont proposées par les habitants ?
Participez vous à la vie de la communauté ? (événements, réunions de décisions, bénévolat...)
Utilisez vous souvent les services collectifs proposés dans l'immeuble ? (laverie, épicerie, chambre d'invités...)
L'esprit de Kraftwerk se conserve t-il selon vous ?
Avez-vous constaté des changements depuis que vous habitez ici ?
Connaissez vous les habitants de l'immeuble ?
Avez-vous noué des relations d'amitié avec certains d'entre eux ?
Les nouveaux arrivants sont-ils bien intégrés selon vous ?
Y a t-il des « clans » qui se sont formés dans l'immeuble ?
Y a t-il une bonne mixité sociale selon vous ? Une mixité dans les classes d'âge ?

Avez vous des contacts avec les habitants de l'autre unité d'habitation de Kraftwerk ?
Quelles est la différence selon vous entre ici et là bas ? Cela vous plairait t-il d'habiter là bas ?
Si vous pouviez changer une chose à Kraftwerk, que serait-elle ?
Si vous deviez refaire le choix d'habiter à Kraftwerk, le referiez vous sans hésiter ?

Grille des profils des personnes interviewées

Kraftwerk 1	- Andrea	Salariée dans une entreprise de communication
	- Brigitte	Enseignante spécialisée pour les familles migrantes
	- Gertrud	Retraitée, enseignante spécialisée pour les personnes handicapées
	- Martin	Architecte et membre du Comité de direction.
	- Miguel	Ingénieur en génie civil
	- Mr. Asfour	Concierge
	- Thomas	Vendeur
	- Hamif	Architecte
- Andrea	Etudiante	
Kraftwerk 2	- Yvette	Retraitée, enseignante
	- Peter	Collégien
	- Sylvia	Enseignante au lycée
	- Tobias Lindenmann	Architecte de l'opération
Kraftwerk 4	- Daniela	Enseignante et membre du Comité de direction (responsable de la communication et de la commercialisation des appartements de Kraftwerk 4)
	- Urs Primas	Architecte de l'opération
Fondateurs	- Adreas Hofer	Architecte
	- Hans Widmer	Philosophe, écrivain
	- Martin Blum	Web designer

SOURCES DOCUMENTS GRAPHIQUES

- p.1 www.kraftwerk1.ch
p.15 Adrien Poullain
p.17 RAF - bazonline.ch
swissinfo.ch
p.21 Adrien Poullain
p.22 <http://www.winhov.nl/>
www.RTS.ch
p.28 Adrien Poullain
p.30 Adrien Poullain
p.32 www.lyber-eclat.net
p.36 formes-vives.org
p.41 www.paranoiacity.ch
p.42 Bolo'bolo
p.52 Adrien Poullain
p.54 Andreas Hofer
p.55 <http://dx.doi.org/10.5169/seals-106496>
p.56 Google earth
p.57 www.kraftwerk1.ch
p.58 Adrien Poullain
www.kraftwerk1.ch
p.59 www.kraftwerk1.ch
p.60 Adrien Poullain
p.61 www.kraftwerk1.ch
p.62 Adrien Poullain
p.65 www.kraftwerk1.ch
p.66-68 Adrien Poullain
p.69 www.kraftwerk1.ch
p.70 Adrien Poullain
p.71 www.kraftwerk1.ch
p.73 www.kraftwerk1.ch
www.stadt-zuerich.ch
p.76 www.kraftwerk1.ch
p.80-82 www.kraftwerk1.ch
p.83 www.kraftwerk1.ch
Adrien Poullain
p.84 Adrien Poullain
www.kraftwerk1.ch
p.85-87 Adrien Poullain
p.88-92 www.kraftwerk1.ch
p.93 Adrien Poullain
p.95-102 www.kraftwerk1.ch

Kraftwerk est une coopérative d'habitants, fondée au début des années 90 à Zurich, en Suisse. Elle a fait grand bruit à cette époque, puisqu'elle était la première coopérative à être engagée dans l'expérimentation de nouveaux modes de vie. Dispositifs écologiques, mixité, services collectifs, appartements partagés, flexibilité, mutualisation des objets, fonds solidaire pour les faibles salaires... Kraftwerk avait frappé très fort avec son premier bâtiment. Ce mémoire se propose de montrer comment le modèle communautaire qu'elle incarne, s'est formé, déformé et a évolué au cours du temps. Ce travail retrace l'histoire de la coopérative à travers l'analyse des utopies qui l'ont fait naître et des bâtiments expérimentaux qu'elle a créés. Au fil des pages, apparaissent les témoignages des fondateurs de la coopérative, des habitants qui vivent dans ces unités de vie et des architectes qui les ont conçues.

Kraftwerk is a housing cooperative, founded in the early 90's in Zurich, Switzerland. It caused a stir at the time, since it was the first cooperative to be engaged in the experimentation of new lifestyles, ecological systems, diversity, community services, shared flat, flexibility, pooling objects, solidarity fund for low wages... Kraftwerk had drawn attention with his first building. This master thesis aims to show how the community model it represents, has been formed, deformed and evolved throughout years. This work traces the history of the cooperative through the analysis of utopias which gave it birth and experimental buildings she has created. Within the pages of this document appear the testimonies of the founders of the cooperative, residents living in these living units and the architects who designed them.

Mots clés : Kraftwerk1, Zurich, Coopérative habitante, Utopie, Manifeste, Communauté, Processus participatif, Services collectifs, Appartement partagés, Contestation, Expérimentation

